
13 F
LE MAGAZINE DE L'HOMME MODERNE
lui
LE LURON
EN PLEIN
DELIRE
EROTIQUE
GERARD DE VILLIERS
COLLARO
BOUVARD
ET... AGNES
SORAL NUE
TEST:
QUEL
SPORTIF
DU SEXE
ETES VOUS?
APPELEZ
MOI
MON
NUMERO
EST EN
PAGE
67
M 2044 - 263 - 13 F

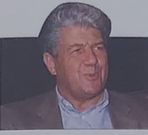


MALIBU
MALIBU
Coconut
Light Drink
Un avant goût de paradis
un noël de rêve
AU BON MARCHÉ
Rue St Jean. Caen
Tél. 31.86.21.32
fourrures Sprung frères

N° 263

lui

COUVERTURE : ELVIS CONTI



4 ENTRETIEN DU MOIS
JUSQU'AU BOUT AVEC JEAN BOUSQUET
Par François Mattei.
Photo : Caroline Jauffret.
Illustration : Gérard Leclaire.

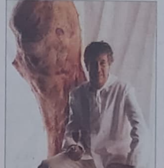
14 LA DEFONCE
Par Eric Colmet d'Aage et Assia Dridi.



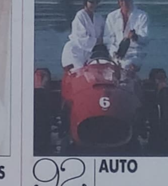
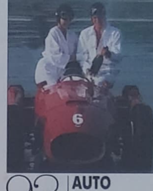
46 LUXURE
THIERRY LE LURON
Alias « Monsieur Glandu », sombre dans des abîmes de chair fraîche et signe.
Photos : Elvis Conti.
Style : Gisèle Franchomme.



58 TEST
QUEL SPORTIF DU SEXE ETES-VOUS ?
Calculez votre Q.S. et passez maître à la glisse.
Par Don Hyxes et M. Raude.
Illustration : Corentin.



62 TENDANCES
COLLARO PASSE A TABLE. STARK REMET LE COUVERT.
Photos : P. Pascal, R. Schroeder.

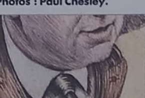
92 AUTO
LA SAGA LANCIA
Par Francis Dumoulin et Gisèle Franchomme.
Photos : C. Martin.



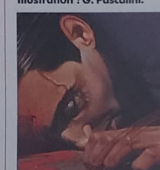
Photos : Byron Newman. Style : Brigitte Ariel.

Charlotte: Appelez-moi mon numéro est P.67

82 TABLE
POISSON MORTEL
Par Maxime Chavanne.
Photos : Paul Chesley.



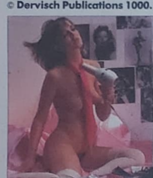
88 POLITIQUE
LES TELEGUIDEURS DE L'OMBRE
Ne pas confondre maxfactorisation d'hommes politiques et publicité mensongère.
Par Yves Belaubre.
Illustration : G. Pascalini.



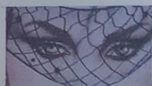
100 MAFIA
MARSEILLE, EN PLEIN MILIEU
La pègre échappe aux parrains : rien ne va plus !
Par Brigitte Rénaldi.
Illustration : Cuadrado.
Photos : Afp, « Le Provençal ».

104 MODE
CROISIERE NOIRE POUR NOEL BLANC
Chic immaculé pour soirées saintes.
Par Francis Dumoulin et Gisèle Franchomme.
Photos : Richard Schroeder.

112 HUMEUR
BOUVARD A TOUT VA
© Presses de la Cité.
Entretien : André Bercoff.
Illustration : Mulatier.
© Dervisch Publications 1000.



116 CHARME
AGNES SORAL
Photos : M. Haas, Gamma, Sygma, Bertrand Laforêt.



122 FANTASME
LES CONTES DU CHAT PERCE
Par G. de Villiers. © Plon.
Ill. : O. de Berardinis.

JUSQU'AU BOUT AVEC JEAN BOUSQUET

Conversation avec l'homme qui gère sa mairie de Nîmes comme son affaire, Cacharel. Avec panache.

Lui Deux ans à peine à la mairie de Nîmes, et vous préparez déjà un livre sur votre expérience politique. N'est-ce pas un peu tôt pour un bilan ?

Jean Bousquet Il ne s'agit évidemment pas d'un bilan. L'idée de Jean-Jacques Pauvert a été de me demander des réflexions personnelles sur la politique municipale, nationale, sur ma façon de ressentir la situation actuelle, de la vivre, et d'agir sur elle en tant qu'élu. Pendant la campagne des municipales, je disais : « On va gérer cette ville comme une entreprise ». Je l'ai répété après les élections, et aujourd'hui, après plus de deux ans, j'en suis toujours partisan. Pour moi, il s'agit d'une confirmation, qui est le thème d'une première réflexion. La deuxième, c'est que je suis persuadé que la crise n'est pas irréversible, qu'il y a en France les hommes et le potentiel pour dégager des solutions. Mais il faudra beaucoup de courage pour les mettre en œuvre.

Lui Pour faire ce livre, vous, le patron d'une grande entreprise privée, membre de l'Opposition, vous vous êtes confié à Jean Carrière, prix Goncourt pour « L'Epervier de Maheux », et Socialiste. Par goût de la provocation ?

Bousquet Jean Carrière est Nîmois, et son appartenance politique donne au moins la garantie qu'il n'est pas là pour me passer la brosse à reluire. C'est bien plus amusant ! Et puis sachez que, chez Cacharel, je n'ai jamais demandé leurs opinions politiques à mes collaborateurs...

Lui Pour sortir de la crise, vous parlez de courage. Est-ce suffisant ?

Bousquet Il faut avant tout une énergie nouvelle. Les politiciens dilapident la leur dans la guerre qu'ils ne cessent de se livrer, et cela ne leur laisse pas le loisir de s'occuper des problèmes de fond. Ces problèmes, ils sont avant tout économiques, tout le monde le sait, il faudrait donc s'appuyer sur les hommes de terrain qui, en France, ont l'expérience des marchés. C'est cela qui est important, le reste est subalterne : je n'ai pas compris, par exemple, pourquoi on m'a cherché querelle l'été dernier en inventant une tête de liste Rpr, Gilbert Baumet, transfuge du Ps, pour les prochaines législatives, alors que j'avais mené, aux municipales et aux cantonales, une liste d'Opposition unie à la victoire. Parce que je ne veux prendre l'étiquette d'aucun parti ? Cet épisode indigne prouve le sectarisme des partis politiques, qui sacrifient trop souvent l'intérêt général.

Lui Quelle est votre analyse de la crise économique en France ?

Bousquet Il n'est pas possible de demander aux entreprises privées d'être performantes si l'administration ne l'est pas. Ce qui ne veut pas dire qu'il faut changer la nature de ses compétences et de ses responsabilités, mais sa façon de gérer.

Docteur Bousquet et Mister Cacharel, le maire et le Pdg, veillent sur la destinée des 135 000 habitants de Nîmes et sur celle des 1 200 employés de son entreprise de prêt-à-porter. L'industriel triomphe — la Jeune Chambre Economique l'a nommé « Manager de l'année » —, l'élu dérange. ***Indépendant de tous les partis, il n'accepte qu'une étiquette : celle d'opposant à l'actuel gouvernement. Ce qui ne semble pas suffire aux partis de l'Opposition dont il est souvent la cible. Situation singulière pour ce « bleu » de la classe politique qui prend ouvertement le risque de refuser les mœurs suicidaires des guérillas politiciennes. Spécimen remarquable d'une nouvelle « race » de responsables publics, il veut faire de sa ville une entreprise aussi performante que Cacharel : et Nîmes est redevenue une ville dont on parle, pas seulement parce que Mourousi est allé s'y marier. Jean Bousquet, le mutant inclassable du Gard, candidat aux prochaines législatives, s'est confié à François Mattei.***



Jusqu'au bout avec Jean Bousquet

On sait très bien que la santé publique coûte un argent fou. Tous les ministères, d'ailleurs, coûtent trop cher. Tout le monde le sait, mais personne ne veut y toucher ! Par manque de courage : les politiciens ont peur de froisser, et quand on a peur de froisser, on ne prend pas de décisions. C'est l'un des aspects problématiques de la vie publique dans ce pays.

Lui Cette « vie publique », vous en faites désormais partie à double titre : chef d'entreprise, vous êtes désormais un élu. L'exercice de votre mandat politique vous a-t-il changé ?

Bousquet J'ai constaté, c'est vrai, des changements dans mon attitude personnelle. Mes fonctions de maire m'ont amené, en tant que chef d'entreprise, à beaucoup plus expliquer mes choix, à demander plus souvent des avis, à faire beaucoup plus participer les autres. Et, je l'ai dit, mon métier de chef d'entreprise m'est chaque jour très utile dans ma politique municipale. Les chiffres sont là pour le confirmer : les investissements ont doublé, et quand on parle d'emploi, on sait qu'il n'y a que l'investissement qui puisse en créer. Or, nous sommes passés de 170 millions à 340 millions d'investissements en deux ans, sans augmenter l'impôt — ni en 83, ni en 84, ni en 85. Dans le même temps, nous avons institué le minimum social garanti — c'est aujourd'hui un droit — dont bénéficient huit cents Nîmois — parce que je pense qu'en période de crise, une collectivité doit dépanner les gens qui ont des problèmes ponctuels. Cette mesure a été très efficace, ne serait-ce que par l'allocation de 2 600 francs par mois, mais aussi par l'aide au reclassement de ces personnes-là.

Lui Que répondez-vous si l'on vous dit que ça, c'est du Socialisme ?

Bousquet Je dis que le mal, en France, vient du fait que chaque parti veut avoir l'exclusivité d'une politique, d'un programme. Si l'on en croit les mauvaises habitudes et les idées toutes faites, en gros, la droite c'est l'économie, la gauche, c'est le social et le culturel. A Nîmes, nous œuvrons dans ces trois champs d'action à la fois. Ainsi mettons-nous en place la privatisation de cinq services municipaux. Ce qui donne en chiffres, 30 millions d'économie par an jusqu'en 1989, et 20 % de services en plus. Cela porte sur les cantines scolaires, la voirie, les espaces verts, l'entretien des locaux municipaux et des écoles, et l'assainissement.

Lui Les syndicats vous approuvent ?

Bousquet Les syndicats, qui sont très forts et très bien implantés dans la municipalité, sont contre, forcément. Je ne les critique pas. Je leur démontrerai que le personnel ne sera pas pénalisé, et que la privatisation est une solution économique intéressante pour tout le monde.

Lui C'est de nouveau le chef d'entreprise qui parle... Comment partagez-vous votre temps entre Nîmes et Cacharel ?

Bousquet Je passe au maximum un jour ou deux chez Cacharel, le reste du temps dans ma municipalité. L'efficacité de mon entreprise n'en a pas souffert. Les cadres y ont pris plus de responsabilités, s'y expriment plus. Je dois dire également que, depuis que je suis élu, j'ai été en quelque sorte relayé à la tête de mon entreprise par le parfum Cacharel — « Anaïs » — qui, par son succès mondial, « tire » l'entreprise, et me permet de me consacrer à la politique.

LES RESPONSABLES DISENT : « NOUS PRENDRONS DES DECISIONS APRES LES ELECTIONS ». ET IL Y EN A PRESQUE TOUS LES ANS. EN ATTENDANT, ON LAISSE LA FRANCE EN L'ETAT, C'EST DRAMATIQUE !

Lui En résumé, le style Bousquet, en politique, c'est quoi ?

Bousquet Agir plus que parler, préférer les idées aux idéologies, penser plutôt en termes de projets et de réalisations que d'ambition.

Lui Tout de même, vous aimez le pouvoir...

Bousquet Evidemment, et pourquoi le nier ? Mais il m'attire surtout par les possibilités qu'il donne de réaliser. Le pouvoir pour le pouvoir, ça n'a pas de sens. Quand on est maire, on dispose d'un pouvoir tout à fait comparable à celui d'un grand chef d'entreprise : on est en prise directe avec les décisions. Quand on est député, évidemment, les possibilités d'action se diluent. Néanmoins, à l'Assemblée, on peut s'exprimer, être écouté.

Lui Pour les prochaines législatives, vous vous présenterez donc à la tête d'une liste indépendante ?

Bousquet Je ne l'ai pas voulu ainsi, mais puisque les partis ont décidé pour moi, c'est tout ce qu'il me reste à faire. Cette liste regroupera des libéraux venus de tous les horizons...

Lui Toujours votre souci de ne pas vous marquer ?

Bousquet Je suis marqué en ce que je dis très nettement que je suis dans l'Opposition, et que je critique la politique de l'actuel gouvernement. Mais je ne veux pas appartenir à un parti politique. Cela impose trop de contraintes qui paralysent l'action réelle.

Lui Certains, dans l'Opposition, vous reprochent d'être trop critique...

Bousquet Quand, aujourd'hui, on parle d'Opposition unie, les Français éclatent de rire. C'est tout de même navrant. Je critique donc le système qui mène à cette situation, pas les hommes. Que les responsables du système prennent des critiques pour eux montre simplement qu'ils n'y veulent pour l'instant rien changer. Ce que je critique aussi, c'est l'importance anormale des échéances. On entend les responsables dire : « Nous prendrons des décisions après les élections ». Et il y a des élections presque tous les ans. En attendant, on laisse la France en l'état, c'est dramatique !

Lui Vous en veut-on, à droite, d'avoir si bonne presse dans les journaux de gauche ?

Bousquet Je l'ignore, mais si c'est le cas, je trouve cela absurde. Il est artificiel de vouloir couper la France en deux. Je pense que, las des jeux de la politique où ils n'ont rien à gagner, 70 % des Français seraient d'accord sur un certain nombre de grands problèmes, et sur un programme satisfaisant pour les traiter. 70 %, cela n'exclut que les extrêmistes.

Lui Cela ressemble beaucoup au « deux Français sur trois de Giscard », ça...

Bousquet Encore ne suffit-il pas de le dire et d'en parler. Il faut le réaliser.

Lui Ne seriez-vous pas un extrêmiste du centre ?

Bousquet *(Il sourit)* Si vous voulez...

Lui On se méfie de vous ?

Bousquet La méfiance est un sentiment stupide. On peut se méfier si l'on a peur que je sois de gauche... Et puis, en réagissant comme ça, on ne risque pas d'avancer ! Si dans une entreprise, on se méfie de ceux qui veulent apporter leur contribution, ou qui cherchent à prendre des responsabilités, si on leur coupe la tête, il n'y a pas de progrès possible. C'est vrai qu'en politique, ça se passe trop souvent comme ça. (Suite page 10.)


5 COMME LABEL 5.
LABEL 5
UN WHISKY
5 FOIS PLUS
ECOSSAIS.
SACHEZ APPRÉCIER ET CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

Directeur de la rédaction : Jean-Pierre Binchet assisté de Maxime Chavanne *(adjoint)*.
Rédacteur en chef : Francis Dumoulin assisté de Gisèle Franchomme *(adjointe)*.
Secrétaire général : Jérôme Béhar.
Directeur de la publication : Eric Neveu.
Directeur artistique : Jean-Pierre Holley.

REDACTION

Eric Colmet d'Aage *(défonce du consommateur)* et Assia Dridi *(défonce du consommateur, dessinateurs humoristiques, relations publiques)*, Georges Rambaldi *(chef de studio)*, Alain Duband *(maquettiste)*, Silvère Beltrando *(assistant à la maquette)*, Joëlle Pierrard *(coordination)*, Danièle Vautrin *(assistante à la rédaction)*.

COLLABORATEURS

Jacques Borgé, Alphonse Boudard, Marc Bredel, Olivier Cohen, Jacques-Louis Delpal, Pierre Démeron, Yves Desmares, J.-P. Géné, Eliane Georges, Jean-Louis Ginibre, Renaud de Laborderie, Christian Léger, Josette Milgram, Jean-Pierre Richard, Jean Rolin, Morgan Sportes, Michel Tureau, Louis Valentin, Jon Winroth.

PHOTOGRAPHES

Jean-Pierre Bourgeois, Mireille Darc, Denis Duchemin, Jeff Dunas, Francis Giacobetti, Frank Gitty, Jean-Denis Mahn, Christian Martin, Michel Moreau, Byron Newman, Patrice Pascal, Richard Schroeder, Otto Weisser.

ILLUSTRATEURS

Patrick Arlet, Liliane Carissimi, Romain Darnat, Cogolo, Corentin, Jean Lagarrigue, Michel Leconte, Lermite, Alain Lesaux, Nicollet, Maximilien Odello, Gabriel Pascalini, Tomi Ungerer.

DESSINATEURS HUMORISTIQUES

Blachon, Bridenne, Guerrier, Hoviv, Labeyrie, Lassalvy, Laville, Pat Mallet, Pierre Milon, Pichon, Dimitri Savitski, Serre, Siné, Tetsu, Jacques Thomas, Trez, Willem.

publications filipacchi

COMITE DE DIRECTION

Daniel Filipacchi *(président)*, Frank Ténot *(vice-président)*, Roger Thérond *(directeur des rédactions)* Gérald de Roquemaurel *(directeur général)*, Philippe Séchet *(directeur général de la publicité)*, Marc Demotte, Jean Hohman.

DIRECTIONS ADMINISTRATIVES

Directeur général adjoint : Pascal Bellanger, assisté de Claudette Schmitt *(assistante juridique)*.
Relations humaines : Nathalie Chaumet.
Secrétaire général : Françoise Jarry.
Gestion : Jean de Boisdeffre assisté de Thierry Brusset *(abonnements)*, Guido Frasca *(magasin)*.
Fabrication: Jean-Paul Briand assisté de Helga Prot et de Pascal Rémy *(fabrication)*, Michèle Deroche *(achats)*, Pierre-Charles Nivière *(régie studio)*.
Promotion : Philippe Doyet assisté de Yves Chanel *(adjoint)*.
Informatique : Gilbert Momas.
Comptabilité : Claude Ochsner.

PUBLICITE

Régiscope, 7, rue de Monttessuy, 75332 Paris Cedex 07. Tél. : (1) 45.55.91.71.
Directeur-gérant : Bruno Desbarats.
Directeur : Gérard Lefèvre.
Chef de publicité : Jocelyne Smadja.
Fabrication : Jeanine Foglietta assistée de Jacqueline Illat.
Documentation : Michèle Garbini.

SERVICE COMMERCIAUX

Edivente, 2-6, rue Ancelle, 92525 Neuilly. Tél. : (1) 47.38.43.21.
Dépositaires : Tél. : 05.38.40.10.

Jusqu'au bout avec Jean Bousquet

(Suite de la page 6.) Cela explique d'ailleurs que l'on voit toujours les mêmes, quatre ou cinq personnes, à la tête de la politique française. Je pense qu'on devrait tirer les leçons de ce qui s'est passé, et de ce qui se passe actuellement. Les Français ont condamné l'avant 81, ils vont condamner l'après 81, et ils demandent qu'on leur propose autre chose. Ce n'est pas du tout ce que l'on fait. Je crains qu'après 86, on assiste à un carnage... dans tous les sens. Et c'est triste.

Lui Avez-vous rencontré des hommes politiques de l'opposition qui partagent votre avis ?

Bousquet Je connais beaucoup d'hommes politiques jeunes et très brillants. Souvent, en tête à tête, ils condamnent eux-mêmes leur parti. Mais ils ont déjà une position, une situation à défendre, à préserver, à l'intérieur de ce même parti. Et ils ne s'expriment plus, ou peu. Ils rentrent dans le rang. C'est dommage. C'est pourtant un homme jeune, qui aurait quarante ans aujourd'hui, qu'il nous faudrait, parce qu'on manque de jeunesse, d'idées neuves.

Lui Et l'expérience, ce n'est pas important ?

Bousquet Bien entendu, et que n'a-t-on recours à celle des grands chefs d'entreprises ! L'une des déceptions qu'a engendré le régime Socialiste vient justement d'avoir trop sacrifié à la politique sans faire leur place à des gens comme Riboud, qui dirigeait Schlumberger, ou d'autres tout aussi capables. On a parlé d'eux, mais on ne les a jamais vus aux commandes, dans un grand ministère. Je suis sûr que c'est l'appareil du parti qui s'y est opposé, comme toujours.

Lui Et dans l'Opposition, c'est la même chose ?

Bousquet J'espère que ça changera. Les partis politiques ne doivent pas, à mon avis, confisquer à leur profit toutes les responsabilités, ni prétendre représenter une image complète de la vie en France. Trop de compétences, dans ce pays, sont tenues à l'écart des problèmes, arbitrairement, parce que ce sont les partis qui décident. D'où une désaffection certaine des Français pour la politique.

Lui Ne peut-on pas vous soupçonner de dissimuler derrière votre refus de la vie politique telle qu'elle est, une absence de pensée politique ?

Bousquet Ce ne peut être que l'argument de ceux chez qui, justement, le dogmatisme, le sectarisme, priment sur la véritable réflexion politique. Pour ma part, je réfléchis, j'analyse, et je tente de convier les autres à la réflexion. Au lieu, par exemple, de créer un nouveau parti, un de plus, ce qui équivaudrait à retomber dans le système. En fait, je ne critique pas plus les politiciens que je ne critique les : socio-économiques. L'erreur, c'est que nous avons été séparés en deux mondes parallèles. Tout ça marchait très bien : les politiques distribuaient ce que les autres récoltaient. Bon. Et puis on s'est aperçu qu'on est arrivé dans une situation beaucoup plus difficile, où il y a moins de richesses à distribuer. D'où naissance des problèmes. Ne croyez pas que je fasse l'erreur de penser que seuls les socio-économiques sont capables de trouver des solutions. Il faut arriver à un panachage, et confier la direction de certains ministères importants à des chefs d'entreprises performants. Et cela, les partis politiques le refusent.

Lui Beaucoup de responsables d'entreprises sont consultés par les ministères, non ?

Bousquet Certes oui. Mais qu'est-ce qu'on leur propose ? On leur dit : « Vous allez nous étudier ce dossier ». Mitterrand a demandé à Dalle, de l'Oréal, d'étudier un dossier, celui de l'automobile. L'étude a été faite, et alors ? Le dossier est allé sur une étagère. Moralité : tant que vous n'avez pas une responsabilité d'élu, vous n'êtes pas efficace. Donc, il faut que les partis politiques admettent l'intégration, au plus haut niveau, de gens qui ont de grandes responsabilités dans le secteur économique. A partir de là, ça fonctionnera. Mais il ne suffit pas de les prendre comme « conseils ». Des « conseils », il y en a déjà...

Lui Est-ce cela votre combat, votre ambition ?

Bousquet Tout à fait. J'espère qu'un jour, on me demandera d'étudier un problème. A un poste de responsabilité. Et avec tous les pouvoirs pour agir.

Lui Quels sont les secteurs où vous aimeriez appliquer vos idées ?

Bousquet La réforme de l'Administration. C'est très, très important. Contrairement à beaucoup de gens, je ne critique pas ses cadres, je pense même que l'Administration a les meilleurs cadres de France. C'est une question de structures. Il faut restructurer tous les ministères afin de leur donner toute leur efficacité. Un ministère devrait être particulièrement efficace.

Lui Quelle est votre « recette » ?

Bousquet Il faut (Suite page 28.)



Les équipements de la Corolla 5 portes 12 Soupapes commercialisée en France peuvent être légèrement différents.

MULTI-SOUPAPES, MULTI-PLAISIRS

Une nouvelle génération de moteurs est là : les multi-soupapes Toyota. 20 années d'expérience dans une technologie des moteurs à hautes performances proche de celle des voitures de compétition, ont permis à Toyota de vous faire connaître un tout nouveau plaisir de conduite.
Ces moteurs multi-soupapes s'utilisent sur une large plage de puissance et sont très économiques à l'usage comme à l'achat. Leur entretien est faible, leur fiabilité totale.
Tout cela est possible grâce à la technologie de pointe des moteurs multi-soupapes Toyota : 2 soupapes d'admission par cylindre qui permettent un meilleur rendement et un gain de puissance. Les améliorations des chambres de combustion favorisent une meilleur combustion et entraînent, à terme, une économie maximale de carburant.
Pendant 50 ans, Toyota s'est efforcé de faire avancer la technologie automobile pour n'atteindre qu'un seul but : construire de merveilleuses voitures pour votre plus grand plaisir.

LA MARQUE A SUIVRE

12 SOUPAPES

1,3ℓ COROLLA

- **Puissance maximum**
  55 KW CEE à 6200 tr/mn (75 ch CEE)
- **Couple maximum**
  10,3 m Dan CEE à 4200 tr/mn
- **Consommation**
  7,4ℓ en ville

*Consommation normes UTAC : Corolla 5 portes, Boîte mécanique, 12 soupapes : 5,1 litres à 90 Km/h ; 7,2 litres à 120 Km/h ; 7,4 litres en ville

TOYOTA

LA DÉFONCE du consommateur



LE 8 MM DE CANON.

Entièrement conçu par un spécialiste de la photo. Définition de l'image supérieure à 300 points. Son aux normes hi-fi. Conception ergonomique. Livré en Pal avec possibilité de transcodeur. Entre 18 000 et 20 000 francs. Photo Hall, 63 Champs-Elysées, 75008. 42.25.05.24. Points de vente Canon.

LAMPE TORCHE.

Hallogène. Rechargeable. Eclaire à 250 m. Etanche. Noire. Mag lite. 2 920 francs. Gastinne Renette, 39 av. Franklin-Roosevelt, 75008. 43.59.77.74.

BOLIDE DES NEIGES.

Réservé aux fous de la vitesse sur neige. Ce dragster des neiges est né à Villard-de-Lans. Son but : propulser un skieur-pilote par un système mécanique sur une piste préparée. Vitesse 270 km/h. Tenue complète comprise. Ski Dynastar. Chaussures Manson. 150 000 francs. Bernard Gervasoni, Villard-de-Lans, 38250. 76.95.09.04.



COUP DE FOUET.

Le 1er fouet électrique sans fil du marché. Rechargeable. Réalise sans problème mayonnaise, béchamel. Black et Decker. 290 francs. Grands magasins.

LE REPOS DU GUERRIER.

Très grande classe, ce siège gainé cuir, une note de plaqué or, d'un poids très léger et si facilement pliable. Canne Herdegen. 1 120 francs. Matignon 19,19 av. Matignon, 75008. 43.59.79.31.

RANGE SUR MESURE.

Décapotez votre Range Rover. Capote motorisée, gainée de cuir blanc, vitres électriques, peinture. Nombreuses transformations et équipement Wood and Pickett. 130 000 francs. Garage Boursault, 11 rue Boursault, 75017. 42.93.65.65.

LA BOITE MAGIQUE.

Superbe coffret à liqueur en loupe d'orme et marqueterie, dessiné par Xylos. Pour 10 verres de 50 cl et 2 carafons en cristal. Boutique Paradis, 1 bis rue de Paradis, 75010. 48.24.47.96. Village Suisse, 78 av. de Suffren, 75007.

LA TRANSPARENCE DE LOÏS.

Révolutionnaire, ce téléviseur en plexiglass à tubes néon bleu, fuchsia, rouge, jaune ou vert. 2 positions pour la regarder : soit assis, soit couché. 42 cm. Pal/Secam. 99 canaux. Prise Péritel. 2 antennes. Loïs. 9 000 francs. Drugstore Publicis, 1 av. Matignon, 75008. 43.59.38.70.

LA VUE EN COULEUR.

3 écrans pour tous temps. Lunettes Carrera. 360 francs. Le Refuge, 46 rue St-Placide, 75006. 42.22.27.33.

ACCROCHEZ-LE !

Autoradio cassettes stéréo en bloc, console à suspendre au plafond de votre voiture. Ampli séparé. Tuner Fm stéréo. 3 stations préréglables. Platine cassette avec Dolby. 60 watts. Prix indicatif : 5 500 francs. Panasonic, 48.65.44.66. Auto-radio, 234 bld Péreire, 75017. 45,74.30.97.

SOYEZ BRANCHÉS : AYEZ LES POUCES VERTS !

En pressant légèrement une des feuilles de votre plante, allumez à distance lampe, cafetière. Plantez cette sonde dans la terre de la plante et branchez l'appareil électrique dessus. Allumage et extinction à volonté. 295 francs. Immédiat, 25 rue Feydeau, 75002. 42.96.58.58.

ALLÔ ! RADIOCOM 2000 ?

Radiotéléphone de voiture qui fonctionne uniquement sur le système cellulaire Radiocom 2000. Pour 1985, région parisienne. Dès 1986, fonctionnement progressif sur toute la France. Matra. 23 000 francs environ. Télécom, 189 rue d'Aubervilliers, 75018. 42.06.61.61.

Nous avons les moyens de vous faire parler.

Modem 300 bauds.

Modem Full duplex 1200 bauds.

Modem Universel 1200/75 Vidéotex 300 bauds.

Autant l'avouer tout de suite, nous sommes dans l'ère de l'information. Et avant de pouvoir analyser les données qui proviennent des quatre coins du monde, il faut déjà pouvoir les attraper.

Vous pouvez toujours chauffer la plante des pieds de vos employés, sans un Macintosh, un bon modem et un programme de communication, impossible de leur faire dire quoi que ce soit à propos de votre correspondant de Chicago, ni sur la vente de maillots de bain pendant l'été 1985 au pôle Nord. Ne vous torturez pas davantage, nous sommes enfin disposés à tout vous révéler à propos de nos moyens de communication.

Les trois modem Apple sont :
- Le modem 300 bauds, d'usage très simple ; peu cher, il permet à n'importe quel étudiant de chercher partout des renseignements pour son interrogation du lendemain.
- Le modem universel 1200/75 Vidéotex et 300 bauds qui permet de communiquer en vidéotext sur des applications pseudo-graphiques (en mode 1200/75) et en texte de façon très ordinaire (en mode 300). Universel, il est idéal pour faire parler les avocats, les médecins ou les dentistes.
- Le modem 1200 bauds full duplex : il fait parler les gros systèmes et ce, à grande vitesse. Lors des échanges de fichiers contenant une quantité importante d'informations, ce modem est une merveille, compte tenu de l'existence de "protocoles", qui sur des liaisons spécialisées 1200 bauds, se chargent de la vérification de la validité des informations transmises, évitant ainsi la plupart des erreurs de transmission. C'est amusant de voir comment une si petite machine peut faire parler si facilement de gigantesques systèmes de données.

Dire que tant d'hommes ont cherché des moyens très compliqués pour obtenir des renseignements, alors qu'un programme de communication comme Mac Tell 2 de Hello Informatique ou Mac Terminal peut faire avouer à n'importe quel serveur d'information, n'importe quoi.

Mac Terminal peut interroger un réseau télématique comme Calvados, messagerie électronique française qui peut vous faire rencontrer beaucoup plus de monde que sur la place de l'Opéra aux heures de pointe. Vous pouvez échanger des informations, connaître les cours de la Bourse, consulter les dépêches de l'AFP. Mac Tell 2 permet d'émuler un Minitel avec tous les avantages d'un Macintosh (mémorisation, impression).

Maintenant, décidez-vous, décidez en étant au courant de tout, ou décidez en étant au courant de rien.



Apple

Apple Computer France, Avenue de l'Océa Z.A. de Courtabœuf, B.P. 131

Macintosh 128 K : 20.043,40 F TTC. - Macintosh 512 K : 28.345,40 F TTC.



SKI DE PLAISIR.

Open 11 de Rossignol. 1 700 francs. Le Refuge, 46 rue St-Placide, 75006. 42.22.27.33.

EN COULEUR PAR –10 °C.

Des gants pas comme les autres pour les moins de 14 ans. Magiques aussi puisqu'ils virent de couleur au froid. Un très bon achat, merci maman !... Amusant, confortable et résistant. 150 francs. Sports Center. 31 rue du Commerce, 75015. 45.79.74.50.

TETE DE BOIS.

Le seul club de golf fait entièrement à la main. Driver de la série Hiro Honma. Manche graphite Violet 2. Tête en bois Persimon. 5 500 francs. Golf Plus, 212 bld. Péreire, 75017. 45.74.08.17.

CAMESCOPE SONY.

Le Handycam de Sony est la première caméra ultracompacte à magnétoscope enregistreur cassette vidéo 8 mm. Petite taille et petit poids (1 kg) mais grande maniabilité. Lecture de l'enregistrement par lecteur Evc 8. 10 300 francs la caméra, 7 600 francs le lecteur. Vidéo Palace, 12 rue de Tilsitt, 75008. 42.76.67.80.

OUVREZ-LA !

Couteau à huitres électrique pour les déguster sans effort et sans danger. En Abs 1er choix et lame inoxydable. Etanche. 3000 vibrations/minute. 290 francs. Norlac. Francis Batt, 180 av. Victor-Hugo, 75116. 47.22.13.28.

PROTEGEZ-VOUS !

Ordinateur conçu pour la protection, le Sylkon détecte tout, prévient par téléphone et peut hurler. On peut l'interroger sur un simple coup de fil. Sylkon n'obéit qu'à son code ultra-confidentiel. 16 500 francs. Sylkon, 6 rue Maraldi, 06300 Nice. 93.55.17.58.



▲ **LE ROI DE LA GLISSE**

A base d'époxy et de carbone, ce surf des neiges est d'une souplesse et d'une légèreté exceptionnelles. Réalisable sur mesure. Forme, couleur et décoration au choix. Snow-Rider. Modèle débutant, entre 995 et 1 295 francs. Modèle supérieur entre 2 000 et 2 500 francs. Hawaï surf, 69 avenue Danielle-Casanova, 94200 Ivry. 46.72.07.10.



▼ **LES CINQ DERNIERES MINUTES.**

Un porte-clefs qui indique l'heure, vous révellle à temps le matin et fait le compte à rebours pour le parcmètre. 250 francs. Drugstore Publicis.

▲ **CHAINE NON-STOP.**

Plus de 10 heures d'écoute continue grâce au système 80 qui lit les 9 faces ou parties de face de sept cassettes. Tuner synthétiseur 14 présélections. Lecteur enregistreur sur 7 cassettes programmables. Auto-reverse. Dimensions 420×250×340 mm. Enceintes 3 × 60 w. Mitsubishi L 80. 6 990 francs. Cousin, 100 av. Victor-Hugo, 75016. 45.53.11.73. Seiga Mitsubishi, 6-8 rue des Quinze Arpents, 94310 Orly. 46.87.82.40.

▼ **SKI CHAUD.**

Une chaussure équipée d'une mini-batterie qui chauffe la partie avant de la semelle de votre chaussure de ski. 1 950 francs environ. Tunmer, 5 place St-Augustin, 75008. 45.22.75.80.





La Laser magie

c'est Schneider !

Belle et vorace, la CD 1005 va croquer des disques par milliers. Sans se fatiguer. Sans les fatiguer. Sans s'essouffler. Et en beauté. Pour son plaisir et pour le plaisir du son. Etonnant, non ? Grands sensibles, petits maniaques, fous de technique, cette minuscule platine laser de 32 cm de large, hyper-sophistiquée, c'est un des derniers tours de magie de Schneider. La précision diabolique du cristal de quartz, les moins de 0,003 % de distorsion harmonique, l'aboutissement de la plus haute technologie appliquée à la restitution du son originel, vont faire de cette machine intelligente, l'arme secrète suprême pour les fanas du son. Vertigineux, non ? Pour toute information, écrire à Schneider (Bât N3), 12, rue Louis Bertrand - 94203 Ivry-sur-Seine.

SCHNEIDER
c'est magique !



BOUM CHEZ « STOP-FLIP »

5 000 m² d'exposition pour plus de 200 flippers d'occasion garantis et réservés aux particuliers. Livraison, entretien et dépannage assurés. A partir de 1 500 francs et plus. Stop-flip, 13 bld. du Général-Leclerc, 92110 Clichy. 47.39.92.63.

OLIN... PIQUE !

Le ski en suspension. Avec absorption des chocs au niveau de la carre. Plus de confort. Meilleure tenue de trajectoire. Garantie 2 ans. Olin 1. 3 000 francs. Le Refuge, 46 rue St-Placide, 75008. 42.22.27.33. Tunmer, 5 place St-Augustin, 75008. 45.22.75.80.

LE PARTENAIRE SUR LEQUEL ON PEUT COMPTER.

Chariot électrique avec batterie et chargeur qui portera le sac de votre choix. Pliable et très léger, il se règle à la vitesse de votre pas. Prix de lancement de Noël seulement : 5 990 francs. Tunmer, 5 place St-Augustin, 75008. 45.22.75.80.

TABLEAU FAKIR.

Des milliers de petites mèches rétractables modèlent votre tableau personnel. En appuyant sur l'écran votre main, votre visage ou n'importe quel relief, vous verrez apparaître le sujet de votre choix. Ecran 13 × 18 cm. Mèches en acier. 1 885 francs. Hg Thomas, 36 bld St-Germain, 75005. 46.33.57.50.

LA RUBBER WATCH DE BREIL.

Du boitier au bracelet, tout est en caoutchouc naturel. 10 couleurs. 10 goûts de fruit. Anti-choc, waterproof, bracelet ajustable. Mécanisme suisse. 395 francs. Promobjet, 49 rue des Batignolles, 75017. 46.27.00.05.

Jusqu'au bout avec Jean Bousquet

(Suite de la page 10.) décharger les ministères de 50 à 80 % des lourdeurs qui les empêchent de travailler. Donc, c'est la privatisation. Il faut privatiser une grande partie de l'Administration. En particulier la Santé.

Lui J'entends d'ici les hurlements des syndicats, des fonctionnaires...

Bousquet Il ne faut pas dire que les choses ne sont pas faisables. Il faut les faire quand elles sont nécessaires. Et cette mesure-là est né-cé-ssai-re !

Lui Pour quel résultat ?

Bousquet Je dis qu'avec cette méthode, on doit économiser 20 % du budget total. Si on économise 20 % du budget, il n'y a plus de chômeurs en France. Naturellement, ces résultats sont à moyen terme. C'est vrai que, peut-être, dans un premier temps, le nombre des demandeurs d'emploi va augmenter. Il faut le savoir, il faut les prendre en charge, les assumer. Parce qu'il faut bâtir l'avenir. Et les moyens, nous les avons...

Lui Avec quels hommes ?

Bousquet Des libéraux, des gens qui aient aussi l'esprit européen...

Lui En dehors de l'Administration, où aimeriez-vous faire votre révolution ?

Bousquet Dans l'industrie. L'adapter au marché me paraît essentiel. La mutation a été réussie dans l'agro-alimentaire, dans l'aéronautique, elle n'est même pas commencé dans beaucoup d'autres secteurs. Trop de produits sont encore en décalage avec la demande du marché. Ce que les Japonais, les Américains, les Italiens ont compris, et depuis peu, les Allemands, c'est qu'il ne suffit pas d'avoir une technologie de pointe, il faut la vendre et, pour cela, l'habiller. D'où l'importance, par exemple, du « design », du renouvellement des modèles : Fiat sort une voiture tous les six mois. Il faut suivre le marché, la demande. C'est dans cet esprit, qu'à Nîmes, nous créons un grand centre de « design », pour accueillir les jeunes créateurs, et lancer des produits qui seront vendus dans le monde entier sous le label « De Nîmes » : du nom de cette toile de bâche qui, fabriquée chez nous, avait conquis le Far-West des pionniers qui en firent leurs « jeans » — à cause du port d'embarquement en Europe, Gênes, phonétiquement américanisé. Un exemple de « design » à succès, ou je ne m'y connais plus !

Lui Culture et économie sont les deux mamelles du progrès, c'est ça ?

Bousquet La formule est lapidaire, mais elle est exacte. Ce qui m'a toujours passionné, ce qui m'a marqué et dont je me souviens, ce sont les révolutions culturelles. Notamment celle que la France a manqué, entre 60 et 65. Tout était prêt, tout explosait dans les arts, dans toutes les formes de création, dans la musique, dans la technologie. Les jeunes créateurs français sont partis dans le monde entier, parce qu'ils ne pouvaient pas s'exprimer chez eux. C'est le Japon qui a utilisé tout ça, en rachetant tous les créateurs occidentaux. Maintenant, ils ont les leurs, mais leur vrai départ, ils l'ont réussi avec les idées de l'Occident. Auquel, depuis, ils vendent leurs produits, alors que nous nous contentons de vendre des armes !

Lui Vous êtes contre ?

Bousquet Que ce soit avant 81, ou après 81, le commerce français des armes n'a fait que se développer, s'amplifier. Je trouve cela lamentable. On nous dit : « Si nous ne vendions pas d'armes, nous ne pourrions pas progresser en technologie, et nos armes nous coûteraient plus cher. » Cette argumentation ne vaut rien. C'est vrai que nos armes nous coûteraient plus cher, et alors, quelle importance ? La vérité, c'est qu'on vend des armes pour équilibrer la balance commerciale, et parce qu'on n'est pas capable — bien sûr je généralise — de vendre autre chose. Vendons plutôt des pantalons, des montres, des appareils photos, plutôt que des armes ! Bien sûr, il faut du courage pour abandonner les solutions de facilité — la vente d'armes en est une — et revenir prendre place sur des marchés où nous avons laissé les Japonais nous envahir.

> QUE CE SOIT AVANT OU APRES 81, LE COMMERCE FRANÇAIS DES ARMES N'A FAIT QUE S'AMPLIFIER. JE TROUVE CELA LAMENTABLE. VENDONS PLUTOT DES PANTALONS, DES MONTRES, DES APPAREILS PHOTOS !

Lui Croyez-vous que les politiciens qui seront demain au pouvoir penseront comme vous ?

Bousquet Je n'en sais rien, mais enfin, pourquoi désespérer ? Personne ne peut être plus sourd que les responsables du gouvernement actuel : quand on voit les dégâts qu'ont causé les lois Auroux depuis 1981 — à mon avis 500 000 ou un million de chômeurs en plus : une folie complète ! — et quand on s'aperçoit que les Socialistes n'y ont rien changé, même après le départ des Communistes ! Alors que tout s'enfonce, on se contente de recourir à la magie : on crie « Fabius ! Fabius ! » comme une incantation miraculeuse. Il est cerainement très brillant, monsieur Fabius, mais depuis qu'il est Premier ministre, il n'y pas eu une seule idée, pas une !

Lui Là, tout à coup, on vous croirait à la Chambre ! Auriez-vous la tripe plus politique que vous ne le dites ?

Bousquet Non, mais mon tempérament m'a toujours poussé à réclamer des structures quand il n'y en avait pas, et des changements de structures quand elles étaient trop pesantes, ou inadaptées. Dans le sport, quand je le pratiquais, puis dans ma profession, lorsqu'on me consultait sur les problèmes du textile. Dans mon entreprise même, j'ai toujours évité les sentiers battus. C'est, peut-être, ce qui m'a permis de commencer dans une chambre de bonne en m'autofinançant, et de demeurer, à ce jour, propriétaire à cent pour cent de Cacharel. Dans ma famille, en tout cas, on ne faisait pas de politique, on n'en parlait même pas. Mon frère, en 1940, après la défaite, est parti rejoindre la Marine, et il a combattu pendant six ans, mais ce n'était pas un acte politique, c'était un acte patriotique.

Lui Alors, pourquoi, en 83, chef d'entreprise comblé, cette entrée soudaine en politique ?

Bousquet Depuis la création de Cacharel, au début des années soixante, je revenais très souvent à Nîmes : j'y ai ma famille, les usines, ma maison. Dans le monde entier, je voyais des villes pousser dans le désert, des hommes créer des richesses en développant une cité, une région. Et à Nîmes, chaque fois, je m'étonnais qu'on laisse inexploité le potentiel endormi de ma ville natale. Un véritable gâchis, d'autant plus insupportable qu'avec son patrimoine culturel, sa position géographique au confluent de la Provence, de la Camargue, et des Cévennes, Nîmes avait bien des atouts. Je pensais à une reconversion qui me permettrait de faire fructifier pour ma cité la somme des enseignements et des expériences tirés de mon entreprise. Par amour de cette ville, d'une part, et par le besoin d'une reconversion, d'autre part, j'ai pris ma décision (Suite page 41.)

C'EST NOUVEAU.
C'EST SONY.
C'EST
LA VIDEO 8 AUTOFOCUS.

C'est nouveau. C'est SONY. C'est la vidéo 8 Autofocus. Une merveille de technologie dans 2 kg de génie. Le génie selon SONY, c'est une technique ultra-sophistiquée pour une facilité d'utilisation poussée à l'extrême. Avec la Vidéo 8 Autofocus à infrarouge SONY, vous appuyez sur un bouton, elle fait le reste. Automatique, la mise au point est parfaite. Partout, on va pouvoir se faire son cinéma ! On filme, on enregistre, on voit la scène prise sur le viseur, on la revoit tranquillement sur le téléviseur. Recherche d'image, arrêt sur image, retour en arrière, effaçage, copie, montage... tout est possible. Elle intègre les innovations techniques les plus avancées pour vous donner une qualité de son et d'image exceptionnelle. La Vidéo 8 Autofocus SONY, une première mondiale signée SONY.

Visez · Filmez. Grâce à l'Autofocus à infrarouge débrayable, la mise au point est parfaite, quel que soit l'éclairage.

La première caméra grand public équipée du CCD.

Moins gourmand en énergie et plus léger que le tube traditionnel, le fameux capteur photosensible CCD est aussi moins fragile : il n'y a plus aucun phénomène de rémanence (traces laissées sur le tube par des sources lumineuses intenses), plus de risques de détériorer l'élément sensible. En extérieur comme en intérieur, la balance des blancs automatique garantit une totale fidélité des couleurs. Autre avantage du capteur CCD, vous êtes prêt à filmer à tout instant. Prenez vos enfants sur le vif : premiers pas, chanson improvisée ou éclat de rire... La Vidéo 8 Autofocus SONY est si sensible que 2 bougies sur un gâteau d'anniversaire suffisent. Filmez incognito grâce à son zoom électrique.



C'est un magnétoscope. Branchez-le directement sur votre téléviseur pour visionner vos films. Vous pourrez aussi enregistrer une émission T.V. de 3 h. avec le tuner-programmateur TT-V8F.

C'est un magnétoscope. C'est une caméra. C'est la Vidéo 8 Autofocus SONY.

Une cassette révolutionnaire.

Regardez la cassette 8 mm de la Vidéo 8 Autofocus SONY. Elle est aussi petite qu'une cassette audio et pourtant, elle vous assure 3 longues heures d'enregistrement. Vous pouvez filmer un entraînement sportif, un match de tennis dans sa totalité et même une séance de travail de 3 heures. Sa bande à haute densité vous garantit une qualité de son et d'image exceptionnelle.

Seule à posséder le son FM.

La nouvelle Vidéo 8 Autofocus SONY est équipée du système AFM. Son micro ultra-sensible vous restitue l'ambiance intacte, en son FM. Les têtes d'enregistrement ne sont plus fixes mais placées sur le tambour vidéo. Résultat : un son d'une très grande fidélité.

Montez, copiez... comme un professionnel.

Seule, la Vidéo 8 Autofocus SONY a une tête d'effacement flottante qui permet une parfaite juxtaposition des séquences. Même en cas de retour en arrière ou d'effacement les coupures sont insoupçonnables, le montage est net. Grâce à la position EDIT (exclusivité SONY), vos copies sont d'une qualité proche de l'original.

Regardez. C'est un magnétoscope.

Il suffit de brancher la Vidéo 8 SONY sur votre téléviseur pour visionner vos films. Vous pouvez même enregistrer une émission T.V. de 3 heures (avec le tuner-programmateur TT-V8F). Elle se connecte aussi aux magnétoscopes de salon VHS, BETA ou V 2000 pour vous offrir toutes les possibilités de montage.

Elle est tout simplement universelle.

Le 8 mm est le nouveau standard universel, adopté internationalement par 127 fabricants de l'électronique, de la photo et du cinéma. C'est le standard de l'avenir, c'est déjà le standard SONY.



Nouveau, la cassette 8 mm. Elle a la taille d'une cassette audio. Elle permet 3 heures d'enregistrement en continu avec une qualité d'image exceptionnelle et un son FM.



Où trouver la Vidéo 8 SONY ? Voir page suivante.

UNION

LA REVUE INTERNATIONALE DES RAPPORTS HUMAINS



Entretien :
La fellation au quotidien

Difficultés sexuelles :
Attention aux rapports douloureux

Et vos rendez-vous avec :
Télébip ■
Le courrier des lecteurs ■
Le docteur Karma ■
La chatte du mois.

PARUTION DEBUT DECEMBRE





Nostalgie, Réminiscences. Aboutissement. Voici la Théma. La nouvelle grande berline de prestige Lancia. L'héritière. Attendue par tous ceux qui vibrent à la seule évocation des Aurélia et des Flaminia et qui vont retrouver avec la Théma une voiture dont la qualité de fabrication et le soin apporté aux détails réunissent tous les impératifs propres à une automobile contemporaine créée dans l'esprit Lancia. La première sensation que l'on éprouve au volant de la Théma est un exceptionnel sentiment de sécurité, surtout avec l'option ABS. L'habitacle est vaste, harmonieux, accueillant, et d'une accessibilité exceptionnelle. Le silence est d'or. L'aérodynamique a été conçue pour éviter même le bruissement de l'air sur la carrosserie. Le système de climatisation électronique, en option, hautement sophistiqué permet de régler la température au degré près. Et la maîtrise parfaite des technologies de pointe permet de vous proposer parmi quatre versions, 2 turbo, essence et diesel qui chacune offre des performances au plus haut niveau. Ainsi la Théma i.e. Turbo vous fera découvrir un plaisir de conduire rare sur la plupart des berlines de prestige. Les surprenantes possibilités d'accélération offertes par le système exclusif "over-boost Lancia" permettent de faire face à n'importe quelle situation. La Théma, digne de la plus noble aristocratie automobile, a le suprême raffinement de ne pas être hors de prix.

UN SIGNE DE PUISSANCE ET DE PRESTIGE.

Théma i.e.
2000 cm³, 10 CV. - 120 ch
(88 kW) 195 km/h*,
6,4 l, 8,4 l, 9,6 l**
Théma i.e. turbo.
2000 cm³, 9 CV. - 165 ch
(118 kW) 220 km/h*,
6,4 l, 8,4 l, 9,9 l**
Théma turbo ds
Diesel 2500 cm³, 7 CV.- 100 ch
(74 kW) 185 km/h*,
5,2 l, 6,9 l, 8,5 l**
Théma V6
2850 cm³, 15 CV. - 150 ch
(110 kW) 208 km/h*,
7,2 l, 8,9 l, 15,4 l**

*Sur circuit **Consommation à vitesse stabilisée à 90 km/h, 120 km/h et en ville. Modèle présenté Turbo 2000 i.e., millésime 86.

Lancia Thema.

Réseau Chardonnet © Crédit universel   LANCIA   MONDIAL ASSISTANCE

La petite musique de Lui

LE PLUS DOUX DES TABOUS

Le premier 33 tours de Sade a été l'un des disques les plus entendus et vendus (platine seulement aux Usa !) de 1985. C'est ce même *Diamond Life* qui a ramené le public rock au jazz cool. Un an plus tard, Sade revient avec *Promise* (Epic). Le cross-over idéal entre le rock branché et le jazz chaloupé. Le disque qui, sous le gui, va réconcilier les chapelles et les générations et qui va être usé le soir du réveillon. Sade Adu est ensorcelante. En mars 86 à l'Olympia.

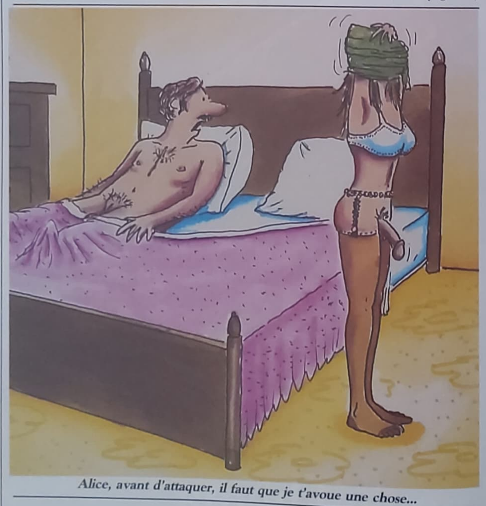
PIANO BAR

La compilation à prix réduit des meilleurs titres de Tom Waits (*Anthology*, Wea-Asylum). Waits est une légende : né en Californie, dans un taxi, le jour de l'attaque sur Pearl Harbour, Tom-Tom ne s'est jamais remis de cette arrivée brutale dans un monde ensoleillé, mais cruel ; et, depuis 73, il nous distille son blues noyé dans la fumée du bar du Tropicana Hotel d'Hollywood et les verres du Duke's Coffee Shop. Cette Anthologie reprend l'inévitable « I never talk to strangers », une version de 78 de « Somewhere » de West Side Story, « O1'55 » repris par les Eagles, « Jersey Girl » repris par Springsteen et l'extraordinaire « C'est mon piano qui a bu, pas moi ». Le disque d'un drôle de Père Noël !...

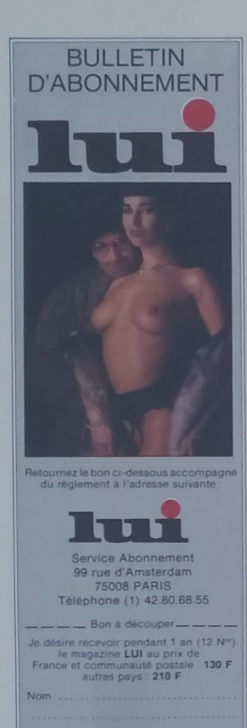
LA BOITE DE JAZZ

Jonasz a détrôné Nougaro. Son répertoire a fait, pendant l'année 85, le bonheur de centaines de milliers de « partis un peu nazes qui sortent de la boîte de jazz ». Il nous propose un double album en public (Wea) somptueux, enregistré il y a quelques mois lorsqu'il tournait pour lui en province. Grâce à Sade et Jonasz, vous allez enfin intéresser votre entourage à la réédition onctueuse des Rois Mages du jazz, les Jazz Messengers avec *En direct du Café Bohemia* (Pathé-Marconi Bst 81507). Et au coffret — cadeau rouge du fameux concert de Benny Goodman du 16 janvier 38 au Carnegie Hall avec Harry James à la trompette (*King of Swing*, Cbs 66420). Et enfin au coffret orange de Duke Ellington qui compte 13 inédits sur 82 morceaux proposés (*Tout Duke*, Cbs 66607).

(Suite page 38.)



Alice, avant d'attaquer, il faut que je t'avoue une chose...



BULLETIN D'ABONNEMENT

lui

Retournez le bon ci-dessous accompagné du règlement à l'adresse suivante :

lui

Service Abonnement
99 rue d'Amsterdam
75008 PARIS
Téléphone (1) 42.80.68.55

———— Bon à découper ————

Je désire recevoir pendant 1 an (12 N^os^) le magazine **LUI** au prix de
France et communauté postale : **130 F**
autres pays : **210 F**

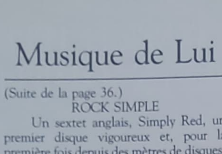
Nom ....
....
Prénom ....
Adresse ....
....
Ville ....
Code Postal ....

Je joins à l'ordre de

lui

☐ un chèque bancaire
☐ un C.C.P. (3 volets)

Attention pour l'enregistrement de votre abonnement, veuillez compter un délai d'environ 3 semaines



Musique de Lui

(Suite de la page 36.)

ROCK SIMPLE

Un sextet anglais, Simply Red, un premier disque vigoureux et, pour la première fois depuis des mètres de disques, un vrai chanteur roux et tendu, Mick Hucknall (*Picture Book*, Wea). Simplement rouge peut-être, mais très très excitant. Bien plus connus, et eux aussi british, Simple Minds avec *Once upon a time* (Virgin).

LOS ANGELES

Un coffret de cinq disques ou cassettes de Victoria de Los Angeles *Les Introuvables de V. de Los Angeles*, (offre spéciale, Pathé-Marconi 290 5583). Elle n'a jamais vécu à Hollywood en dépit de son nom. C'est la plus grande soprano espagnole du siècle à ranger près de Callas (elles sont nées la même année) et Elisabeth Shwarzkopf. Une aisance extraordinaire dans le répertoire français.

LES INEDITS DE BACH

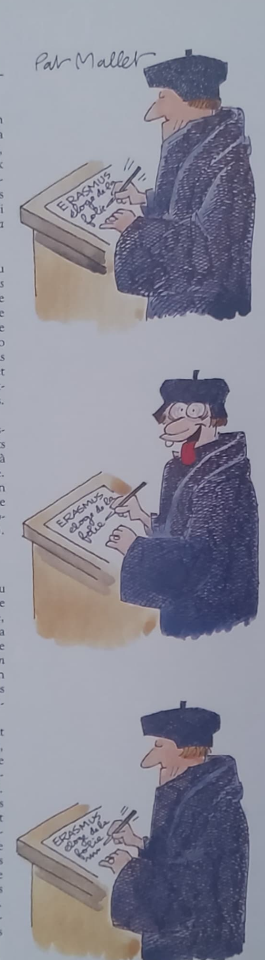
Une première mondiale, l'enregistrement des 32 chorals de Bach inédits d'après le manuscrit allemand découvert à la bibliothèque de l'Université de Yale. Joseph Payne à l'orgue Bozeman-Gibson de Brooklyn : de belles sonorités et une volonté de jouer à l'européenne (Harmonia Mundi 1144 46 bientôt en Cd). Délicat.

LE COFFRET ET LE COFFRE DE DELLER

Un coffret-offre spéciale consacré au stupéfiant Alfred Deller, le chantre de l'art vocal élisabethain. Chansons à boire, chansons à rire, à pleurer, blues avant la lettre. Ce disque comme tous ceux de Deller est un pièce de collection *In Memory* (Harmonia Mundi 254 56). Un aide-mémoire à trouver parmi les piles d'offres spéciales pas toujours irréprochables. Indispensable.

Enfin, destinés à ceux qui veulent toujours en savoir plus que les disques, trois bouquins autour de la musique. Le remarquable « Serge Gainsbourg » de Gilles Verlant aux Editions Albin-Michel. Une somptueuse maquette, des photos étonnantes et un Gainsbourg très présent pour commenter les étapes de son ascension. « L'Enfant du rock » (Jean-Claude Lattès), les aventures clin d'œil et crues du rock-critic Bibi Fricotin — Philippe Manœuvre — pour sourire et suivre les soli de machine à écrire de Phil le Rusé. Enfin « Le Rock de A à Z » (Albin-Michel). 900 groupes, 500 discographies complètes, pas cher et complet.

Jean-Marie Leduc.



Jean Bousquet

(Suite de la page 28.) très vite, et je me suis présenté aux municipales. J'ai eu envie d'appliquer mes connaissances à mon pays parce que c'était l'endroit où j'avais la possibilité de m'exprimer.

Lui Inspiration gaullienne ?

Bousquet Je ne pense pas appartenir à telle ou telle famille d'esprit. Je crois qu'il vaut mieux ne pas prendre de modèle dans le passé. Il y a, chez les hommes d'aujourd'hui, d'assez nombreux motifs d'inspiration et de réflexion, même si les écrits des hommes disparus fournissent, ici et là, des enseignements utiles. Ce qui m'intéresse, c'est le présent, et l'avenir.

Lui Vous n'êtes donc pas un déçu de la politique ?

Bousquet Ah non ! Pas du tout, j'y trouve même une grande passion. Une superbe reconversion !

Lui Qui a aussi eu le mérite de vous rendre votre nom !

Bousquet C'est vrai, la politique m'a rendu mon nom. Au début, on disait : « Le maire de Nîmes, c'est monsieur Cacharel ». Maintenant, on dit « C'est Bousquet » ! C'est très amusant, parce que, lorsque j'ai créé mon entreprise, j'ai cherché un nom, et j'ai choisi Cacharel — c'est un canard de Camargue — pour ne pas mettre mon nom en avant.

Lui Pourquoi ?

Bousquet Par discrétion vis-à-vis de ma famille. Je ne voulais pas engager le nom de la famille dans un possible échec. Ensuite, j'ai eu la souci inverse, celui de ne pas cacher mon nom.

Lui Et maintenant ?

Bousquet Je vais le déposer, ça pourra peut-être servir de marque dans le prêt-à-porter ! (Il éclate de rire).

Propos recueillis au magnétophone par François Mattei.

(François Mattei est Grand Reporter au « Journal du Dimanche ».)

MOTS CROISEROTIQUES

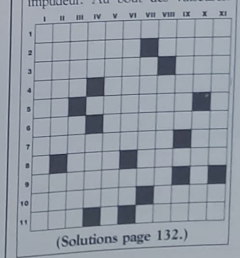
Par Roger La Ferté

HORIZONTALEMENT

1 Si vous les allumez, ils peuvent décharger. 2 Quand elle est chaude, il faut passer la main. Pas bien profonde, mais elle mouille. 3 Un tapis pour des ébats bucoliques. C'est bien bas. 4 Roi de Juda. Recourt à un vieux procédé pour écarter. 5 Pour lui, pas pour elle. Victime d'un régime. 6 Fêté dans un sens, fessé dans l'autre. Me montrai insatiable. 7 A toujours la pointe à la bouche. Bout de sybarite. 8 Les choses de César. A un côté phallique. 9 Introduit un mécanisme bien lubrifié. 10 Rendent douloureux certains contacts. A une liaison. 11 Ce n'est pas avec cela que vous vous paieriez une geisha. Ont un penchant.

VERTICALEMENT

I Les femmes ne sauraient rester insensibles devant de pareils nœuds. II Fait en sorte que tout se déroule bien dans la chambre. Un trou qui sera vite comblé. III Comment ne pas avoir la folie des grandeurs avec lui ! Avec son bec, il en pince. IV On y voit de beaux étalons. Relève le compteur dans les éros-centers. V Ne s'engagent que lorsqu'il y a une bonne ouverture. VI On les consulte pour des problèmes de prise. Nœud. VII Au-delà, on ne peut plus. VIII Lime à cœur. N'est pas aisé. IX Se sont bien fait prendre. Le résultat d'un accouplement. X Ile poétique. Mal baisée. XI Nous montre sa lune en toute impudeur. Au bout des valseuses.



(Solutions page 132.)

Lui à table et à la cave

LA PISTE AUX « 3 ETOILES » PARISIENS. DEUX GROS CALIBRES : LUCAS-CARTON ET JAMIN.

Paris compte quatre « trois étoiles » Michelin, dont deux institutions : La Tour d'Argent et Taillevent. Gault et Millau, sans qui la rubrique gastronomique ne serait pas ce qu'elle est, mais qui en rajoutent, notent pratiquement 20/20 les deux chefs en cours d'institutionnalisation que Bibendum a mis en haute orbite parisienne. Alain Senderens a magistralement renfloué un Lucas-Carton dont le naufrage n'en finissait plus. Joël Robuchon a efficacement métamorphosé un Jamin naguère empoussiéré. Chez le premier comme chez le second, il faut réserver de trois semaines à trois ans à l'avance, les critiques gastronomes arrivant seuls avec leur table pliante.

Lucas-Carton/Senderens. *9 place de la Madeleine, 75008. Tél. : 42.65.22.90.*

L'Art Nouveau date d'avant-hier et la Nouvelle Cuisine d'hier, mais l'alliance de Louis Majorelle (1859-1926) et d'Alain Senderens, né en 1939, n'a rien de rétro. Les boiseries souples et nerveuses de l'admirable restaurant ont retrouvé leur fraîcheur, les banquettes discrètement refaites tiennent bien le dos de la clientèle archi bc-bg, en grande partie étrangère, un personnel impersonnel respecte les traditions qui font les grandes maisons (le qualificatif « grandes » étant ici utilisé dans ses deux acceptions). Le chef brillant et déconcertant de l'Archestrate travaille maintenant à une toute autre échelle, Lucas-Carton ayant les dimensions d'une brasserie de haut luxe, ce qui doit lui poser quelques problèmes, mais il reste fidèle à son répertoire « ouvert ». Saint-Jacques en phillo, ravioli de pétoncle, morue fraîche rôtie, agneau de grand-mère Isidoria, canard sauvage : produits parfaits, cuissons très justes, goûts s'assortissant en camaïeux extrêmement précis, sophistiqués, jamais estompés. Un travail savant, une relative préciosité derrière une apparente simplicité... Quelques plats arrivent tièdes... Est-ce à l'initiative de Senderens ? Le numéro des cloches soulevées sur table m'agace prodigieusement et je suis ravi de ne pas en voir chez Lucas-Carton, mais leur suppression oblige à voltiges pour garder la chaleur. Très bons et très fins desserts, fort belle carte de vins. Compter de 600 à 700 francs par convive.



Jamin-Robuchon. *32 rue de Longchamp, 75116. Tél. : 47.27.12.27.*

Joël Robuchon est un grand chef voyou : quand il ne régale pas ses habitués de morue fraîche poêlée et de tête de cochon bien mijotée, mes plats fétiches de la rue de Longchamp, il propose raie au chou vert, bœuf aux carottes et blanquette de veau, servis à 160 km/h. Je ne suis pas là pour faire la « pub » de la Nouvelle Première lancée sur la ligne Paris-Strasbourg avec discrétion, mais j'avoue m'être léché les babines à bord d'une rame superconfortable aménagée avec originalité. Alors que j'en avais ras les papilles des sandwiches pain Poilâne du Tgv, train extra à restauration pauvrette, j'ai retrouvé l'appétit sur rails.

Cela dit, le chef... de train ne quitte guère son restaurant du XVIe arrondissement : difficile de l'accuser d'absentéisme. Les petits rognons qu'il propose entiers sont probablement les meilleurs de Paris (ses concurrents délaissent un produit, difficile à trouver quand on le veut de qualité, dont la cuisson ne se maîtrise pas forcément à coup sûr). Il travaille le merlan avec astuce et a fait main basse sur le verjus de clos-vougeot, ajoutant l'acidité sucrée des petits raisins au blanc de bar. Il y a aussi les rouelles de homard en civet... comme sur le train : brutalement l'envie me reprend d'une platée de bœuf aux carottes (80 francs, sans le service, plus le billet de chemin de fer avec supplément). Rue de Longchamp, l'addition navigue entre 500 et 600 francs par convive.

Jacques-Louis Delpal.

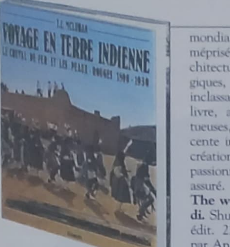
SAINT-JOSEPH 83 : UN VIN ENCORE MECONNU, TOUT EN FINESSE ET TRES ABORDABLE.

Fêtes obligent, il va falloir du bon vin ce mois-ci, mais pourquoi se ruiner ? On peut boire un superbe rouge pour vraiment pas cher si on sait où chercher. Lui vous l'a trouvé. Il s'agit d'un Saint-Joseph rouge qui pousse sur les collines qui bordent le Rhône, à Tournon, face à l'Hermitage. Dans cette partie septentrionale des Côtes du Rhône, le sol est argilo-sablonneux sur un sous-sol granitique. On est au centre du royaume du syrah, l'un des plus nobles cépages de France, à pied d'égalité avec le cabernet-sauvignon de Bordeaux ou le pinot noir de Bourgogne.

Mark Williamson et Tim Johnston, du Willi's Wine Bar à Paris, et ses caves de vente Grapes, se sont spécialisés en vins du Rhône. Ils fouinent partout et, quand ils trouvent une cuvée exceptionnelle, ils l'achètent en totalité. Des huit cuvées de Saint-Joseph 1983 (année « fabuleuse » dans le Rhône selon Johnston) qu'ils ont goûtées, ils en ont retenu une. Pourtant, la cave elle-même est déjà très sélective, déclassant en vin de pays ou vin de table tout ce qui ne mérite pas une appellation contrôlée.

Cette cuvée de Saint-Joseph est en syrah pur, sans adjonction des 10 % de cépages blancs autorisés. Vinification classique à 28° en cuves ciment dans lesquelles le 1983 a aussi vieilli deux ans avant sa mise en bouteilles. De couleur pourpre-noire, il a le nez intense du syrah : violettes, cassis, mûres avec une touche poivrée. Plein de mâche, il remplit la bouche. Il est très long, franc et tannique sans agressivité, montrant une austère élégance. C'est un vin mâle avec la finesse qui plaît aux femmes. Buvez-le sur viandes rouges, canard, gibier rôtis ou en sauce. Gardez-en quelques bouteilles une dizaine d'années dans une bonne cave. Alors vous boirez un très grand vin qui risque pour d'autres d'être hors de prix et introuvable. Le prix Lui est de 34 francs la bouteille, soit 408 francs ttc, franco par douze. Ecrivez de notre part à Grapes, 17 rue des Petits-Champs, 75001 Paris. Les Parisiens peuvent en boire au verre au Willi's Wine Bar au 13 de la même rue ou en emporter à 28 francs ttc la bouteille.

Jon Winroth.



Indiens

Au seuil du xx[e] siècle, l'Ouest américain découvert, il fallait le peupler, le « rentabiliser ». La Compagnie des Chemins de Fer de Santa Fe, lança une gigantesque campagne publicitaire visant à attirer colons et touristes. Des calendriers, des affiches, des projections dévoilaient à l'Amérique, en marche vers son futur, un héritage spirituel qu'elle se devait de connaître. L'Indien, idéalisé, devient un bon sauvage. A partir de plaques de lanterne magique et de photographies coloriées à la main, la Compagnie fait dans le « pittoresque » et invente les premiers voyages organisés. Mais les documents restent, l'Indien y est présent, dans sa vie au quotidien. T.C. McLuhan, auteur du célèbre « Pieds nus sur la terre sacrée », commente les images d'Epinal et la stratégie promotionnelle de la Santa Fe Railway. L'Amérique indienne, de 1890-1930, se met alors à exister devant nous. Ethnologie et Western.
Les Indiens. T.C. McLuhan. Filipacchi. 208 p. 280 F.

Gaudi

Antonio Gaudi, né en 1852 et mort en 1926, écrasé par un tramway dans sa ville de Barcelone, reste un mystère pour l'entendement humain. La Sagrada Familia, le Palais Güell, la Casa Mila constituent des objets uniques dans l'histoire de l'architecture mondiale. Porté aux nues ou méprisé, Gaudi appliqua à l'architecture des concepts biologiques, il devint rapidement inclassable et inquiétant. Ce livre, aux illustrations somptueuses, est comme une descente infernale au cœur d'une création aussi inhumaine que passionnée. Flip architectural assuré.
The world of Antonio Gaudi. Shuzo Takiguchi. Shueisha édit. 252 p. 850 F (distribué par Anthèse).

Estampes japonaises

Produites dans un laps de temps qui va du milieu du xvi[e] jusqu'à la fin du xix[e], les *ukiyo-e* ou « images du monde flottant » furent d'abord exécutées en noir et blanc avant de l'être en couleur. Après avoir servi à illustrer des œuvres littéraires, elles élargirent leurs thèmes et leurs sujets d'inspirations. Pendant deux cent cinquante ans, les artistes japonais représentèrent des lutteurs, des marins, des paysans, des acteurs, des jolies femmes et surtout de célèbres courtisanes. L'estampe devint aussi romantique que sensuelle. Eros faisait son en-



trée dans le monde délicat et fantasque de l'*ukiyo-e*. Le beau et le vrai s'emparaient de l'éphémère érotique. Nous voilà restitué un Japon d'images et de brocart, tout en pensées et en lignes, un Japon frivole et charnel.
Ukiyo-e. Roni Neuer et Herbert Libertson. Flammarion. 392 p. 450 F.

Bêtes et méchants

Où l'on vérifie, caricatures destroy à la clef, que Lady Di n'est qu'une brebis galloise, Reagan un coq, etc.
Ces animaux qui nous gouvernent. Mulatier, Ricord, Morchoisne et Rampal. Dervish. 58 p. 99 F.



Renaissance italienne

Merveilleux voyage érotique le long de l'énigmatique profil de Simonetta Vespucci, vierge et courtisane, ce livre convoque le luxe et le raffinement, le tumulte et la fureur. Durant deux siècles, l'Italie de la beauté harmonieuse vécut au rythme des luttes féroces et sanglantes. Machiavel, Pétrarque, Boccace ont décrit le chaos. Raphaël, Titien, Mantegna l'ont peint. La mise en page de ces « riches heures » a été confiée à Erich Lessing, grand photographe du groupe Magnum.
La Renaissance italienne. Erich Lessing. Hatier. 322 p. 450 F.

Automobiles

En moins d'un siècle, l'homme est passé à la caisse hippomobile à vapeur au bolide de l'Anglais Noble, Trust 2. Ce livre, tout en retraçant avec précision les grandes étapes de l'évolution technique d'un véhicule transformé en véritable phénomène de société, nous fait rêver sur cet univers d'exploits. Voitures de course mythiques ou 4 Cv Renault peinte avec les stocks de peintures récupérés de l'Afrika Korps, Thunderbird 1955 développant 193 ch. ou Coccinelle version Brésil, doyenne des voitures du monde, elles sont toutes là.
Le Grand livre de l'automobile. Solar. 280 p. 220 F.

Chaud, cacao

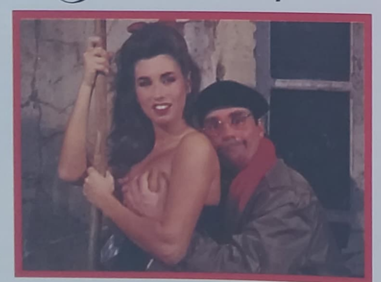
Cent vingt recettes irrésistibles qui contiennent toutes une sacrée dose de chocolat. Des profiteroles aux truffes en passant par les glaces, les entremets et les boissons. Le livre se clôt sur la recette du « Président », dessert chocolaté, créé par Maurice Bernachon pour le Palais de l'Elysée et sur le pintadeau au cacao de Paul Bocuse. La préface est signée Jean-Paul Aron, président du Club des Croqueurs de chocolat. Comme disait Brillat-Savarin : « Le chocolat à l'eau ne rompt pas le jeûne »…
La passion du chocolat. M. Bernachon. 160 p. 149 F.

Gérard de Cortanze.



COMME LURON EN FOIRE

Monsieur Glandu saisi par la débauche!



Enfer et ratatouille ! Entre deux ronds-de-jambes parisiens au Gymnase Marie Bell où son spectacle, « Le Luron en liberté », casse littéralement la baraque depuis plus d'un an, Thierry Le Luron délaisse à cette heure ses têtes-à-massacre de prédilection pour vivre, en compagnie de la sculpturale comédienne anglaise Tina Shaw, les affres du stupre et de la fornication. Et « Monsieur Glandu » de s'abîmer dans une luxure sans bornes. Franchouillard ronchon, « anti-tout » bête et méchant, macho, facho, et con par atavisme, ce Dupont-la-joie casseur de Mitte, Fafa, Jacques, Valéry, et autres Raymond, va connaître en ces pages, selon un scénar lubriquement concocté, l'apocalypse de ses propres fantasmes. Une tripotée d'icônes rarissimes desquelles perle une irrévérence magistrale. Et c'est de sa plus belle plume (chargée de balles « Dum-Dum ») que l'implacable Glandu a lui-même, en personne, annoté les reliefs de sa frétillante bacchanale.

Voir nos adresses page 132.

« Ça me rappelle les coquillages de mon enfance : j'entendais la mer, et je sentais le vent... »


« Pour l'hiver, mieux vaut qu'elle soit bien fourrée... Bardot va encore hurler. »
« Elle va être encore plus bourrée que le Gymnase ! »



« Achtung ! Charlotte rempile ! »

« Marchais m'avait parlé de la mégère Schmitt... »



« Cette poupée va finir par me les gonfler. »

« Pour ma petite chatte, j'ai choisi "Vicecat". »

« 33 ! 33 ! Je préférerais 69 ! »



« Tiens, voilà du boudin (air connu) ! Si elle veut revenir, elle a le choix dans la date ou, si elle préfère, le doigt... » •

QUEL SPORTIF DU SEXE ETES VOUS ?

TEST

Le sport en chambre existe depuis fort longtemps mais, trop obscur, trop discret, trop critiqué, n'est pas reconnu comme un sport à part entière et encore moins homologué. Pratiqué assidûment par les Grecs eux-mêmes, il n'a jamais été admis au pinacle des jeux Olympiques. Et pourtant, les plaisirs n'excluent pas les prouesses ! Heureusement, ce jeu-test va vous permettre, en mesurant vos capacités érotiques, de mettre à nu vos talents cachés. Peuvent participer aux 5 épreuves de ce sexathlon tous ceux chez lesquels n'a été détectée aucune trace de doping aphrodisiaque. Impuissants, éjaculateurs précoces et pervers ont toutes leurs chances car le scénario de ce test risque de faire perdre leurs moyens à certains et d'en déconcerter plus d'un. Dans cette partie de jambes en l'air, il importe surtout de démontrer votre esprit sportif. A condition de répondre avec tonus à chacune des 20 questions, vous saurez si vous êtes meilleur au tir ou à la lutte et si vous êtes un vrai pro, un sportif du week-end ou un glandeur. Le total de vos points départagera ceux qui auront osé concourir en même temps. Les femmes arbitreront en toute impartialité et feront... la bise au vainqueur ! *Par Don Hyxes et M. Raude.*

1. Rencontre magique au petit matin, dans un club de jazz; elle vous fascine malgré :
- ☐ **a** - *ses bas déchirés*
- ☐ **b** - *son cocard*
- ☐ **c** - *son nez à la coque*
- ☐ **d** - *sa bombe lacry*
- ☐ **e** - *son rictus fiévreux*

2. Après avoir engagé la conversation, vous lui demandez de :
- ☐ **a** - *vous faire tirer la langue*
- ☐ **b** - *vous masser la prostate*
- ☐ **c** - *faire au dodo la bête à deux dos*
- ☐ **d** - *appeler SOS copines*
- ☐ **e** - *vous mettre au pilori*

3. Elle vous réplique qu'en amour, elle exclut à tout prix :
- ☐ **a** - *les hémorroïdaires*
- ☐ **b** - *les propres*
- ☐ **c** - *les sclérosés*
- ☐ **d** - *les possessifs*
- ☐ **e** - *les compliqués*

4. Vraiment, cette super nana vous branche terriblement, elle doit être l'heureuse propriétaire :
- ☐ **a** - *de larges aréoles de seins brunes*
- ☐ **b** - *d'un clito d'Africaine*
- ☐ **c** - *d'un hymen encore fringant*
- ☐ **d** - *de lèvres de dentelle*
- ☐ **e** - *d'une fontaine abondante*

5. En route pour son loft, vous êtes assez macho pour espérer qu'elle ne vous offre pas :
- ☐ **a** - *une culotte de cheval en guise de croupe*
- ☐ **b** - *des capotes plutôt qu'une charge à cru*
- ☐ **c** - *un diaphragme en guise de col*
- ☐ **d** - *une forêt broussailleuse au lieu d'un pubis bien peigné*
- ☐ **e** - *des morpions en guise d'amuse-gueule*

6. Mais au chaud dans son palais, vous voilà bientôt transformé en :
- ☐ **a** - *berlingot acidulé*
- ☐ **b** - *bâton de dynamite*
- ☐ **c** - *hot dog fumant*
- ☐ **d** - *biberon bien sucré*
- ☐ **e** - *écume pimentée*

7. Vous êtes un verni, elle a été initiée par le meilleur des amants :
- ☐ **a** - *un déménageur*
- ☐ **b** - *un polytechnicien*
- ☐ **c** - *un gynécologue*
- ☐ **d** - *un dément*
- ☐ **e** - *un gourou*

8. Dès la seconde rencontre, votre queue la reconnaît car, au champagne, elle l'a baptisée :
- ☐ **a** - *grenouillette*
- ☐ **b** - *pipelette*
- ☐ **c** - *glandouillette*
- ☐ **d** - *toutenuiprête*
- ☐ **e** - *lance-roquettes*

9. Avant l'amour, vous aimez :
- ☐ **a** - *ses ordres (elle raffole que vous lui léchiez les bottes)*
- ☐ **b** - *ses incantations (elle a un faible pour les cantiques des carmélites)*
- ☐ **c** - *son « non » (en écartant les cuisses)*
- ☐ **d** - *son attente (dans le placard à balais)*
- ☐ **e** - *ses manœuvres (pour vous conduire à sa petite porte)*



10. Pendant, vous ne voulez surtout pas qu'elle :
- ☐ **a** - *quitte sa culotte*
- ☐ **b** - *ouvre grand les yeux*
- ☐ **c** - *vous encourage*
- ☐ **d** - *retire son tampon*
- ☐ **e** - *se fasse les griffes*

11. Et après, vous ne supportez pas :
- ☐ **a** - *votre spleen immérité*
- ☐ **b** - *la fumée de sa cigarette*
- ☐ **c** - *sa course à la salle de bains*
- ☐ **d** - *son dégoulinement de questions*
- ☐ **e** - *votre rabougrissement incongru*

12. Vous tentez de l'assouvir avec :
- ☐ **a** - *un « missionnaire » vraiment très distingué*
- ☐ **b** - *le parcours du combattant*
- ☐ **c** - *la prise de la Bastille*
- ☐ **d** - *les salves d'un tireur couché*
- ☐ **e** - *les malices du renard des sables*

15. Pause télé, suite à la diffusion des « Mémoires d'un puceau », vous lui confessez avoir perdu votre virginité :
- ☐ **a** - *les fesses serrées avec la meilleure amie de votre maman*
- ☐ **b** - *les doigts dans le nez avec des petites Anglaises*
- ☐ **c** - *la jambe dans le plâtre avec une infirmière*
- ☐ **d** - *les yeux au ciel avec une veuve*
- ☐ **e** - *la tête dans le foin avec votre cousine*

16. Mais comment lui avouer votre désir d'être ?
- ☐ **a** - *violé*
- ☐ **b** - *vendu*
- ☐ **c** - *prêté*
- ☐ **d** - *sali*
- ☐ **e** - *brusqué*

17. Petit somme. Un terrible cauchemar vous assaille; votre sexe se retrouve captif :
- ☐ **a** - *d'une plante carnivore*
- ☐ **b** - *des lèvres de votre fille*
- ☐ **c** - *d'une chatte enragée*
- ☐ **d** - *d'un dentier*
- ☐ **e** - *d'un piège à rats*

18. Le lendemain, départ pour un lointain voyage d'affaires et afin que sa libido ne chute pas :
- ☐ **a** - *vous l'adressez à une copine bisexuelle*
- ☐ **b** - *vous la laissez mijoter*
- ☐ **c** - *c'est la ruine et l'amour au téléphone*
- ☐ **d** - *vous l'informez des techniques du pays*
- ☐ **e** - *vous lui faites confiance*

19. Très fleur bleue, pour fêter votre retour, elle vous propose de :
- ☐ **a** - *raser son gentil minou en forme de cœur*
- ☐ **b** - *sortir du frigo une plaquette de beurre toute fraîche*
- ☐ **c** - *vous turluter dans un confessionnal*
- ☐ **d** - *vous talquer votre très charmant derrière*
- ☐ **e** - *le septième ciel en ascenseur non-stop*

GLISSEUR ? JOUEUR ? LUTTEUR ? SAUTEUR ? TIREUR ?

GRILLE DE COTATION

	a	b	c	d	e
1	G	L	JJJ	SS	T
2	L	GG	T		J
3		L	TT	J	
4		JJ	L	T	GGG
5	S	LL	T	G	JJ
6		S	G	J	LL
7	L	SSS	TT	J	
8	S	JJ		GG	T
9	G		SS	T	J
10	S	TTT	G	T	L
11	LLL	G	T	J	S
12		SS	LL	T	J
13	G	J	GG	S	
14	L	TT	J	SSS	
15	-		S	G	J
16	GGG	T	J	S	L
17	T	G	L	JJJ	S
18	J	TTT	G	S	
19	S	G	J		S
20	S	G	J	T	LLL

20. Sur les conseils de votre grand-mère, vous la retenez grâce à :
- ☐ **a** - *des préliminaires sans bavures*
- ☐ **b** - *des coups de langue aussi insinuants que celle de Bernard Tapie*
- ☐ **c** - *des entrées aussi variées que celles d'un beau buffet*
- ☐ **d** - *des érections soutenues par un suspense à la Hitchcok*
- ☐ **e** - *des accélérations dignes du rallye de Monte-Carlo*

MARCHE A SUIVRE

1°. Comptez, dans la foulée, en vous reportant à la grille de cotation, la ou les lettres obtenues pour chacune de vos réponses.

Maximum en : ....
Votre dominante, c'est :

G : LA GLISSE
J : LE JEU
L : LA LUTTE
S : LE SAUT
T : LE TIR

Lisez alors le commentaire qui vous correspond.

2°. Faites le total de toutes vos lettres.
Supérieur à 30 : vous êtes un PRO... Bravo !
De 25 à 30 : vous êtes entraîné... courage !
De 18 à 24 : vous êtes plutôt du week-end... Et pourquoi pas ?
Inférieur à 18 : vous êtes un glandeur... Mais les glandes, ça travaille tout le temps !

3°. Comptez vos cases colorées.
Si les roses l'emportent, vous êtes doué pour le Sprint : impulsif et hargneux, volontiers expéditif, lubrifiez vos méninges autant que vos rotules !
Si les jaunes se démarquent, vous avez un tempérament de Marathonien : patient et besogneux, volontiers continent, accélérez pendant 10 secondes tous les 42 va-et-vient ! *(Suite page 66.)*



Le Show du Cuistot... de Stéphane Collaro



A gauche

1 Percolateur, 3 400 francs, La Carpe.
2 Bouilloire Michael Graves, 540 francs, Duc et Camroux.
3 Couverts argent Puiforcat, 1 359 francs, Printemps.
4 Socle et couteaux, 534 francs, Kitchen Bazaar.
5 Machine expresso argentée Vuillermet, 15 400 francs, Printemps.
6.7.10.12 Couteaux, de 19 à 100 francs, Printemps.
8 Casserole Bourgeat et couvercle, 338 et 68 francs, Kitchen Bazaar.
9 Toasteur Dualite, 1 630 francs, La Carpe.
10 Hachoir, 186 francs, Printemps.
13 Cuiseur vapeur, 415 francs, Kitchen Bazaar.
14 Casserole, 297 et 62 francs, Kitchen Bazaar.
15 Billot orme, 1 650 francs, Kitchen Bazaar.
16 Cuiseur à spaghetti, 1 500 francs, Kitchen Bazaar.
17 Wok chinois à gaz, 3 107 francs, A. Simon.
18 Faitout Bourgeat, 811 francs, Kitchen Bazaar.
19 Friteuse Roller Fry, 880 francs, La Carpe.
20 Coffret couteaux, 1 450 francs, Kitchen Bazaar.

A droite

Veste de chef Samaritaine; pantalon Smalto; chaussettes Stemm; chaussures Repetto.

La Party de Champagne...



A gauche

SOUS LE MAGNUM COMTES DE CHAMPAGNE TAITTINGER : seau, 815 francs, Duc & Camroux; flûte Hechter, 91 francs, Printemps; flûte, 350 francs, Lalique; flûte Daum, 235 francs, Printemps. SOUS MAGNUM MOET ET CHANDON : coupe, 5 200 francs. A COTE DU MAGNUM RENE LALOU, MUMM ET DE RESERVE SPECIALE POL ROGER ET SOUS LENOTRE ROSE : flûte, 60 francs, Duc & Camroux; flûte, 138 francs, Printemps. SOUS MAGNUM DOM PERIGNON : flûte Saint-Louis, 606 francs, Printemps; seau, 2 100 francs, Christofle; flûte Riedel, 158 francs. ENTRE CUVEE LOUISE POMMERY ET LA GRANDE DAME VEUVE CLICQUOT : flûte, 110 francs, Printemps; flûte Saint-Louis, 649 francs, Christofle, Printemps. SOUS LE CLOS DU MESNIL KRUG : flûte Saint-Louis, 303 francs; CUVÉE BACCARAT HENRIOT, seau, 2 650 francs, Christofle. SOUS MAGNUM DOM RUINART : verre, 60 francs, Duc & Camroux; flûte Saint-Louis, 190 francs, Printemps; seau, 1 035 francs, Printemps. SOUS MAGNUM CUVEE GRAND SIECLE LAURENT PERRIER ET A COTE CUVEE CHAMPAGNE CHARLIE CHARLES HEIDSIECK : flûte Kosta Boda, 175 francs, Printemps; verre, 525 francs. A COTE DE CLOS SAINT-VINCENT LEGRAS ET NOBLE CUVEE LANSON : flûte Hechter, 75 francs, Printemps; verre, 40 francs, Duc & Camroux; seau Gelb, 980 francs, Printemps. CHAMPAGNE RARE PIPER-HEIDSIECK dans seau cristal, 4 000 francs, Lalique, coupe à rafraîchir et 4 flûtes Vuillermet, 1 800 et 550 francs; coupelle, 670 francs, Christofle; grande coupe à rafraîchir et 12 flûtes, 7 380 francs, Printemps. Buffet Lenôtre.

A droite

Chemise, nœud papillon Charvet.

De gauche à droite

Flûte Kosta Boda, 145 francs, Printemps. Verre, 40 francs, Duc & Camroux. Flûte Vence, 190 francs, Christofle. Verre, 525 francs, Lalique. Flûte Charleston, 155 francs, Christofle. Flûte, 60 francs, Duc & Camroux. Coupe et fouet, 350 et 160 francs, Lalique. Flûte Riedel, 156 francs, Printemps. Flûte gravée, 256 francs, Christofle. Flûte, 350 francs. Flûte Orphéo, 131 francs, Christofle. Flûte Montaigne, 190 francs, Christofle.

Tabouret P. Starck, Café Coste. Draps satin Chiff-Tir.

de Philippe Stark

Quel sportif du sexe êtes-vous ?

EN AMOUR, VOUS ETES GLISSEUR

Sans être franchement masochiste, vous êtes attiré par toutes les surfaces glissantes au risque d'en perdre l'équilibre.

Pour vous, en effet, l'amour est fils du vent et de la pesanteur et la femme, le rêve de chair qui vous offre un delta de plaisirs planants. Rien ne vous excite moins que les primaires, les trop « carrées » qui vous happent anguleusement sans apprécier votre rythme lancinant, votre musique intérieure et les incursions dans la 4e dimension. Rien ne vous excite plus que les super-mouilleuses et celles dont la plastique lisse s'étale telle des toboggans sous vos penchants voluptueux. Profondes, insondables et mystérieuses muses, elles distillent charme et chavirements, soupirs et suspense. Votre mise en scène esthétisante s'inspire d'une chorégraphie qui propose figures imposées et free-style. Vous êtes un cérébral qui sait s'insinuer, se couler, s'immiscer, plonger avec ivresse vers les gouffres qui s'ouvrent lorsque votre raison se dérobe. Vos élans profitent judicieusement des pentes douces où, moteur coupé, on peut glisser en silence, et des aspirations soudaines qui économisent une folle énergie.

Votre langue, très mobile dans les super-huit, sait aussi trouver les mots qui lubrifient et rendent votre dame parfaitement damée et lubrique. C'est alors qu'en équilibre, comme un funambule sur une planche de surf, exhibitionniste sans le vouloir, vous défiez la foule de ceux qui se contentent de plaisirs platement horizontaux mais déjà votre voile s'éloigne vers des horizons plus jouissifs. Méfiez-vous de ne pas vous hasarder vers des rivages trop perturbés et consultez la météo pour être sûr que votre partenaire est bien lunée. Si elle est fluide et capricieuse à souhait, vous ne courez que le risque d'éternuer dans ses embruns ou son musc fleuri.

Laissez au refuge votre fantasme favori, celui de glisser sous toutes les latitudes et en hors-piste tant que votre partenaire n'a pas passé ses brevets de fellation sous-marine, de coït en plein ciel et de sodomie en poudreuse.

Pour maintenir votre forme, faites l'amour dans les courants d'air et entre des draps de satin après un bon massage.

A éviter absolument : les femmes hyper-libérées qui, telles des anguilles, ne feront évidemment que vous glisser entre les doigts, vous laisseront bêtement tomber au lieu de follement se laisser griser sur votre tapis volant.

EN AMOUR VOUS ETES JOUEUR

Sans être franchement puéril, votre érotisme approuve une ambiance ludique décontractée et rieuse où cache-cache, chatouillis, farces et attrapes agrémentent préliminaires et mi-temps. Pour vous, en effet, l'amour se joue au moins à deux et la femme est sélectionnée en tant que complice active. Rien ne vous excite moins que les blasées, les mijaurées et celles qui vous glacent d'entrée de jeu par leur sérieux. Rien ne vous excite plus que les femmes bourrées d'humour dont la légèreté vous paraît très soutenable.

Votre stratégie s'inspire des sports d'équipe où chaque but exige d'inlassables va-et-vient et aussi du base-ball où l'on doit pointer après chaque coup de batte. Tantôt à l'avant, tantôt à l'arrière, vous aimez la fantaisie et vos coups de tête n'ont rien à envier à vos coups de reins. Votre partenaire sait vous renvoyer la balle, la taquiner, jongler, dribler... Les passes les plus hardies vous excitent mais les passes de trois ou quatre sont vos échanges favoris. Et de la mêlée à l'orgie, ne suffit-il pas d'ôter sa coquille ?

RESULTATS TEST

(Suite de la page 60.)

Souvenez-vous qu'en cas de prolongation, vous serez certainement le premier à baisser les bras, et le reste, face à des partenaires à la résistance légendaire. Respecter les règles tout en improvisant, voilà le secret de votre participation toujours riche en rebondissements et en placages inattendus. Vous gardez votre sang-froid en cas d'avertissement ou d'exclusion temporaire.

Mettez sur la touche votre fantasme favori, celui d'une grossesse à chaque penalty.

Pour maintenir votre forme, échauffez-vous avec un strip-poker, à la pétanque ou au bowling.

Choisissez bien votre mascotte : celle qui vous casse les oreilles par ses hurlements est la bienvenue mais celle qui vous bouscule les œufs par des manœuvres douteuses est à mettre hors-jeu sur le champ. Votre orgasme, véritable cri de victoire, ne doit être poussé qu'à la dernière seconde et après son coup de sifflet.

C'est alors que riment vraiment jouissance et réjouissance !

EN AMOUR, VOUS ETES LUTTEUR

Sans être franchement sadique, votre morale érotique n'interdit pas la force, voire la brutalité. Pour vous, en effet, l'amour est un combat à mains nues, et la femme l'adversaire qui doit se battre avant de s'ouvrir à vos exigences.

Rien ne vous excite moins qu'une femme facile, qu'une partenaire qui dit toujours oui.

Rien ne vous excite plus que celles qui, telle l'Atalante mythique, ne peuvent céder qu'une fois domptées.

Votre stratégie s'inspire des arts martiaux et des joutes médiévales où rituel et cérémonial sont déterminants.

1er round : après la salutation d'usage, les hostilités peuvent commencer. Vous faites le tour de l'audacieuse, cherchez les zones vulnérables, avant d'entrer savamment en contact. Une clef de bras et la voilà coincée; grâce à la science infuse de vos jambes, tôt ou tard elle sera rigoureusement immobilisée.

2e round : vous lui infligez les préliminaires de votre goût : fessées polissonnes et flagellations ont une action immédiate sur la libido ambiante.

3e round : vous masquez encore vos intentions, chargez soudain et n'assénez vos coups de boutoir qu'après avoir stabilisé vos appuis, la consistance du sol étant déterminante (ce n'est pas dans un matelas mou que vous voulez enfoncer votre pieu). Vous affectionnez les tapis qui permettent les déplacements amples et insidieux.

Sur ce terrain, vous allez assouvir une vengeance corsée et enfin la libérer de votre implacable « grapping ».

Méfiez-vous de vos excès d'ardeur et de vos impulsions qui risquent d'effrayer : la colère d'un vagin spasmé renverserait les rôles (serait bien pris qui croyait prendre !).

Mettez au vestiaire votre fantasme favori, celui d'un viol dans les règles de l'art. Catcheur en herbe, la morsure vous est proscrite et ne la rendez pas chauve à force de lui tirer les cheveux. Pour votre entraînement, sont recommandés un punching-ball dans la salle de bains et les combats de polochons avant d'entrer sur le ring de vos corps à corps. A éviter les mantes religieuses, à moins que vous ne soyez un amant mystique !

Votre orgasme s'accompagne volontiers du cri du samouraï : votre fluide mental doit absolument la paralyser avant l'inondation fatale. (Suite page 138.)





7 h 28 : CHAMBRE N° 6

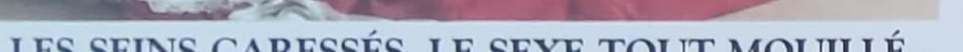
« Plateau du petit déjeuner en mains… Pas le temps de frapper à la porte, le groom me prend par derrière …………



…………

Tél. : (1) 46.24.11.11.





LES SEINS CARESSÉS, LE SEXE TOUT MOUILLÉ...





LES DEUX FILLES ME DÉPOITRAILLENT...







CHARLOTTE, ABONNÉE... A TOUT FAIRE.



7 h 59 :
LE PIED

– Tête-bêche sur leur lit, mes mains sur leurs jambes, les fesses à l'air, je...

Tél. : (1) 46.24.11.11.

« REGARDE BIEN,
JE JOUIS... »

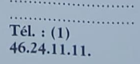
8 h 15 : LA FEMME LES SEINS A L'AIR, LE MARI EN PYJAMA

« Je frappe à une autre porte. J'entre. Un couple... Je pose le plateau, j'époussette la trique du mari .....







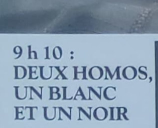


....
....
....
....
....
....
....
....
....
....
....
....

Tél. : (1) 46.24.11.11.







9 h 10 :
DEUX HOMOS, UN BLANC ET UN NOIR

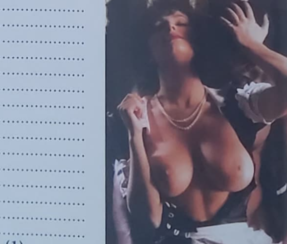
« Encore une chambre à servir. Un p'tit noir au matin, c'est bien. Un grand noir dans le ventre, c'est encore mieux ....
....
....
....
....
....



« IL N'EN PEUT PLUS, ME MALAXE. ÇA Y EST, JE... »

....
....
....
....
....
....
....
....
....
....
....
....
....
....

Tél. : (1) 46.24.11.11.






lui
9 h 45 :
LESSIVÉE
« Comme toute bonne bonne, j'ai épousseté, astiqué, ciré, essuyé, plumeauté, fait reluire et pour finir ....
....
Tél. : (1)
46.24.11.11.
(1) 46.24.11.11. APPELEZ-LA !

SOURIEZ LUI

Ce client se présente chez le célèbre professeur Libido.
— Docteur, dit-il, je ne me sens pas bien. Je traîne une de ces fatigues !
— Quel âge avez-vous ?
— Quarante. Je travaille dans un bureau. Sédentaire, on peut dire que je ne me foule pas ! Et pourtant, je n'ai plus aucune force.
— Une question : sur le plan sexuel, comment vous comportez-vous ? Etes-vous marié ?
— Oui, depuis dix ans. Chaque matin au réveil, et le soir au coucher, j'honore ma femme. No problème.
— Parfait…
— Et puis, je peux bien vous le dire, à vous, j'ai une maîtresse que je vois à l'heure du déjeuner et à 18 h… Chaque fois… vous me comprenez ! Ma secrétaire, l'après-midi, accepte mes hommages. Et le soir, avant de monter chez moi, je m'arrête rue Saint-Denis…
— Eh bien, cher Monsieur ! dit le professeur, inutile de chercher plus loin : la cause de votre fatigue est là ! Vous vous consacrez beaucoup trop aux femmes !
— Ah bon ! fait le gars. Alors là, vous me rassurez ! Figurez-vous que j'avais peur que ce soit à cause de la masturbation…

Un touriste de passage dans un village séduit une jeune fermière au teint de lait. Alors qu'il la besogne dans la paille, le mari entre dans la grange et, à cet instant, le touriste sent quelque chose pénétrer son anus.
— Oh, oui ! continuez ! s'exclame-t-il, délaissant la jeune femme.
— Content que t'aimes ça, étranger, lui répond le fermier ! Mais c'est pas mon doigt, c'est mon fusil !



Quand le général Jaruzelski enlèvera-t-il ses lunettes noires ? Quand il aura fini de souder la Pologne à l'Union soviétique.

Pourquoi les Belges ne boivent-ils plus de limonade ? Parce qu'ils ont peur d'attraper le soda. Pourquoi se mettent-ils constamment un doigt ? De peur que ça cicatrise.



Un médecin blanc est envoyé en mission dans un petit village africain. Dix mois après son arrivée, une Noire met au monde un enfant blanc. Fou de rage, le sorcier convoque le médecin pour qu'il se justifie.
— Mais ce n'est pas moi, répond le toubib. Il s'agit simplement d'une bizarrerie génétique. Regardez, c'est comme ce petit agneau noir dans l'enclos, au milieu de tous les moutons blancs…
Et le sorcier de lui couper brutalement la parole :
— D'accord, moi y'en a rien dire pour le bébé blanc, toi y'en a rien dire pour l'agneau noir ! Ok ?

Nouveau drame du football en Ethiopie : trois cents spectateurs meurent pendant un match ! Quand l'arbitre a sorti un carton jaune pour sanctionner un joueur, tout le monde a cru qu'il s'agissait d'une… biscotte !

Un nouveau venu arrive au Paradis. En entrant dans le bureau de Dieu, il est surpris de voir autant d'horloges. S'adressant au Tout-Puissant, il lui en demande la raison.
— C'est enfantin, répond Dieu. Chaque horloge correspond à la vie d'un chef d'Etat. Dès qu'il se plante, je lui enlève dix minutes à vivre : regardez celle-ci : Reagan vient de faire une erreur de jugement et c'est dix minutes en moins ! Thatcher, idem ! Ah, Gorbatchev, une grosse bêtise : une heure en moins ! Et hop !
— Et pour Mitterrand ?
— Cas tout à fait particulier : je me sers de son horloge comme ventilateur sur mon bureau !

A la maternité, une jeune mère attend impatiemment qu'on lui montre son rejeton pour la première fois. L'infirmière se présente, dévoile l'enfant et lui casse successivement les quatre membres. La mère, horrifiée par tant de sauvagerie, au bord de la syncope, l'interroge :
— Mais pourquoi ?…
— Poisson d'avril : il était déjà mort !



Le petit Pierre, six ans, se promène avec le curé de sa paroisse. Tout d'un coup, il s'arrête en dessous d'un balcon où se trouve une super nana qui fait ses carreaux et qui ne porte pas de culotte. Intrigué, le petit Pierre demande au curé ce qu'il voit. Embarrassé, le prêtre répond ;
— C'est l'œil du Seigneur, mon petit.
Le petit Pierre de répondre :
— Eh bien, il a de gros sourcils !

Chers lecteurs, souriez-nous. Envoyez-nous vos meilleures histoires drôles, si elles sont inédites. Lui vous adressera un chèque-sourire de 50 francs pour chaque histoire publiée. Au cas où nous recevrions deux histoires identiques, seule la première exprimée, le cachet de la poste faisant foi, sera primée.

Certaines de ces histoires sont extraites de « Le Nouveau rire de l'Est est arrivé », d'Armand Isnard, paru au Cherche Midi Editeur.

Olivia

OLIVIA DE BERARDINIS © OZONE PRODUCTIONS

POISSON MORTEL



« Je veux manger le fugu mais je ne veux pas mourir. » Pour consoler l'âme du poisson cracheur, les prêtres shintoïstes de Shimonoseki, au Japon, se recueillent et disent la prière.

MUST DE LA GASTRONOMIE JAPONAISE

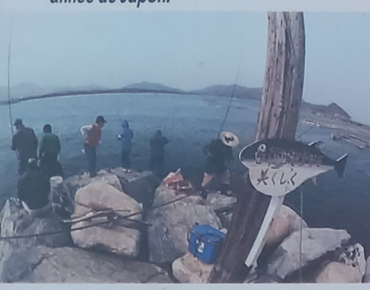
Succulent, céleste, et vingt-cinq fois plus empoisonné que le curare, le « fugu » se paye jusqu'à 2 000 francs la platée. Mal préparé, il provoque une mort horrible dans l'heure. C'est la roulette russe des gourmets câblés : on se l'arrache !

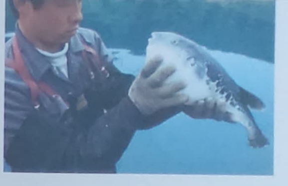
« Une douleur violente au mollet droit s'empara de Bond. Son corps s'engourdissait peu à peu, sournoisement. Il éprouvait de plus en plus de mal à respirer... Bond pivota doucement sur son talon et s'affala de tout son long sur le parquet vineux ». Telle est la cruelle fin de l'agent 007 dans « Bons baisers de Russie », le roman de Ian Fleming. « Un poison violent, explique un neurologue au boss de Bond, et extrêmement rapide. Produit par les organes sexuels du poison-lune japonais. ».

Cette créature immonde, cet agité du bocal version Ian Fleming, baptisé « fugu » au Japon, « puffer », « Blowfish » ou « swellfish » — grosso modo, « le cracheur », voire « le gonflé » — aux Etats-Unis, est sans doute le poisson le plus

mortel au monde. Et pourtant, cet animal est, pour les honorables gourmets nippons, le nec le plus ultra de la gastronomie. Même si, en osant le fugu, ces raffinés du palais se mettent la corde au cou au moment de nouer leur serviette.
« Une mort épouvantable, racontent les restaurateurs. Bien que vous restiez absolument lucide, la paralysie vous gagne, et il vous devient rapidement impossible de bouger, de parler, puis de respirer. » Il est clair que le « gourmet », kamikaze des temps modernes, met sa vie entre les mains du chef. Et marche sur le fil de sa lame. Celui-ci, avant même de pouvoir songer à pratiquer le fugu, doit faire état de

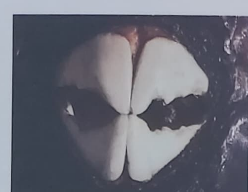
Le poison le mieux coté au monde : 50 millions de fugudollars brassés chaque année au Japon.

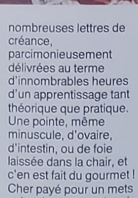




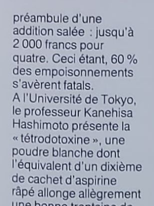






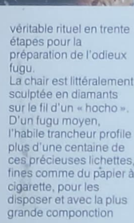


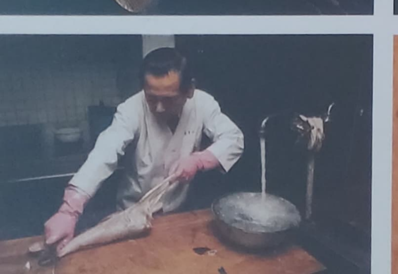
nombreuses lettres de créance, parcimonieusement délivrées au terme d'innombrables heures d'un apprentissage tant théorique que pratique. Une pointe, même minuscule, d'ovaire, d'intestin, ou de foie laissée dans la chair, et c'en est fait du gourmet ! Cher payé pour un mets qui, artistement préparé, augure en guise de préambule d'une addition salée : jusqu'à 2 000 francs pour quatre. Ceci étant, 60 % des empoisonnements s'avèrent fatals.
A l'Université de Tokyo, le professeur Kanehisa Hashimoto présente la « tétrodotoxine », une poudre blanche dont l'équivalent d'un dixième de cachet d'aspirine râpé allonge allègrement une bonne trentaine de





personnes : c'est la dose que renferment les organes d'un fugu de taille moyenne. A dose diluée, ladite toxine est utilisée au Japon pour apaiser des douleurs rhumatismales. Pure, une simple tête d'épingle — à peine un milligramme —, est mortelle. On ne lui connaît pas d'antidote à ce jour.
Une loi prescrit un véritable rituel en trente étapes pour la préparation de l'odieux fugu.
La chair est littéralement sculptée en diamants sur le fil d'un « hocho ». D'un fugu moyen, l'habile trancheur profile plus d'une centaine de ces précieuses lichettes, fines comme du papier à cigarette, pour les disposer et avec la plus grande componction











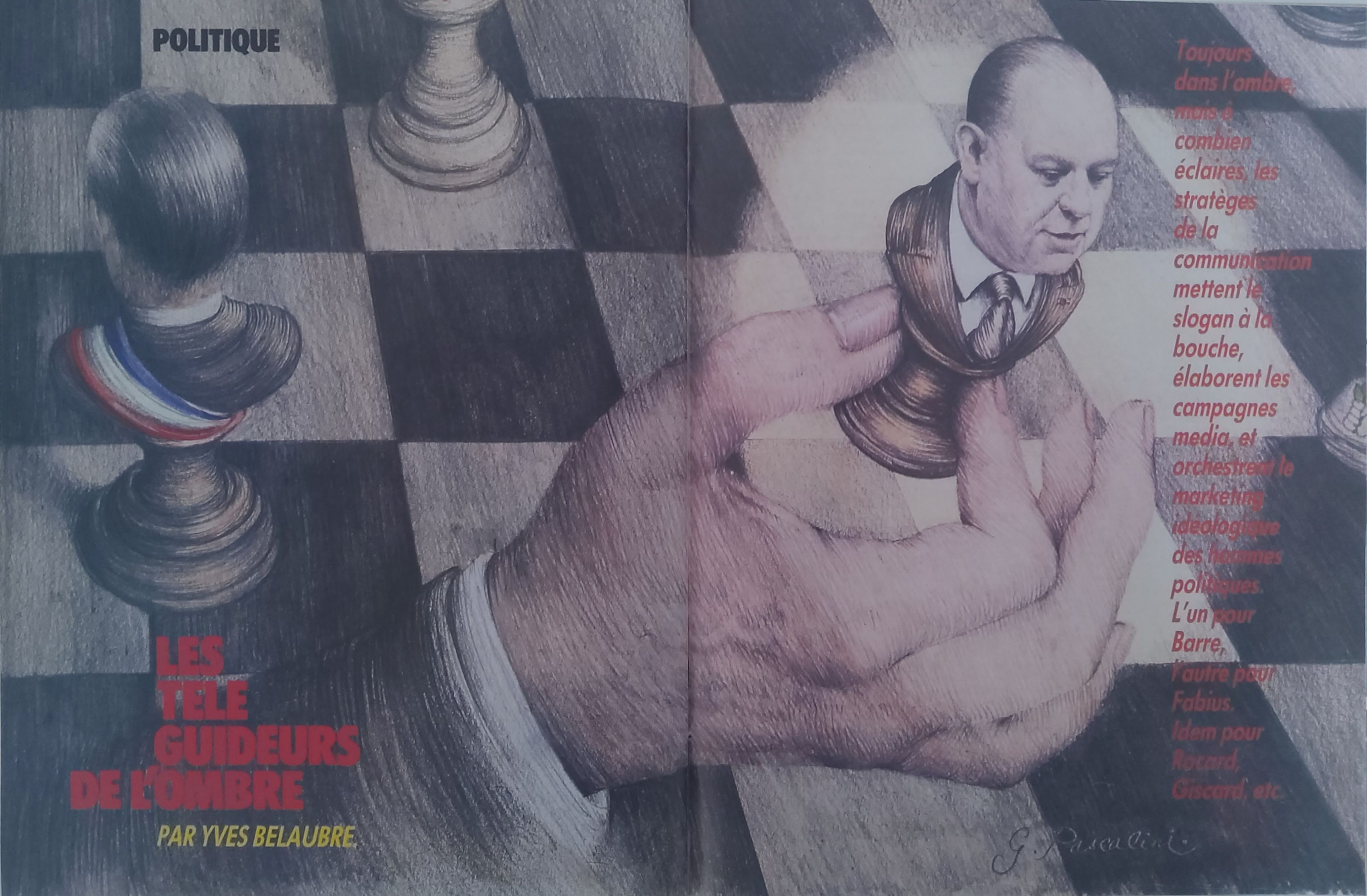


dans le plat, jusqu'à reconstituer « plume par plume » une grue en plein vol. Au finish, une pièce montée de chair crue enluminée. Si l'on sait qu'au Japon, le design culinaire est au moins aussi important que l'ingrédient, il est savoureux de savoir par ailleurs que la grue y est synonyme de longévité...
Ce qui ne manque pas de sel.
La chair est exquise : sans une fibre, au goût de poulet plus que de poisson, elle a une consistance gélatineuse. Un sommet. Le foie qui, selon certains palais autorisés, serait le pompon, est également la pièce la plus toxique du poisson. Il arrive toutefois que des chefs, cédant à la pression de gourmets enragés (fraction dure), et bien qu'ayant la consigne formelle de ne le faire sous aucun prétexte, le servent.
Adulé jusqu'à l'extase philosophale par les Japonais, le fugu existe dans le monde entier. Au total, une centaine d'espèces plus ou moins vénéneuses. Chaque année, d'octobre à mars, les enchères montent. Le nombre des éminents martyrs, en revanche, ne cesse de choir. Un paradoxe gastronomique que résume avec une bonhomie toute orientale le vieil adage : « Les ceusses qui boivent de la soupe de fugu sont des imbéciles. Mais les ceusses qui n'en boivent pas le sont aussi ». En nageoires ou pas, là est la question. Il y a comme un poison dans l'eau.

Maxime Chavanne.

L'assiette : 2 000 francs, obsèques non comprises.





LES TELE GUIDEURS DE L'OMBRE

PAR YVES BELAUBRE

Toujours dans l'ombre, mais ô combien éclairés, les stratèges de la communication mettent le slogan à la bouche, élaborent les campagnes media, et orchestrent le marketing idéologique des hommes politiques. L'un pour Barre, l'autre pour Fabius. Idem pour Rocard, Giscard, etc.

Stratégie politique

On l'a dit et redit : la politique est un spectacle. Mais la singularité de ce spectacle réside en ceci qu'une fois le rideau ouvert, la scène elle-même se met à bouger tandis que les spectateurs, loin de rester immobiles, voient leurs points de vue sur la comédie ou le drame multipliés par les médias. L'art politique consisterait à ne pas laisser retomber le rideau. Et le conseiller en communication politique, metteur en scène, amplificateur ou souffleur, ressemble à ce jeune prince assistant son roi : « Gardez-vous à droite, mon père ! Gardez-vous à gauche !... » C'est avec la création, en 1965, par Michel Bongrand, de Services et Méthodes que naît en France une profession dont l'importance ne cesse de croître avec le développement des médias. Quel homme politique aujourd'hui pourrait s'épargner le souci de « bien passer » à la télévision ou à la radio, de parler le langage de millions d'électeurs potentiels, de dire le mot qui frappe au moment adéquat sans jamais contrevenir aux règles tacites que dessinent les mœurs, les mentalités et les attentes de la société française ? Le message ou le programme qu'il défend sera amplifié par toutes les techniques de la publicité, comme le sera aussi son moindre faux-pas. Remporter les suffrages peut parfois tenir à un détail, et quoique dise le leader, si l'intérêt est ailleurs, s'il trahit un instant ce qu'on attend de lui, ou s'il en fait trop, le coup risque fort de rater. Car on a vu deux personnages où il n'y en avait qu'un et le vote tranchera. Au conseiller d'intégrer les résultats des diverses études d'opinion, d'image, d'impact, dans une stratégie conforme au profil de l'homme politique, et de définir la marge de manœuvre et d'innovation d'où sortiront, les axes d'une campagne, ses slogans, ses meetings, ses apparitions télévisées, etc. S'adresser à un million de personnes exige une communication cohérente, tandis que pour les milliers d'âmes d'une circonscription où le candidat était connu, quelques poignées de mains pouvaient suffire. Les cornues des conseils en communication politique sont donc sur le feu. Engagés dans le combat politique, tout en restant dans l'ombre de leurs « clients », qui sont ces conseillers ? Publicitaires, stratèges, ou directeurs de conscience ? Pour Lui, Yves Bellaubre a posé la question à certains des plus grands...

MICHEL BONGRAND
Il roule pour Raymond Barre

Ancien résistant, gaulliste historique, Michel Bongrand est généralement considéré comme le pape du marketing politique. Un pape qui ne s'embarrasse nullement de vaines cérémonies et qui, après vingt ans du métier dont il est le promoteur, continue de travailler pour certains des plus importants hommes politiques de l'heure. Dans son luxueux Qg de la rue Royale, entre deux bouffées d'un grand corona Quai d'Orsay, il s'explique volontiers sur ce qu'il appelle son métier de commando...

La bataille politique est un foutu combat : le bon conseiller ressemble à un prof de judo. Il conseille et apprécie les mouvements et les feintes des ceintures noires, sans être lui-même un champion. L'efficacité et la difficulté du conseil en communication résident dans ce recul nécessaire : on choisit son champ idéologique, mais il ne faut pas en être prisonnier. Sinon, on est émasculé, privé du droit à la critique. Notre force étant de toujours arriver avec des yeux neufs pour pouvoir repérer ce qui passe et ce qui ne passe pas dans l'image, le message d'un homme politique, ou dans leur coordination. Je suis un psycho-parachutiste. Je ne suis pas un béni-oui-oui, et je ne fais pas de confection. Mon rôle est de servir la sensibilité du candidat.

Vous vous méfiez de la publicité ?

Je n'y suis pas très sensible. On ne fabrique pas des hommes politiques ! Si vous voulez, l'énorme différence entre la publicité et le conseil, c'est que le publicitaire tire un coup tandis que le conseiller réfléchit en stratégie dans la durée. Il joue avec le temps.

A quel niveau intervenez-vous ?

A tous les niveaux. On fait appel à nous pour organiser une campagne, pour des meetings, ou pour une prestation télévisée. Mais nous sommes des serviteurs, pas des chefs d'orchestre. Notre travail est de traduire, de clarifier, de faire passer le discours grâce à des formules qui frappent et seront éventuellement reprises par l'ensemble de la presse le lendemain. Prenez Bousquet (Cacharel) à Nîmes : « J'ai été ouvrier avant d'être patron ! » Ça marque ça !. Pour cela, le conseil est avant tout conseil en bons sens. Ce qui est plaqué ne passera pas. Solliciter le vote du public, c'est comme demander la main d'une jeune fille : si c'est bidon, on s'en aperçoit.

Que pensez-vous de la cohabitation ?

A vouloir gouverner au centre, on est en porte-à-faux. La France est divisée en deux. Il faut le reconnaître.

Michel Bongrand roule pour Raymond Barre. On dit de lui qu'il était Gaullo-Chabano-Barriste. Son Gaullisme, il se plaît à le résumer en une formule qu'il proposa à Giscard, il y quelques années : « Le cœur et la raison ». Aujourd'hui, la traduction en est. « Barre, confiance ! » Faire une campagne, c'est toujours aussi prévoir celle des adversaires. Normal, nous sommes des spectateurs au sens platonicien du mot. Je sais un slogan qui peut faire gagner deux pour cent à Le Pen. Mais je suis contre l'extrême droite...

Et les autres « candidats » ?

Niet ! Je roule pour les miens.

CLAUDE MARTI
Il roule pour le Ps

Claude Marti commence sa carrière comme journaliste. En 1955, il crée une agence de publicité puis, au départ du général de Gaulle, il se passionne pour la communication politique. Conseiller de Rocard, de Mitterrand, ainsi que de divers chefs d'Etats étrangers dont Gemayel et Bongo, il fonde en 1982 sa propre société. « Je n'appartiens à aucun parti », me confie-t-il en m'introduisant dans le salon de son bureau de l'avenue Hoche.

Il y a deux sortes de conseillers : ceux qui se contentent de mettre au service de la politique un certain nombre de techniques publicitaires ou autres, et ceux — moi — qui ne font aucune différence entre communication et politique. Car communiquer, c'est être politique. On part des analyses de la société française, pour reconnaître celui des hommes politiques qui incarne le pays. Notre rôle est d'écouter, de comprendre les attentes du pays, et d'aider à leur expression. C'est pourquoi, au risque de passer pour opportuniste, je suis profondément d'accord avec l'opinion publique.

Qu'est-ce qui distingue la communication politique de la publicité ?

Il y a quatre manières de s'adresser à un public. La première est l'information : on révèle quelque chose, un secret, une fois, car l'information perd son intérêt à être répétée. C'est la stratégie de la fascination. La seconde est la publicité, qui tire sa force de la répétition. On est le maître du message et on l'impose. C'est une sorte de viol qui met en œuvre la stratégie de la séduction. La troisième (Suite page 140.)



....Il y avait ceux qui préféraient la fête à Neu-Neu ou la rivière enchantée du Jardin d'Acclimatation. Nous, nous aimions mieux, en petite bande, aller voir les « spaghetti à roulettes » qui faisaient le trottoir devant le grand garage de l'avenue du Roule, à deux pas du (feu) Ballon des Ternes. Nous avions l'impression que ces automobiles venaient d'un autre monde : elles étaient si basses, si fines, si élégantes avec leur carrosserie de Torpédo plus rouge que









Croquis du sigle par Carlo Biscaretti.

le rouge des pompiers. Tout en les approchant, nous entendions les mécanos nous crier : « Ne touchez pas au Lambda ». Etait-ce du chinois ? Ou bien des paroles aussi magiques qu'abracadabra ? Il nous fallut un peu de temps pour comprendre qu'il s'agissait du nom du plus célèbre modèle de Lancia. Dans nos cœurs de passionnés en culottes courtes, elles n'avaient qu'une concurrente au nom poétique : la « Bugatti », que nous allions renifler

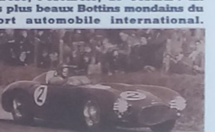


Vincenzo Lancia. Fondateur de la marque.

Alfa, Beta Zeta et Lambda, Astura, Augusta, Aprilia et Ardea, Aurelia, Appia, Flaminia et Flavia, Fulvia, Delta, Prisma et Thema...

La Saga Lancia

Depuis 1907, toutes ces superbes Italiennes roulent glorieusement leurs belles mécaniques. En 1908, l'Américain William Hillard, sur Lancia, remportait la fameuse « Savannah », une des courses les plus célèbres des Etats-Unis... De cette époque historique à nos jours, se sont illustrés au volant des Lancia de Grand Prix et de Rallyes : Villoresi, Ascari, Chiron, Fangio, Gonzales, Andruet, Munari, Darniche, Röhrl, Alboreto, Patrese, Pescarolo, de Cesaris : un des plus beaux Bottins mondains du sport automobile international.



1954. Fangio. Au volant de la D25 au Tourist Trophy anglais. 1954. Lancia sport D25. 6 Cy. 295 Cv à 6 200 tours. 265 km/h. max.



devant le garage de la rue Perronnet aux senteurs enivrantes d'huile de ricin. C'était le temps où Paul Morand jouait l'homme pressé, où d'autres, sublime luxe, chassaient la gazelle en Bugatti, époque où aucune voiture ne ressemblait à aucune autre et où l'automobile était un monde et un monstre sacré. Le comble du raffinement n'était-il pas de commander un merveilleux et unique cabriolet et de l'exiger sans phare, car on ne voulait conduire que de jour ! Les garages, les halls d'expositions, les



1921. Lancia Lambda.

salons du Grand Palais furent les lieux privilégiés de rendez-vous de notre passion naissante : l'auto. Cette passion, elle habita tout jeune Vincenzo Lancia qui abandonna très tôt l'école pour la mécanique, puis se révéla un très audacieux pilote de Fiat (en Italie et en automobile, tout commence par Fiat et tout finit pour Fiat). Le 1er juillet 1900, à Padoue, il court pour la première fois, et il se fait le serment à lui-même de triompher sur une voiture de sa propre marque. En 10 ans, il réalise son ambition en battant, à Modène, le record du « mile » à plus de 113 km/h de moyenne.

1907. Vincenzo Lancia fonde son premier atelier-usine, et sa première voiture voit le jour : l'Alfa (rien à voir avec Romeo). Chacun de ses modèles est









1931. Lancia Artena modèle Torpédo 4 places. Vitesse max. : 130 km/h.



1921 à 1930. Lancia Lambda modèle Torpédo 4 places. Moteur V étroit. Suspension à roues indépendantes. Vitesse max. : 115 km/h.



1937. Lancia Aprilia 4 Cv en V. Carrosserie aérodynamique. 125 km/h. 1938 Lancia Aprilia cabriolet 4 places.







1937. Lancia Astura cabriolet. Carrosserie Bertone.

baptisé d'une lettre de l'alphabet grec jusqu'en 1930 et, après avoir abandonné ces dénominations, Lancia vient ces dernières années de renouer avec la tradition du père fondateur.

En un an, 108 exemplaires de l'Alfa Lancia sont fabriqués et vendus : un début prometteur. Vincenzo aime les voitures rapides. Il a le génie de la mécanique d'avant-garde. En 1908, sa Dialfa, entraînée par un six cylindres, roule à presque 100 km/h. Devant son succès, Lancia doit s'agrandir, et toujours à Turin (si vous y passez, une bonne adresse : Ristorante Adriano, via Pollenzo 39. 383146; et ne manquez pas d'y commander les « langaroli al sugo di noce »), s'installe via Mongivevro. Les nouvelles Delta, Didelta, Epsilon naissent dans les nouveaux locaux, ainsi que le camion militaire Zeta. 1914. L'usine tourne pour l'armée et les camions Jota et Dijota, carrossés par Farina pas encore Pinin (le plus célèbre des trois frères, les deux autres étant Giovanni et Carlo) font front sur tous les champs de bataille alliés. Mais rien n'arrête l'esprit inventif de Vincenzo : il a déjà en tête une automobile qui va bousculer toute son époque par la modernité des solutions techniques adoptées. En 1922, la Lambda est présentée avec des roues avant indépendantes et une carrosserie basse à châssis porteur. Un quatre cylindres en V l'enlève à 115 km/h et 125 km/h pour les derniers modèles fabriqués. La Torpédo (décapotable, 4 places) peut recevoir un hard-top de série pour se transformer en berline. Fleuron de la marque, elle est fabriquée à 13 000 exemplaires de 1922 à 1930. D'autres modèles prennent la relève, dont l'Augusta, en 1933, qui elle aussi, apporte bon nombre de nouveautés. Mais Vincenzo médite le projet d'une nouvelle voiture qu'il veut en avance de plusieurs années sur son temps. C'est en 1936 que ses réflexions prennent corps en ce petit chef-d'œuvre d'audace et de modernisme à la ligne surprenante et aérodynamique, la merveilleuse Aprilia. Moteur 4 cylindres en V, roues indépendantes, vitesse 130 km/h. Malheureusement, Vincenzo Lancia meurt avant de voir la première Aprilia sortir de la chaîne : il avait 56 ans, c'était en 1937. La monstrueuse bêtise de la politique fasciste du Duce, l'axe Rome-Berlin, la guerre, les bombardements, la défaite et la Libération furent de terribles épreuves pour Lancia comme pour tous les constructeurs européens. Gianni Lancia succède à son père et donne le feu vert pour le lancement de l'Aurelia présentée en 1950 au salon de Turin. Elle fut sacrée à juste titre comme la première voiture sportive de grand tourisme; une Gti avant la lettre. Au coupé B20 carrossé par Pinin Farina, viennent s'ajouter d'autres modèles dont, en 1955, l'étonnant Spider B24. Ce modèle connaît un tel succès aux Etats-Unis qu'il sera souvent appelé « B24 America ». Vitesse de pointe : 180 km/h. 1957. Pinin Farina est en pleine forme et c'est la superbe Flaminia coupé, 4 places, et berline, où tout est luxe et volupté : à 170 km/h, on peut entendre une mouche voler. La Flaminia donne naissance à d'autres carrosseries dues à Zagato et Touring. 1960. Naissance de la triste Flavia et ce n'est

1955. Lancia Aurelia B24 modèle Spider. Carrosserie Pinin Farina. Vitesse max. : 180 km/h.





1953. Lancia Aurelia Gt-B20. Carrosserie Pinin Farina. Vitesse max. : 180 km/h.



▼ 1959. Lancia Appia Gte. Carrosserie Zagato. Vitesse max. : 160 km/h.



1963. Lancia Flavia coupé 1,8. Carrosserie Pinin Farina. Vitesse max. : 173 km/h.



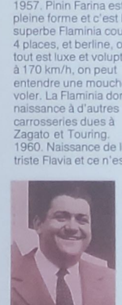
1985. Lancia Thema ie Turbo 2 000. Berline. 3 volumes. Vitesse max. : 218 km/h.

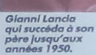




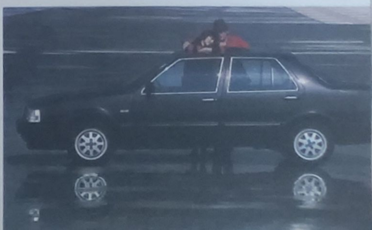


1963. Flaminia coupé. Carrosserie Pinin Farina. 181 km/h max.

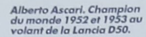


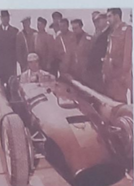


Gianni Lancia qui succéda à son père jusqu'aux années 1950.



pas la traction avant qui la sauve mais bien le coupé de Pinin Farina, le cabriolet de Vignale et la sport de Zagato.
1967. On retombe sur une berline sans âme : la Fulvia. Heureusement que le coupé est là encore pour lui redonner l'allure Lancia. Ce coupé Fulvia fera les beaux jours des sportifs.
1971-1972. Comme nous vous l'avions dit au début, tout commence par Fiat dans le monde automobile italien et tout finit par Fiat. Lancia rejoint le groupe des Agnelli et la première voiture apparaît en 1972 : c'est la Beta. Sa ligne mérite bien son nom, même si ses qualités mécaniques sont très grandes. Heureusement, les carrossiers sont toujours présents. Le Spyder Beta de Pinin est une amusante formule style Targa ! La série Beta se continue par la Beta Hpe


Alberto Ascari. Champion du monde 1952 et 1953 au volant de la Lancia D50.



(High Performance Estate), voitures à usages miltiples. La Beta Monte-Carlo sauve la mise mais la Beta Trevi est de nouveau une berline tout à fait banale. Citons encore pour mémoire la Gamma berline et coupé qui semblent être des voitures de transition.
1980. Enfin, Giorgio Giugiaro vint et, avec Ital Design, signe la Delta. Une vraie Lancia : râblée, agressive, compacte, brillante et d'une tenue de route tout à fait remarquable. La Delta S4, en 1986, avec ses 4 roues motrices rique de faire du bruit au championnat du monde des rallyes.
(Combinaisons Naf-Naf et Samaritaine, veste chasse, veste tricot, chapeau Daniel Crémieux, casques cuir Motsch, chaussures Repetto, mocassins Mercadal.)
(Suite page 142.)

1954. Lancia D50 Formule 1. En 1957, cette voiture devient une Ferrari-Lancia. A son volant, Fangio reconquiert son titre de Champion du monde.



1982. Lancia Rally 037. Premier au rallye de Monte-Carlo 1983.



1985. Lancia Delta S4. 4 roues motrices. Moteur 4 Cy. Volumex + Turbo.



1974. Lancia Stratos. Carrosserie Bertone. Moteur Ferrari Dino 6 Cy en V.



1969. L ncia Fulvia coupé Mf 1 600. Championne du monde des rallyes 1972.





EN PLEIN MILIEU

Marseille...

La roue du Milieu tourne. Exit les mandarins, voici le temps des saigneurs : 34 morts en un an...

PAR BRIGITTE RENALDI.

Marseille...
Tout le monde descend...


Jean-Claude Quercia, † 04.10.78.

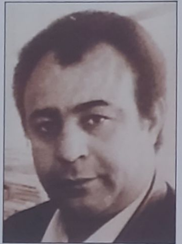

Noël Kokos, † 04.10.78.

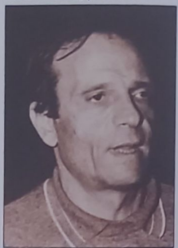

Audemart, † 04.10.78.

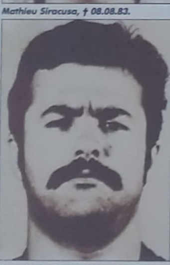

Marcel Touchoud, † 04.10.78.


Mathieu Siracusa, † 08.08.83.

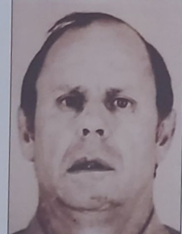
Henri Gingenti, † 08.08.83.

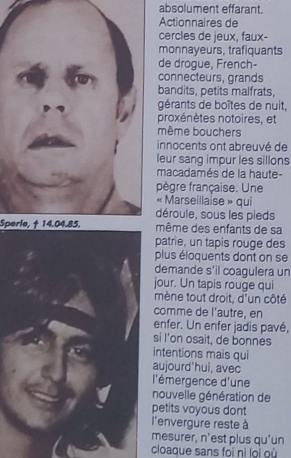

Pierre Fodé, † 11.07.84.


Gaëtan Zampa, † 16.08.84.


Jean-Marie Faret, † 30.11.85.

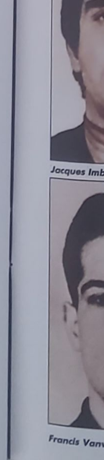

Georges Hoareau, † 08.02.85.


Lucien Sperle, † 14.04.85.

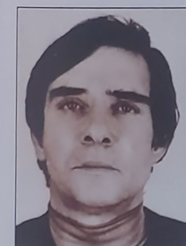

Antoine Esposito, † 16.07.85.

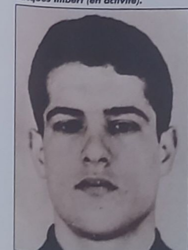
Paul Mondoloni, † 30.07.85.


Alain Hoareau, † 22.08.85.



Un tableau de chasse absolument effarant. Actionnaires de cercles de jeux, faux-monnayeurs, trafiquants de drogue, French-connecteurs, grands bandits, petits malfrats, gérants de boîtes de nuit, proxénètes notoires, et même bouchers innocents ont abreuvé de leur sang impur les sillons macadamés de la haute-pègre française. Une « Marseillaise » qui déroule, sous les pieds même des enfants de sa patrie, un tapis rouge des plus éloquents dont on se demande s'il coagulera un jour. Un tapis rouge qui mène tout droit, d'un côté comme de l'autre, en enfer. Un enfer jadis pavé, si l'on osait, de bonnes intentions mais qui aujourd'hui, avec l'émergence d'une nouvelle génération de petits voyous dont l'envergure reste à mesurer, n'est plus qu'un cloaque sans foi ni loi où cupidité, bassesse et veulerie règnent en maître. Où la fameuse « loi du milieu » n'est plus qu'un rêve de midinette, voire de cinéphile. Où tous les coups sont permis pour « griffer » quelque menu pactole, fût-il de la roupie de sansonnet, au mépris d'une conscience, d'un professionnalisme, voire d'un honneur décidément complètement « out ». Le gros gâteau marseillais aiguise bien des appétits. Des ventres affamés (sans oreilles) qui sont autant de peaux de bananes pour les caïds. Face à cette « colonie de caractériels », vont-ils vraiment jeter l'éponge ? La grande lessive marquera-t-elle l'avènement de la loi du plus faible ?


Jacques Imbert (en activité).


Francis Vanverberghe (en activité).

Drogue, jeux, prostitution, fausse monnaie, racket, hold-up, mauvais partages, Marseille n'en finit pas de réveiller ses bas-fonds, de déverser ses vengeances, d'ensanglanter ses trottoirs, au nom d'une loi qu'elle est seule à connaître, au nom d'un Milieu qui tient plus de la légende que de la réalité. Marseille violence, Marseille miroir de Palerme, Marseille ville de soleil et de micmac, Marseille capitale de la combine, Marseille agora des Napolitains, Piémontais, Catalans, Sardes, Grecs, Corses, Arméniens et autres méditerranéens au sang chaud. Côté face, c'est encore le Bar de la Marine, les joueurs de boules et le pastis. Côté pile, c'est la loi du plus fort, c'est la lutte sans merci pour la conquête d'un empire, ce sont des hommes à moto qui assassinent à visage découvert, ce sont des hommes cagoulés qui tuent froidement et alimentent généreusement le fichier du grand banditisme. Marseille a grandi, Marseille a changé ! Que se passe-t-il au royaume des voyous ? Au fil des années, au rythme des multiples guerres dites de succession, les anciens caïds ont disparu, les rescapés se terrent ou bénéficient d'une honorabilité bâtie de toute pièce à coups de bras de fer et d'embrouilles. Les jeunes loups ne reflètent guère l'image ce cet ancien consortium organisé, cette Mafia dont les règles n'autorisaient pas la pagaïe. Marseille abrite encore un monde marginal, mais ce monde-là est fait de sables mouvants où s'enlisent de jeunes truands sans foi ni loi, des bandes de voyous noyés dans l'anonymat. Les cinéastes vont devoir réviser leur scénario.

« Le Milieu, quel Milieu ? un bien grand mot pour un ramassis de petits voyous. » Quand un vieux truand vous parle du Milieu, il prend souvent un air désabusé et nostalgique en égrénant le chapelet des pionniers de la prostitution, du racket, du trafic, de la vendetta, ceux dont les noms sont entrés dans la légende. Les Spirito, Carbone, Renucci, Guérini avaient su construire un monde parallèle, un véritable empire qui a chaviré comme tant d'autres, et pour une balle de trop ! « Le Milieu est aux abois », « Le Milieu règle ses comptes », « Le Milieu cherche un Parrain », « Coup de filet dans le Milieu » : autant de titres ronflants qui cachent une réalité beaucoup moins folklorique. « Aujourd'hui, allez donc vous y retrouver, on n'arrête pas de parler du Milieu. En fait, on devrait dire des Milieux. Je ne vois plus que des gangs, des coups minables et des trahisons. » Jugement excessif, mais dont les policiers, les magistrats et certains avocats se font volontiers l'écho. De tout temps à Marseille, les vieux quartiers, comme celui du Panier, ont abrité une faune de mauvais garçons. Venus d'Italie ou de Corse, poussés par le manque d'instruction et la pauvreté, les figures de la pègre ont vite fait une percée dans une ville où les fonctionnaires peuvent devenir voyous et les voyous businessmen, une cité métissée où se mêlent les bourgeois, les dockers, les truands et les hommes d'affaires, où les lois mafieuses sont toujours en vigueur. C'est dans cette ville où tout échappe à la raison que le Milieu a su consolider ses bases, par le biais des appuis les plus sûrs : ceux du monde politique. L'instinct a conduit les meilleurs à jouer les protecteurs, voire les libérateurs de la cité, recrutant les gros bras colleurs d'affiches et nettoyant le Vieux Port des indésirables. Cette règle d'or, moteur de la tranquillité et de la prospérité, les vétérans ne l'ont jamais oubliée, ni leurs fils spirituels : Zampa, malgré une réputation d'homme de droite, savait se concilier les bonnes grâces de la municipalité et Robert le Noir, derrière son bar, rendait volontiers service à certains adjoints de la mairie. Echange de prestation et de bons procédés, les affaires du Milieu ont longtemps fleuri au rythme des promotions fulgurantes, via la prostitution ou le trafic de drogue à l'échelon international. Après le démantèlement de la « French Connection » en 1972-73, les plus malins se sont camouflés derrière des entreprises florissantes — peu importe si les cartes avaient été truquées — ceux-là ont grandi dans l'ombre des Guérini. Plus intelligents, plus discrets, ils ont placé leurs gains dans d'autres activités, de préférence légalisées, et se sont construit des façades d'honnêtes hommes. D'autres, plus modestes, se contentent de rendre de petits services, en échange d'une certaine tranquillité. Il en reste peu de ces vieux truands, mais leur nom revient parfois au premier plan lorsqu'un grain de (Suite page 128.)



CROISIERE NOIRE POUR NOEL BLANC

African King : c'est Georges Console. Tout à la fois « pacha » et hôte exceptionnel de ce petit paquebot au nom enchanteur : le Bou el Mogdad. Pour vous, Lui a descendu le Saloum, ce petit fleuve impassible du sud Sénégal. Voici vos habits de fête pour vivre en amoureux avec votre African Queen.

LUI Spencer soie, 4 500 francs avec le pantalon, Louis Féraud Monsieur; pantalon coton, 565 francs, Old England; casque colonial, 249 francs, Manuel. ELLE Robe satin, 2 560 francs, Comme des Garçons; blouse crêpe, 1 530 francs, Folies et Nuits d'Elodie; chaussures, 600 francs, Mercadal; parapluie coton, 205 francs, Madeleine Gély.

Voir nos informations voyage p. 130.



A gauche en haut
LUI Veste matelassée soie, 6 000 francs, Christian Dior Monsieur.
ELLE Spencer et jupe satin Geneviève Tarka, 1 100 et 900 francs, Daniel Ho, Tiare, Wimbley; collants Dim; sandales, 1 700 francs, Harel.
A gauche en bas
EUX Saharienne coton, 2 100 francs, Old England; pantalons cachemire 4 000 francs, Christian Dior Monsieur; chemises smoking et nœud papillon, 700 et 185 francs, Charvet; chaussures vernies, 850 francs, J. Fenestrier, Robert Clergerie.
ELLE Tunique gaze de soie et pantalon, 1 835 et 1 450 francs, France Haneva, Light; parapluie coton, 205 francs, Madeleine Gély.
A droite
LUI Kimono velours, gilet soie et pantalon smoking, 2 260, 1 090 et 1 500 francs, Lanvin II; pochette soie, 150 francs, Charvet.
ELLE Robe crêpe soie, 4 700 francs, Renata; bijoux Frangeul pour Aussi; escarpins, 695 francs, Carel.



A gauche
LUI Veste coton et pantalon flanelle, 3 000 et 1 000 francs, Smalto; chemise, ceinture et nœud papillon soie, 700 et 835 francs, Charvet; derbies, 1 100 francs, J. Fenestrier, Robert Clergerie. ELLE Blouse et jupe crêpe de chine soie, 1 600 et 2 200 francs, Renata; chaussures 600 francs, Mercadal; casque colonial, 249 francs, Manuel.

A droite
LUI Spencer pur lin et pantalon toile de laine Guy Dormeuil, 1 700 et 600 francs, Boutique pour Lui, Printemps-Brummell, Roulliom's; chemise, ceinture soie et nœud papillon, 700 et 835 francs, Charvet; casque colonial, 249 francs, Manuel. ELLE Veste, bustier et jupe crêpe, 2 990, 600 et 2 300 francs, Nuits et Folies d'Elodie; bijoux Frangeul pour Aussi; collants Dim; escarpins, 695 francs, Carel.



A gauche
LUI Trench et pantalon coton, 2 700 et 800 francs, Cerruti 1881.
ELLE Blazer, bustier et pantalon crêpe, 1 390, 690 et 350 francs, Claire Barrat; chaussures, 600 francs, Mercadal.
A droite
LUI Veste rayonne, 4 200 francs, Comme des Garçons; chemise smoking, ceinture soie et nœud papillon, 700 et 835 francs, Charvet; pantalon flanelle, 1 000 francs, Smalto; derbies, 1 100 francs, J. Fenestrier, Robert Clergerie.
ELLE Veste et pantalon plissés, 2 925 et 1 125 francs, Comme des Garçons; bijoux Frangeul pour Aussi.
(Adresses p. 130.)

Il en est qui détestent Bouvard. Moi, j'aime bien ce pervers polymorphe de la chronique gentiment assassine, cet Arlequin maître de cinq bureaux où il distille les bibelots non abolis des rumeurs de ce Rien-Paris qui continue à faire rêver les populaces, de Vladivostok à La Garenne-Colombes. Bouvard, cet hypermarché à succursales multiples qui fait du franchising en toute franchise, du marketing marrant, ne se prend pas pour une grosse tête, même s'il en joue allègrement. Il publie aujourd'hui, aux Presses de la Cité, un « Dictionnaire des Idées Reçues… et Rejetées », qui se lit non pas d'un derrière distrait — comme disait Henri Janson — mais avec le doux plaisir de glaner ça et là quelques perles dans les huîtres mondaines, artistiques ou politiques, qu'il épingle avec la rogne habile de celui qui sait jusqu'où il peut aller trop loin.

J'ASSOMME A TOUT VA

LE DICTIONNAIRE DE BOUVARD : TETES DE TURC ET PHRASES ASSASSINES

EMPECHEUR DE TOURNER EN ROND DE PREMIERE, VACHARD MONDAIN, BILLETTISTE VEHEMENT, LE BOURREAU DES « GROSSES TETES » EPINGLE TOUS AZIMUTS AVEC LA MEME FEROCITE CANDIDE. IL TAPE PLUS DUR DANS CE « DICTIONNAIRE DES IDEES REÇUES ET REJETEES », QUE PUBLIENT CES JOURS-CI LES PRESSES DE LA CITE. IL S'EN EXPLIQUE AUSSI AVEC LUI.



Lui On se prend pour Flaubert ?
Philippe Bouvard Etre le Flaubert du pauvre, n'est-ce point une riche idée ?
Lui Comment opérâtes-vous ?
Bouvard Depuis un an, certains mots, comme certaines personnes, m'avaient donné envie de les définir par une courte maxime. Comme le dossier, peu à peu s'épaississait, il me vint l'idée, somme toute assez logique, d'en faire un livre. De plus, pour une fois je change de peau; depuis trente ans, j'ai l'habitude d'écrire quatre pages en partant d'un mot; pour ce « Petit Bouvard illustré », il me fallait au contraire, exprimer en quelques lignes la quintessence de mes réflexions légères et court vêtues. Or, vous savez : faire court, c'est long.
Lui Vous ne figurez pas dans ce dictionnaire. Qu'auriez-vous mis à la rubrique : Bouvard (Philippe) ?
Bouvard Touche-à-tout fébrile. Ne doit pas être très utile, puisqu'à chaque fois qu'il a quitté un journal, il n'a pas été remplacé.
Lui C'est gentil, ça... Dans ce livre, d'ailleurs, vous êtes plus agressif que méchant.
Bouvard Mais je ne suis pas méchant ! Je ne suis pas méchant du tout ! En général tout le monde sert la soupe; et pas un journaliste n'ose avoir, face aux gens de pouvoir quels qu'ils soient, le front de poser les questions gênantes et d'obliger ses interlocuteurs à répondre. Parce que je pique de temps en temps, on m'a fait une réputation de méchanceté. Injustifiée.
Lui Ces définitions vous ont donc demandé du travail ?
Bouvard L'agressivité, ça se prépare. La gentillesse, ça s'improvise. Et puis je vais vous dire : il y a des gens que j'aime, et en général ça dure longtemps, et il y a des gens que je n'aime pas, et c'est en général réciproque. J'en veux surtout à certains du mal qu'ils m'ont obligé à dire d'eux.
Lui Cela fait trente ans que vous jouez au petit La Bruyère; êtes-vous plus optimiste ou plus pessimiste qu'à vos débuts sur le genre humain en général, et la faune dont vous traitez en particulier ?
Bouvard J'ai la désillusion jubilatoire. Je ne suis dupe de rien, et reste curieux de tout.
Lui Alors, comme disait Sartre dans « Huis Clos » : continue ?
Bouvard Plus que jamais : je reviens à Antenne 2 où je reprends le 19 h 40. On dira ce qu'on voudra : ce chef de gare-là ne sera jamais cocu.
Entretien André Bercoff.

ADJANI (Isabelle) : petite peste capable de vous réconcilier avec les pires épidémies. A force de se prendre pour une star, a contaminé les médias qui ont eux-mêmes transmis le virus au public. Très jolis yeux, sourire éclatant. Mais les genoux sont un peu cagneux.

* * *

AMBASSADEURS : hauts dignitaires installés fastueusement à l'étranger pour représenter des pays souvent pauvres.

* * *

ANDOUILLE : homme assez bête pour épouser un boudin.

* * *

ANESTHESIE : sommeil garanti, réveil aléatoire. Si l'intervention a lieu à Poitiers, exigez la présence d'un avocat durant l'opération.

* * *

ARABE : homme qui plonge. Dans la cuisine d'un restaurant ou dans une piscine de palace selon que son pays d'origine possède ou non du pétrole.

* * *

ATTALI (Jacques) : songe-creux du socialisme à la française.

* * *

BARRE (Raymond) : professeur content de lui, mécontent des autres et qui rêve d'avoir cinquante-cinq millions d'élèves.

* * *

BEREGOVOY (Pierre) : ancien ouvrier d'usine devenu ministre des Finances. Très soucieux de l'harmonie de son parcours. Pas tout à fait assez cependant pour ambitionner de redevenir tourneur-fraiseur en mars 1986.

* * *

BIRKIN (Jane) : petite sœur des tuberculeux, des mal rasés et des rachitiques. Douée d'un humour et d'un sens de l'autodérision rarissimes chez les femmes. Est capable de broder pendant cinq minutes à la télévision ou une demi-heure à la radio sur les mérites comparés du caleçon long et du slip kangourou.
N.B. Pour créer une bonne ambiance dans un dîner, faites-la parler de ses premières expériences amoureuses.

* * *

BOKASSA : on peut reprendre à son propos la belle formule d'Antoine Blondin sur Alexandre Dumas : « Seul écrivain de couleur à avoir eu des nègres blancs ».

* * *

CARBONE 14 : procédé permettant de déterminer avec exactitude l'âge de Line Renaud.

* * *

CERCLE : devient vicieux quand il accueille une partie carrée.

* * *

COTTA (Michèle) : petite fée de l'audiovisuel. S'il n'y avait qu'une personnalité promue par la gauche à sauver en 1986, je souhaiterais que ce soit celle-là.

* * *

DAGUERREOTYPE : cliché représentant Line Renaud enfant.

* * *

DALIDA : beaucoup plus intelligente que ce qu'elle chante. A été victime d'abord du strabisme, ensuite du socialisme. S'est fait opérer du premier, a rompu avec le second.

* * *

DECAUX (Jean-Claude) : génial inventeur du « mobilier urbain ». A fait sa réputation, puis sa fortune, en offrant aux collectivités locales des cadeaux qui lui rapportaient jusqu'à dix fois leur prix. A totalement révolutionné la satisfaction des besoins naturels en obligeant les consommateurs à ouvrir leur porte-monnaie avant leur pantalon.

* * *

DETOURNEMENT : les Boeing ont remplacé les mineures.

* * *

FABIUS (Laurent) : jeune technocrate ambitieux qui a tenté de faire de la franchise et de la loyauté ses deux dimensions personnelles, alors qu'il n'assume ni sa classe sociale, ni sa fortune, ni sa religion, ni sa culture.

* * *

FOLLE : garçon qui pousse l'horreur des femmes jusqu'à les imiter.

* * *

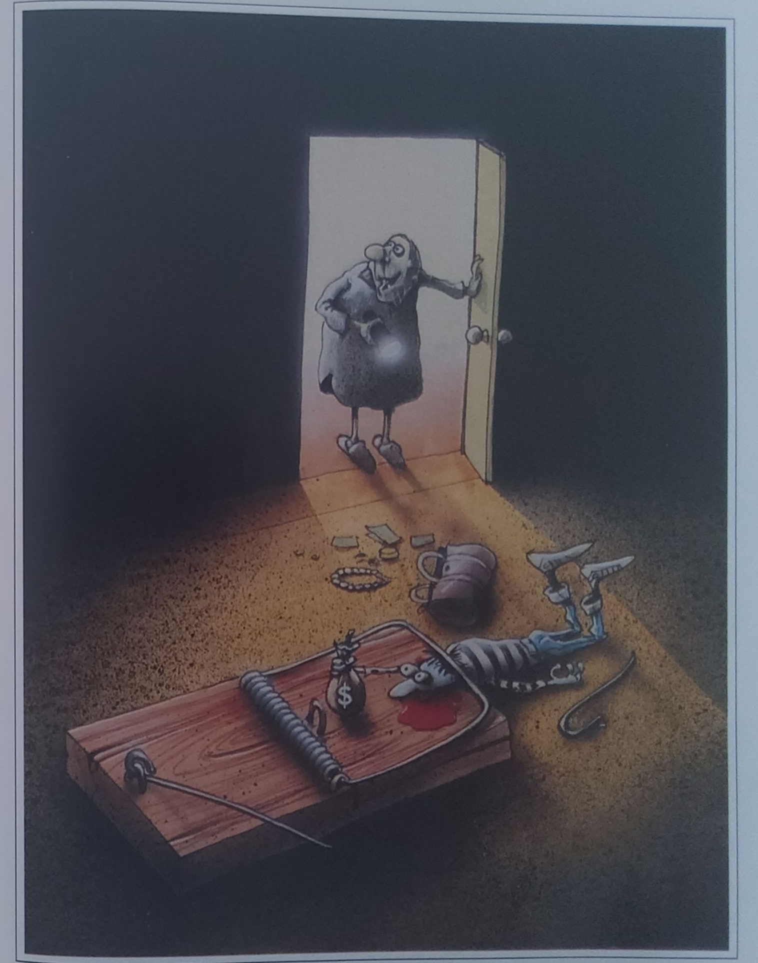
GICQUEL (Roger) : a porté durant cinq ans trente minutes par jour tout le poids du monde sur les paupières. Eprouve une passion non partagée pour la chanson. N'est pas loin de considérer que depuis son éloignement du journal télévisé l'actualité n'a plus comporté que des événements mineurs.

* * *

HOMOSEXUALITE : alibi donné par plusieurs avares du même sexe pour expliquer qu'ils n'ont loué qu'une seule chambre.

* * *

LANG (Jack) : Zorro de la culture. N'a pas trop mal réussi à un poste où ses prédécesseurs avaient surtout brillé par pusillanimité et par manque d'imagination. A compris le premier qu'il suffisait d'inviter à sa table des artistes et des littérateurs de tous (Suite page 132.)



Hé, Riton, ça a marché !



AGNES SORAL

Crêtue dans son cuir de punkette (« Tchao Pantin »), définitivement tarte (« Réveillon chez Bob »), pute sans talons ni glamour (« Diesel »), journaliste écolo (« The Killing Cars »), Agnès Soral est de ces jeunes actrices joliment torrides. Sa gouaille imparable, son humour décoiffant, sa voix qui arrache lui découpent comme au chalumeau dans le marasme ambiant une silhouette impeccable : attachante, vivace, tonique. Et surtout, drôle. Mais la

Avec Richard Anconina dans « Tchao Pantin ».

Ci-dessus : A son anniversaire avec François Reichenbach. En haut à droite, sur le tournage de « Bleu comme l'enfer », d'Yves Boisset (sortie en février 86).

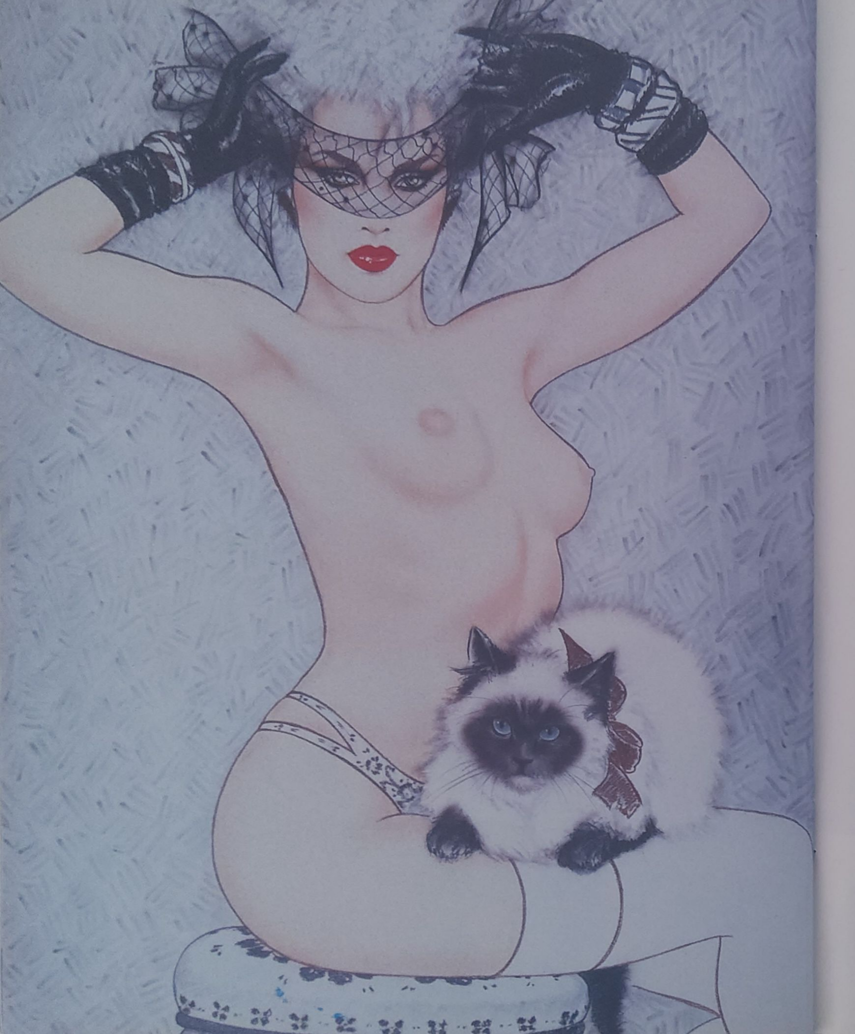


cocasse Agnès, qui s'afflige de se voir toujours renvoyer une version guignol de ce qu'elle est, dont le patronyme, au hasard des coupures de presse, est passé de Sopal à Coral, en passant par Bonal, est aussi une femme de tête. De son métier, elle dit : « Les contractuelles, les coiffeuses et les putes ont en commun avec les acteurs d'attendre beaucoup debout ». « Jusqu'à douze ans, je voulais être sainte », dit encore cette jeune drôlesse, qui n'a « pas peur des scénarios à poil, en train de se tirlipoter, à condition que ce ne soit pas du voyeurisme pour faire plus d'entrées ». Ainsi a-



t-elle refusé un film avec Klaus Kinski, qu'elle admire pourtant : « Trop hard ». « Jouir à l'écran pose des problèmes », voire « peut devenir un vrai calvaire ».

« Pour "Tchao Pantin", j'ai fait sortir la moitié de l'équipe. La prochaine fois, je leur demanderai à chacun d'enlever quelque chose... » Agnès Soral, c'est une certaine idée de la vie. « Jouer Jeanne d'Arc en Chanel-pucelle-garçonne, pas trop vulgaire, qui croit en Dieu », serait pour elle un rôle classique. « Il faut tout de même que le rôle ne soit pas moins passionnant que ma vie ! » A suivre en février, dans le nouveau Yves Boisset, « Bleu comme l'enfer ».



Les fantasmes débridés de la comtesse Alexandra présentés par Gérard de Villiers.

Les Contes du Chat Percé

J'aurais pu être la plus grande pute d'Europe, ralliant ainsi tous les pays sous la bannière de l'amour. Seulement voilà, j'aime choisir. Je suis bien élevée. Je pratique l'Ars Amandi (l'Art d'aimer et d'être aimée). C'est la seule expression latine que j'ai retenu de ma scolarité. Comme les hommes règnent sur la terre, dit la Bible, autant qu'ils règnent avec moi.

Mes premiers émois sensuels, je les dois à Rainer-Maria Bach, le fils de notre gardien. J'avais sept ans, il en avait vingt. Il me gardait les trois après-midi de la semaine où mon grand-père, le comte Hans, s'absentait. Notre manoir, avec ses deux étages, ses vingt-deux pièces, sa galerie de cinquante mètres de long, piquée çà et là d'affreux tableaux d'ancêtres, me donnait des angoisses incontrôlables. J'aurais pu appeler ma cousine, la belle Birgit Von Gegenbach — elle venait régulièrement dans notre Schloss (château) — mais celle-ci préférait se donner à sa dernière trouvaille : le lieutenant Halder, aussi je ne la dérangeais pas.

Le lieutenant Halder était mince, blond cendré, d'allure raffinée, conscient de sa valeur génétique et de ses attributs virils. Je le savais car avant de rejoindre Raini, je les regardais faire l'amour, camouflée... curiosité viscérale. Je trouvais que pour un militaire il avait beaucoup de permissions. Il venait discrètement, dans sa petite voiture aussi cirée que ses bottes, m'offrant son sourire illuminé. Un gâteau de temps en temps, une main dans mes cheveux. C'est fou l'air idiot qu'il prenait pour se défiler. Sa solde c'était Birgit.

FOLLE DE SON CORPS, VOICI L'HISTOIRE DE LA FIANCEE DE SAS, LE PRINCE MALKO LINGE, BARBOUZE DE CHOC DE LA CIA. AVEC « LE CHATEAU », CHEZ PLON, GERARD DE VILLIERS DEMARRE FORT LES MEMOIRES SALES DE CETTE FAUSSE INGENUE ET VRAIE PERVERSE.

Je supportais bien ma cousine parce qu'elle satisfaisait involontairement ma curiosité, en choisissant notre château comme lieu de rendez-vous. Elle ne venait que pour y baiser. Son seul but dans la vie était de se donner à quelques-uns, soigneusement choisis. Elle nous fichait une paix royale, à grand-père et à moi. Sa présence me servait aussi de paratonnerre. Mes propres fantasmes devenaient ainsi insoupçonnables. Je restais, à leurs yeux, enfant angélique, elle, femme amoureuse. Elle était belle, blonde, des longues jambes musclées, très modelées; elle avait cependant, malgré des épaules larges, un buste maigre orné de deux seins charnus. Une sorte de Maillol agressive. Affamée, elle aimait l'aventure avec Halder, bien qu'elle s'offrit parfois des extras, histoire de se détendre. Ses yeux bleus, sa peau bronzée, ses trente ans, en faisaient une des femmes les plus radieuses de sa génération. Bref, la panthère Gegenbach ne passait pas inaperçue.

Au moment même où je collais mes yeux dans la serrure, le lieutenant Halder collait sa langue dans l'oreille de sa fiancée. Elle frissonna. Je découvris par elle le mystère de l'oreille. Aucune consonnance érotique ne me parvint. Je me remis à la serrure du petit boudoir où ils s'étaient enfermés. Ma cousine s'était alanguie sur le moelleux canapé, Halder à demi couché sur elle, flirtant toujours avec son oreille. Puis je vis une main remonter sournoisement à partir du genou, repoussant la jupe à fleurs, ouvrant les cuisses et terminant plus haut, vers le pubis blond. Ce qui me permit de constater que, par inadvertance, ma cousine n'avait pas mis de culotte.

— Non, Helmut ! Pas ici.

La voix était aussi molle que la protestation. Elle referma les cuisses, oubliant entre elles la main du lieutenant Halder. Ce dernier, de son autre main, entreprit de défaire tous les boutons de son corsage qui s'écarta très vite sur ses seins en poire, aussi ensoleillés que sa toison d'or. La bouche du lieutenant quitta son oreille pour se refermer sur un des mamelons, et le sucer avidement. Elle devait sentir la savane, le musc, l'ambre, tous les parfums orientaux qui tirent leur sève dans la force érotique de l'Afrique. J'étais furieuse qu'elle ait serré les cuisses : je ne voyais plus rien. Pourtant, à certaines crispations du poignet du lieutenant Halder, il me semblait que ses doigts ne restaient pas immobiles. D'ailleurs une étrange transformation s'opéra sous mes yeux : ma cousine semblait fondre. De nouveau ses cuisses s'ouvrirent, tandis que ses yeux se fermaient, et j'aperçus enfin l'agitation frénétique des doigts d'Helmut.

— Tu es humide, ma biche, fit ce dernier d'une voix rauque. De sa main libre, il

s'activa rapidement sur le drap de son pantalon, tendu à craquer et je vis soudain jaillir une colonne de chair imposante, d'une longueur qui me sembla incroyable, pointée vers le plafond.

Doucement, le lieutenant se redressa; abandonnant les seins dressés comme des flambeaux. Il prit la main de Birgit et la posa sur son sexe. Ma cousine entrouvrit les yeux l'espace d'un instant et les referma aussitôt, comme éblouie par ce qu'elle venait de voir. Sa fine menotte se referma sur le membre, tirant la peau vers le bas et faisant apparaître une tête gonflée de sang, palpitante de vie.

Comme une somnambule, sa main continua le lent mouvement de va-et-vient. La tête rejetée en arrière, Helmut semblait souffrir, ce que je ne compris pas.

Soudain, ses doigts se refermèrent sur la nuque de Birgit et il amena sa tête jusqu'à l'offrande. Je fus stupéfaite car ma cousine, d'ordinaire si indépendante, enfouit aussitôt entre ses lèvres une partie du membre. Docile comme une poupée de chiffon. Helmut poussa un joli rugissement.

— Vas-y, salope ! Continue.

C'était un mot que je ne connaissais pas et qui me choqua. Pourtant, la tête aux yeux bleus se mit à remuer avec la régularité d'un métronome. Les cheveux blond paille, plus clairs que les miens, tombaient en boucles sur le ventre d'Halder, comme les lianes invisibles de quelque jungle amazonienne.

Cela dura un court instant.

Puis Halder arracha la tête blonde, me laissant entrevoir un membre qui me parut encore plus mystique.

Il attira Birgit brutalement, l'asseyant sur lui à califourchon. Sa main tâtonna entre leurs deux corps et ma cousine retomba sur lui, empalée sur le sexe dur.

Elle serra immédiatement les cuisses contre ses hanches et commença une cavalcade immobile, accompagnée d'un chant langoureux qui se termina par ses halètements de plus en plus rapprochés qui furent bientôt couverts par le râle du lieutenant Halder. Ce dernier avait soudain cessé de frotter son torse maigre comme un couteau aux seins pulpeux de ma cousine. Soulevé du canapé, malgré le poids de Birgit, les yeux vitreux, il crispait ses doigts dans ses hanches fermes.

J'éprouvais un vif sentiment de frustration, piqué d'un plaisir à la fois clair et diffus.

Après un court instant de repos, ils reprirent vie, sans changer de position, à coups de baisers rapides, d'onomatopées, de suçons, de caresses qui me parurent brutales. J'entendis des mots d'une rare grossièreté sortir de la bouche de ma cousine.

— Salaud ! Oui, baise-moi !

Halder lui signifiait son approbation en lui mordillant le cou, puis ses seins juteux. Noués, les deux corps palpitaient. Soudain, pris d'un désir de domination, Halder s'arc-bouta, tira en arrière les cheveux de sa maîtresse et, par une volte-face acrobatique, atterrit sur son corps sans avoir retiré son sexe. Une performance qui me prouva que malgré sa relative maigreur, il était bien l'homme. Ecartelée, la comtesse Gegenbach, les bras en croix, criait à chacun de ses coups. Il la fourrageait, la labourait de ce pieu puissant que j'avais deviné avant même la couleur de ses yeux.

Terre fertile, de nature riche, ensoleillée par tous les grains de ses amants, elle attendait la semence de son militaire transformé en enfant terrible. Le jeune barbare luttait contre lui-même, pour elle. Belle preuve d'amour.

> GLISSANT SON DOIGT ENTRE MES FESSES, L'AUTRE MAIN PLAQUEE SUR MES CUISSES, IL ME CHUCHOTA : « J'ESPERE QUE TU NE DIS RIEN A MONSIEUR LE COMTE, ALEXANDRA ? »

C'était beau à regarder. J'étais fascinée et jalouse. D'une jalousie empreinte d'admiration. Je me demandais comment, dans un tel embrasement de sens, ils pourraient se délivrer. Soudain, un même cri jaillit, unique. Cette déchirure dans le silence du château, m'épouvanta. Ils jouissaient, leurs corps luisants, absorbés par la force intense de leur désir. Cette fois, Gegenbach, lovée sur la couverture de laine, la tête entre les cuisses de son amant, léchait sa verge qui, si elle avait pu parler, aurait hurlé de plaisir. J'entendis le souffle provocant d'Halder. Assis, il contemplait le fauve au derrière de lune tandis qu'il lui glissait un doigt dans la raie des fesses. Se doutant de quelque chose, il se tourna vers la porte, peut-être aussi par peur de ce geste protesté.

Effrayée, la peur d'être vue, je traversai le parc, le haras, la maison de ma gouvernante, Rose-Marie Edelweiss, en compagnie de mon nounours et de mon oreiller rose et je filai très vite dans la chambre d'étudiant de Rainer-Maria. Tout de suite, afin d'apaiser mes peurs multiples, il glissa sa main dans ma culotte et me murmura à l'oreille des mots si doux, des mots que je ne comprenais pas mais qui pour moi avaient le parfum de la figue, la chaleur de son cou, le goût de sa peau brune sur mes joues empourprées. Il me faisait dire des choses cochonnes qui, avec les années, m'apparaissent aussi belles que Shakespeare.

— Qu'est-ce que ça veut dire, Rainer-Maria ?

— C'est une langue étrangère.

— Tu m'apprendras ?

— Tu veux vraiment, meine liebe Gräfin ? (ma comtesse chérie).

— Oui.

— D'accord mais d'abord embrasse-moi où tu veux.

L'habitude de voir ma cousine et Halder aidant, d'instinct je choisissais ses lèvres fines, puis l'oreille.

Il tenait tendu l'élastique de ma culotte et sa main, d'abord froide, devenait chaleureuse au contact de mes cuisses d'ange. Désir inarticulé d'un gosse de vingt ans pour une petite femme de sept. Prise dans la position du bébé qui attend sa cuillère de blédine, je mordais le buste impubère du garçon, ne m'imaginant pas une seconde qu'en descendant un peu plus bas, j'y trouverais un homme dur dans l'agrégation de ses poils, de ses jambes puissantes et l'ornement d'une superbe glace à deux boules.

Rainer-Maria Bach avait du charme. Une petite tête brune, enfantine, un buste de garçonnet, et le reste tout ce qu'il y a de plus vrai, de plus solide chez un homme. Seuls ses longs bras semblaient à l'état permanent de chrysalide. Pas encore papillon, plus ver à soie.

Glissant son doigt entre mes fesses, l'autre main plaquée sur mes cuisses, il me chuchota :

— J'espère que tu ne dis rien à Monsieur le Comte, Alexandra ?

— Non, non, ne t'inquiète pas. Grand-père a ses affaires, moi les miennes.

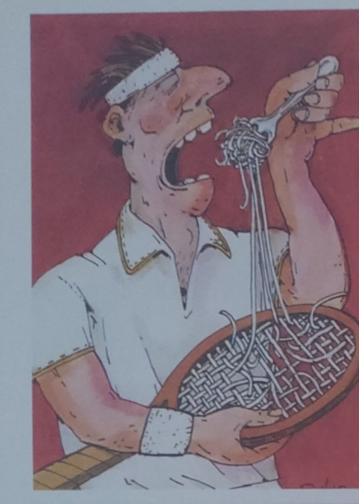
Il se mit à rire, soulagé.

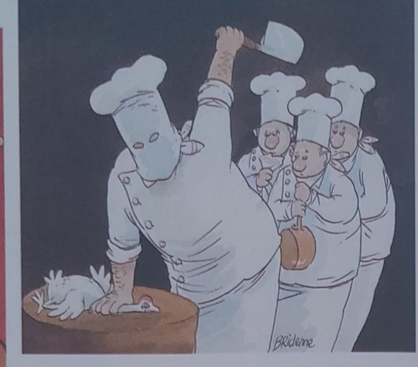
— Tu n'es pas pour rien la comtesse Alexandra. Tu veux une sucette ?

— Oui, et des gâteaux aussi. (...)

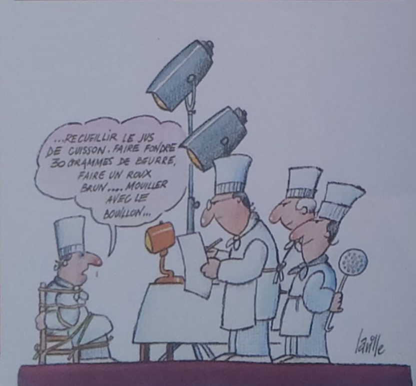
(Extrait de « Le Château » présenté par Gérard de Villiers, Editions Plon.)





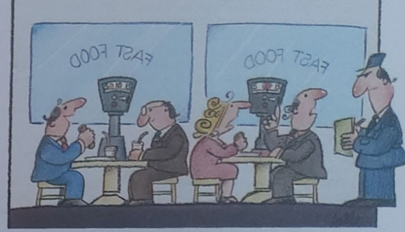

BRidenne


DOUANE
ZOLL
HUITRES
OUVREZ - LES!

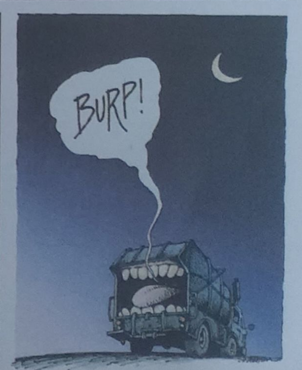

...RECUEILLIR LE JUS DE CUISSON. FAIRE FONDRE 30 GRAMMES DE BEURRE, FAIRE UN ROUX BRUN.... MOUILLER AVEC LE BOUILLON...
Laville




BRidenne


FAST FOOD
FAST FOOD




BURP!

Marseille
Tout le monde descend

(Suite de la page 103.) sable enraye une machine pourtant bien rodée et conduit les maladroits ou les sacrifiés aux Baumettes ! Nick Venturi a dû méditer longtemps sur l'ingratitude de ses amis. Cet ancien caïd, proche des Guérini, s'était reconverti, comme il se doit, en entrepreneur de travaux publics. Adjudicateur privilégié de la mairie, remerciements et qualification obligent, il s'est vu englouti en une seule vague par le scandale des fausses factures, à travers les marchés de gré à gré assortis de pots de vin et graissages de pattes. Une opération bien montée où chacun pouvait satisfaire ses goûts de luxe, y compris René Lucet, le « suicidé » de l'affaire, avec sa villa de deux millions rachetée au respectable Nick Venturi, et ses chauffeurs-gardes du corps recrutés parmi les truands du meilleur cru, notamment Gaby le Corse et Michel le Boiteux ! L'honorable Nick, au profil de sénateur, a réveillé des souvenirs et délié les langues des plus discrets. Cité dans l'affaire du Combinatie, fameux trafic de cigarettes des années cinquante, point de départ d'une des plus sanglantes guerres du Milieu, dénoncé à plusieurs reprises par les Américains comme l'un des gros pontes du trafic de drogue, il avait choisi une direction beaucoup plus sûre, dans le giron du Ps, et acquis fortune et notoriété, en passant des milliards au nez et à la barbe du fisc.

Il y a quelques mois, Nick Venturi a quitté les Baumettes, mais ses affaires n'ont guère souffert de sa longue absence. Il faut dire que ces affaires-là ont des allures de légalité. Ne sont-elles pas la simple multiplication, voire l'exclusivité, de certains marchés, sous couvert de sociétés où le nom de l'intéressé n'apparaît jamais ? Après tout, il n'est pas interdit d'être le meilleur dans sa spécialité, mais gare à celui qui se frotte aux intérêts d'une telle puissance. Le gâteau marseillais est de taille et certains rescapés du Milieu ont rejoint les rangs de ces Princes de la magouille, sans tapage. Ils ont grandi dans la lutte politique autant que dans les ruelles mal famées, deux mondes qui, loin de s'affronter, ont trouvé sans peine un excellent point de rencontre : les « affaires ». Cette « Mafia » a appris la prudence, elle ne fréquente pas les clubs à la mode, ni les grands restaurants, encore moins les casinos; mais ces soldats de l'ombre n'oublient jamais le passé, l'amitié et les coups de pouce. La jeunesse de Nick Venturi ne peut entraver la bonne marche de ses entreprises. Il a acquis ses lettres de noblesse au sein même de la société : recyclage parfait, incontesté.

La prospérité aiguise les appétits, multiplie les convoitises, et la querelle des anciens et des modernes n'a pas épargné le Milieu. Il y a vingt ans, l'empire des Guérini s'effondrait comme un château de cartes et plus jamais le Mitan n'a connu la paix ! Le 5 mai 1965, les tueurs qui ont abattu Robert Blémant, cet ex-commissaire passé dans les rangs de la truanderie, n'imaginaient pas donner le coup d'envoi d'une guerre sans merci. Deux ans plus tard, Antoine Guérini tombait. Les jeunes loups étaient sortis du bois, en signant la fin d'une époque héroïque où des hommes chevronnés régnaient en maîtres, le temps des vrais Parrains que même les policiers respectaient : « A ce moment-là, les jeunes n'entraient pas dans le Milieu comme on s'inscrit au collège. Ils faisaient leur apprentissage avant de gravir les échelons, et un par un. Ces truands hors catégorie savaient faire respecter l'ordre dans les quartiers chauds. Avec les Guérini, personne n'aurait osé violer une fille dans la rue ou provoquer une bagarre, pas un container du vieux port n'aurait été détourné sans qu'ils touchent leur part. De toute façon, ils savaient tout et contrôlaient tout. Même les proxénètes algériens se cantonnaient dans le secteur Belzunce, ils ne se risquaient pas à franchir la Cannebière ! » Heureuse époque où Marseille ne connaissait pas la honte des victimes innocentes et le discrédit des bavures qui pèse sur elle comme une malédiction !

Avec la chute des Guérini, bien des règles ont été bafouées mais une seule loi n'a pas été abolie, celle de la peine de mort. Seule différence : aucun « juge » ne la prononce plus, les tentatives de conciliation si chères au Mitan, ont été balayées d'un revers de main rageur par des hommes au caractère violent et intransigeant. La peine capitale est désormais décidée un soir, au comptoir d'un bistrot par de jeunes requins à l'esprit échauffé. Pour un mauvais partage de butin, pour une balance, pour un accord oublié, le Milieu moderne a préféré le son répété des gros calibres aux paroles d'un « consigliere ». L'été 1983 en a vu le meilleur exemple : un coup de main audacieux contre la société de transport de fonds Protecval. Pas de gardiens, pas de système d'alarme sur le toit, un jeu d'enfants pour des truands bien renseignés qui empochent près d'un milliard de centimes. Quelques jours après, Philippe Fanfulli est abattu. Deux mois plus tard, Mathieu Siracusa et Henri Girgenti sont exécutés à coups de fusils de chasse. Peu après, c'est le tour de Guy Notto. En réalité, pour les enquêteurs, une autre bande avait projeté le même casse. Elle espérait récupérer une partie du butin et l'absence de compromis a déclenché le début du rififi !

Avec les « Parrains » d'une nouvelle génération et surtout avec Gaétan Zampa, le Milieu existait encore mais ses règles étaient devenues plus mouvantes : « Le Milieu, explique un policier marseillais, est aujourd'hui le centre du plus grand intérêt. L'arrivisme a engendré la violence, et le conflit pour le fric n'a pas eu d'autre issue que la guerre. Un Zampa n'était pas de nature à partager. » Ce Napolitain a sans doute été le dernier maillon de la chaîne du Milieu traditionnel. Comme ses aînés, il a franchi les degrés du banditisme avec les honneurs : l'école de la rue, à l'écoute des grands et des petits bandits de la Joliette, un stage de perfectionnement à Paris, dans la bande des Trois Canards, une initiation de première main au racket et aux braquages, le guide du parfait voyou dans la tête, de quoi faire un retour en force à Marseille. Ce loup solitaire a parfois fait preuve d'une certaine envergure en prenant des airs de vrai Parrain : il se plaisait à donner des conseils et aider les débutants. Un de ses amis n'a pas oublié les largesses du célèbre Tany envers un certain Ciaramaglia (cité par la suite dans le meurtre du juge Michel), un voyou de bas étage rencontré accidentellement aux Baumettes. « Don Gaétan » savait offrir des cadeaux, le plus souvent des motos. Il savait aussi procurer de l'embauche occasionnelle, mais n'hésitait pas à rejeter à la rue les employés « improductifs ». Le même Ciaramaglia s'est vu renvoyer aussi vite à la concurrence, son cas comme celui de beaucoup d'autres pouvait forcer la générosité, certainement pas l'amitié. Zampa restera longtemps une figure du Milieu marseillais. Ce caïd au regard d'acier, aux colères légendaires, réussit à créer un nouveau style, à mi-chemin entre le voyou classique, l'homme d'affaires et le play boy. Toujours soupçonné, rarement confondu, il n'avait certes pas la stature d'un Guérini mais tenait tout de même le haut du pavé. Dans sa guerre sanglante contre Francis Vanderberghe, dit le Belge, redoutable chef de bande de la Belle de Mai, il est sorti vainqueur, dit-on, en expédiant tout simplement son rival en prison, au mépris des règles les plus élémentaires du Milieu. Avec Zampa, le virage était amorcé : pas de partage, pas de concurrence. Son ambition et ses appétits l'ont aveuglé au point de laisser pour mort son ancien associé, Jacky Imbert, plus connu sous le nom du Mat. Un règlement de compte raté, un soir à Cassis, mais un des tueurs, sûr de lui, n'avait pas craint d'ôter son masque. Le Mat est devenu fou... de rage et sa vengeance a décimé les deux camps. La violence engendre la violence et le coup d'envoi des règlements de compte nouveau style est donné avec la fusillade du Tanagra, l'apothéose sera celle du Bar du Téléphone : dix morts, dix consommateurs tirés à bout portant, un véritable massacre qui dépasse dans l'horreur celui de la Saint-Valentin, du temps d'Al Capone à Chicago, une tuerie qui laisse les enquêteurs perplexes. Ils avaient bien découvert, peu avant, gare Saint-Charles, une valise contenant dix millions de francs en faux billets, ils avaient bien fait des rapprochements, ils ont pourtant dû se contenter d'hypothèses. Faute de mieux, certains l'ont versé sur le compte de la guerre Zampa-Le Mat. Un Zampa qui, ce jour-là, déclarait sûr de lui : « Nous ne sommes pas des terroristes, quand on veut en tuer un, on n'est pas obligé d'en tuer cent ». Parole d'homme de Milieu peut-être. (Suite page 148.)

REGLEMENTS DE COMPTE

1984

11 juillet 84
Marseille. Pierre Fodé, 41 ans.
Gérant d'un dancing.
Marseille. Pierre Gambarelli, 41 ans.
Actionnaire d'un cercle de jeux.

25 novembre 84
Espagne. Bruno Esposito, 36 ans.
Soupçonné de trafic de fausse monnaie.

24 novembre 84
Marseille. Armand Merdinian, 53 ans.
Ancien de la « French Connection ».

14 décembre 84
Marseille. Bedros Vartanian, 56 ans.
Ancien de la « French Connection ».
Impliqué dans des hold-up à main armée.

1985

7 janvier 85
La Ciotat. Thierry Sabatino, 21 ans.
Sans doute une querelle de petits malfrats.

9 janvier 85
Marseille. Joseph Fabiano, 45 ans.
Ancien de la « French Connection », condamné pour trafic de drogue.

10 janvier 85
Marseille. Jules Canova, 50 ans.
Inconnu des services de police.
Les tueurs se sont peut-être trompés de cible.

12 janvier 85
Marseille. Pierre Cazorla, 38 ans.
Exécuté devant le bar de la Belle de Mai. Fiché au grand banditisme. Plusieurs fois condamné pour hold-up.

13 janvier 85
Marseille. Kamel Ghoubiche, 30 ans.
A peine connu des services de police. Sa mort est peut-être liée à une affaire de jeux.

23 janvier 85
Marseille. Roger Rispo, 30 ans.
Connu pour divers délits, essuie plusieurs coups de feu mais réussit à s'échapper.

30 janvier 85
Gignac. Jean-Marie Faret, 30 ans.
Propriétaire d'une boîte de nuit à Gignac, « La Futuria ».
Considéré comme fidèle de Gaëtan Zampa.

6 février 85
Marseille. Joseph Reybaud, 58 ans.
Un boucher inconnu des services de police. Abattu alors qu'il promenait son chien. Sans doute rien à voir avec la pègre.

8 février 85
Allauch. Georges Hoareau, 38 ans.
Abattu alors qu'il jouait aux cartes dans un bar. Frère de Gilbert Hoareau, surnommé l'Empereur de la nuit ou le Libanais, descendu en 1983.
Sans doute victime de la guerre pour l'empire des clubs.

12 février 85
Aix. Renato Venucci, 63 ans.
Proxénète notoire.

5 avril 85
Marseille. Marius Lastrayoli, 43 ans.
Abattu dans son bar. Selon les enquêteurs, il aurait « oublié » de régler une dette de jeu.

14 avril 85
Gignac. Lucien Sperle, 52 ans.
Associé de Jean-Marie Faret dans la boîte de nuit « La Futuria ».
Ancien membre du gang des « Blouses grises », à l'époque des Guérini. Considéré ensuite comme un des lieutenants de Gaëtan Zampa.
Gignac. Noël Boccia, 24 ans.
Conducteur de la voiture. Une bavure des tueurs.

17 mai 85
Marseille. Jean-Claude Esposito, 44 ans.
Son fils, à ses côtés dans la voiture, est blessé.
Avait été entendu dans des affaires de fausse monnaie. Frère de Bruno Esposito, abattu le 25.11.84 en Espagne.

14 juin 85
Marseille. Gérard Générale, 35 ans.
Possédait un dancing à Cannes. Condamné pour trafic de drogue et malversations. Ami intime de Gaëtan Zampa.

4 juillet 85
Cassis. Antoine Curmi, 42 ans.
Cité dans diverses affaires, notamment de hold-up.

16 juillet 85
Marseille. Antoine Esposito, 50 ans.
Frère de Jean-Claude et Bruno Esposito, déjà éliminés.
Impliqué dans une affaire d'imprimerie clandestine de faux billets.

26 juillet 85
Marseille. Henri Sabaty, 52 ans.
Tué devant son domicile. Avait été entendu après la tuerie du bar du Téléphone.

27 juillet 85
Marseille. Robert Jauffret, 35 ans.
Soupçonné de se livrer au trafic de fausse monnaie.

30 juillet 85
Marseille. Paul Mondoloni, 68 ans.
Une des dernières figures du Milieu traditionnel. Avait des intérêts dans les casinos, et des vues sur celui de Bandol.

11 août 85
Marseille. Pascal Damiano, 52 ans.
Semblait avoir des intérêts à Toulon. Faisait l'objet d'un mandat d'arrêt pour participation à un hold-up avec meurtre dans les Yvelines. Ami du truand en cavale, Jean-Louis Fargette.

22 août 85
Corse. Alain Hoareau, 19 ans.
Fils de Gilbert Hoareau, abattu en 83. Avait sans doute voulu reprendre les rênes dans le domaine des boîtes de nuit.

27 août 85
Marseille. Joseph Ruiz, dit « Pépé ».
Soupçonné de participer à des séances de jeux clandestins, mais délits mineurs.

30 août 85
Corse. Jean-Pierre Parenti, 44 ans.
Ami et bras droit de Gilbert Hoareau. Sa mort est liée à la guerre des clubs.

19 octobre 85
Marseille. Barthélémy Regazzi, 63 ans.
Ancien de la « French Connection ». Avant lui, en 77 et 78, ses deux frères et son fils ont été abattus. Tous étaient dans la mouvance du clan Zampa.

19 octobre 85
Marseille. Jean Kokos, 32 ans.
Frère de Noël Kokos, abattu dans le bar du Téléphone. Jean Kokos était sorti du bar quelques secondes avant la tuerie. Il dit ne pas avoir vu le visage des tueurs.
Avait aussi échappé à un autre règlement de compte en 77.

Croisière noire pour Noël blanc

LE BOU EL MAGDAD : L'ELDORADOR FLOTTANT JET TOURS

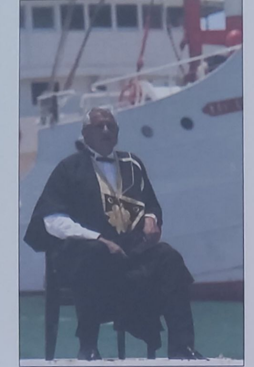
La croisière du Bou el Mogdad a l'originalité d'être une croisière sans itinéraire fixe : les départs ont bien lieu de Djiffer, à l'embouchure du Saloum une semaine, et de Kaolack, le centre de l'arachide la semaine suivante... Mais entre les deux... le commandant improvise ! Grâce à son faible tirant d'eau, le Bou El Mogdad peut naviguer près des rives et accoster aisément dans des villages, sans cesse différents. Il peut aussi simplement s'arrêter au milieu du fleuve pour que les passagers se livrent aux plaisirs nautiques : baignade, planche à voile, ski nautique, pêche... La cuisine, préparée à partir des produits locaux, viande des animaux du pays, poissons, légumes et fruits exotiques, est particulièrement soignée. Départ chaque mardi à partir du 20 novembre.

Forfait 9 jours/7 nuits en pension complète : 8 450 F, au départ de Paris ou de Lyon. Cette croisière peut être combinée avec une semaine de séjour au Domaine de Nianing, l'Eldorador Jet Tours sur la Petite Côte ou au Savana Koumba, un hôtel-loisirs recommandé par Jet Tours également sur la Petite Côte.

Renseignements et inscriptions dans toutes les agences de voyages, agences Air France ou Centre d'Information, 19 avenue de Tourville, 75007 Paris. (47.05.01.95).

A PROPOS DE LA KASBAH, L'ELDORADOR D'AGADIR, ET JET TOURS.

L'esprit de l'Eldorador est résumé par son slogan : « Tout est proposé, rien n'est imposé. » Il s'agit d'un village ou d'un hôtel de vacances bien intégré au paysage et géré par Jet Tours qui en a réservé la totalité ou la majorité des chambres tout en y créant une animation spécifique. La formule a été lancée en 1977 et, entre 1983 et 1984, la clientèle a doublé. Les Eldorador sont situés sur le pourtour du bassin méditerranéen, au Sénégal, en Haïti et aux Antilles. La Kasbah, l'Eldorador d'Agadir, c'est le royaume du sport et de la gastronomie. Côté sport : seize courts de tennis, les stages de l'équipe de Pierre Barthès, quinze planches à voile (c'est nouveau). Côté gastronomie : le buffet du déjeuner, pour le plaisir des yeux et du palais, « La Couscousserie » et le





CI-DESSUS, LE CAPITAINE ET SON BATEAU, LE BOU EL MOGDAD. NAVIGANT PRÈS DES RIVES, IL ACCOSTE DES VILLAGES SANS CESSE DIFFÉRENTS. CI-DESSOUS, LES COURTS DE TENNIS DE LA KASBAH, L'ELDORADOR D'AGADIR.



« Dar Tajine » pour la succulente cuisine marocaine, « La Langouste » pour ses délicieux fruits de mer, etc.

Les prix au départ de Paris : forfait 8 jours/7 nuits en pension complète (vin inclus) : de 3 690 à 5 080 francs.

Les voyages Jet Tours sont en vente dans toutes les agences Air France et agences de voyages agréées. Centre d'information, 19 avenue de Tourville, 75007 Paris. (47.05.01.95), ainsi qu'au bureau-voyage du Printemps Haussmann.

Des excursions au départ d'Agadir sont vendues sur place par le représentant Jet Tours. En autocar ou en minibus : Taroudant et la vallée du Souss, Tiznit et sa palmeraie, Amtoudi, Tafraout, Marrakech. Pour ceux qui désirent se rendre à Essaouira, cette cité de la côte Atlantique se trouve à 180 km environ d'Agadir.

Adresses Croisière noire pour Noël blanc.

Aussi 159 boulevard Saint-Germain, 75006 *Claire Barrat* Galerie, 26 Champs-Elysées, 75008; 28 rue Danielle-Casanova, 75002; 11 rue Cambronne, 75015 *Boutique pour Lui* 21 boulevard Montmartre, 75002 *Carel* 4 rue Tronchet; 22 rue Royale, 75008; 12 rue du Four, 75006 *Cerruti 1881* 27 rue Royale, 75008 *Charvet* 28 place Vendôme, 75001 *Robert Clergerie* 46 rue Croix-des-Petits-Champs, 75002 *Comme des Garçons* 42 rue Etienne-Marcel, 75001 *Christian Dior* 13 rue François-Ier; 12 rue Boissy-d'Anglas, 75008 *J. Fenestrier* 23 rue du Cherche-Midi, 75006 *Louis Féraud Monsieur* 72 faubourg Saint-Honoré, 75008; palais des Congrès, porte Maillot, 75017 *Folies d'Elodie* 56 avenue Paul-Doumer, 75016 *Madeleine Gély* 218 boulevard Saint-Germain, 75006 *France Haneva* 6 rue de Varenne, 75006 *Harel 64 rue François-Ier 75008 Daniel Ho* 54 rue de Rennes, 75006 *Lanvin II* 2 rue Cambon, 75001 *Light* 92 Champs-Elysées, 75008 *Manuel* 16 rue de La-Boétie, 75008 *Mercadal* 3 place des Victoires, 75001; Galerie, 26 Champs-Elysées, 75008; 56 rue de Rennes, 75006 *Nuits d'Elodie* 1 bis avenue Mac-Mahon, 75017 *Old England* 12 boulevard des Capucines, 75009 *Renata* 15 rue Saint-Florentin, 75008 *Rouillom's* 108 boulevard Haussmann, 75008 *Smalto* 5 place Victor-Hugo, 75016; 275 rue Saint-Honoré; 44 rue François-Ier, 75008 *Tiare* Palais des Congrès, porte Maillot, *75017 Wimbley* 85 rue de Passy, 75016.

LE DICTIONNAIRE DE BOUVARD

(Suite de la p. 114.) bords pour se créer, aux frais de la princesse, une réputation de libéralisme et d'ouverture d'esprit. Sa Fête de la musique est une grande réussite puisqu'elle garantit trois cent soixante-quatre jours de silence par an.

* * *

LECLERC (Edouard) : épicier croyant qui se prend pour le Bon Dieu. Confond souvent distribution et bonnes paroles. Aime son prochain mais pas son frère.

* * *

MATHIEU (Mireille) : des esprits chagrins nous ont brouillés en lui expliquant que j'avais manqué au devoir de l'amitié en déclarant que lorsque j'avais échangé des idées avec elle l'après-midi j'avais le soir un grand vide dans la tête. A moins qu'elle m'en veuille parce que, de son côté, elle ne s'est pas sentie la tête lourde. En fait, elle ne m'a pas pardonné d'avoir rapporté une phrase qu'elle avait lancée à la tête de son tonton Johnny Stark et qui était malencontreusement tombée dans mon oreille : « Je couche avec qui je veux ! » C'était, il est vrai, avant la création d'un ministère de la Condition féminine.

* * *

MITTERRAND (François) : seul chef d'Etat que, depuis trente ans, je n'ai vu qu'à la télévision. Bien que n'étant pas fanatique de ce grand bourgeois qui a fait tant de mal à la petite bourgeoisie j'ai pris, dans un article du *Figaro Magazine*, sa défense en même temps que celle de Sheila. Je rappelais, en insistant sur la longévité du premier et sur l'enfant de la seconde, les pronostics pessimistes quant à la santé du président en même temps que les commentaires malicieux quant au vrai sexe de la chanteuse. Dans les quinze jours qui ont suivi la parution, j'ai reçu une vingtaine de lettres de biologistes et de médecins me disant qu'une fois de plus, et dans les deux cas, j'avais été victime de mon bon cœur...

* * *

MUTI (Ornella) : la plus pulpeuse des actrices transalpines. Comme femme elle a merveilleusement réussi à Cinecitta. Comme jument elle aurait à Vincennes ou à Longchamp battu toutes ses concurrentes d'une poitrine.

* * *

NATIONALISATION : opération permettant de faire payer des produits par des gens qui ne les consomment pas.

* * *

POLYTECHNICIEN : la morgue de certains d'entre eux — faut-il les nommer ? — explique l'existence de la plainte contre X.

* * *

RADICAL-SOCIALISTE : politicien aimable et cultivé qui tache son nœud papillon avec la sauce des plats du terroir. (Les plus soigneux portent une barbe pour que ça ne se voie pas.)

* * *

REPRIS DE JUSTICE : victimes de la société. De moins en moins repris et de plus en plus relâchés.

* * *

SAOUDIEN : golfeur qui fait jaillir le pétrole de chaque trou.

* * *

SAUTEUSE : femme perpétuellement à la recherche d'un homme qui a la frite.

* * *

SEINS NUS : mode qui explique partiellement le déclin de l'industrie textile et la montée de l'homosexualité masculine.

* * *

STERILET : Verdun du sexe. On ne passe pas.

* * *

TANTE : homme qui change souvent de neveu.

* * *

TELEPHONE EROTIQUE : nouvelle activité de service qui permet de dire à des demoiselles qu'on ne connaît pas les horreurs qu'on n'ose dire aux dames qu'on connaît. A deux cents francs le quart d'heure, on a intérêt à parler vite.

* * *

VADIM (Roger) : metteur en scène qui a été au goût du jour à l'époque où il faisait répéter ses vedettes la nuit. Fut pendant cinq ans le seul à pouvoir voir Brigitte Bardot habillée.

* * *

ZITRONE (Léon) : se venge d'être le dernier sur toutes les listes alphabétiques en demeurant le premier professionnel de l'audiovisuel. Affectionne les têtes couronnées, les pur-sang, l'imparfait du subjonctif, les bandages herniaires, les automobiles Renault, l'actualité cosmopolite et la salade de tomates qui lui a valu une réputation flatteuse de cuisinier sur son palier (une seule porte). La complexité de ses dons l'amène souvent à dédaigner les choses simples de la vie courante. Après une prestation en province, il couche rarement sur place mais à mi-chemin de son point de chute et de la capitale. Il a dit un jour à un quidam qui lui avait manqué de respect : « Monsieur, je vous interdis de vous compter désormais au nombre de mes auditeurs ! »

Nos adresses...

Adresses Comme Luron en foire

Bustier Nuits d'Elodie : 1 bis av. Mac-Mahon, 17e; *manteau renard Robert Beaulieu* : 59 rue La Boétie, 8e; *chapeau Alain Béna* : Bon Marché, 11 rue St-Placide, 6e et Printemps, 64 bd Haussmann, 9e; *bijoux France-Nouveautés* : Patchanga, 11 rue Jacob 6e; *soutien-gorge et porte-jarretelles satin Lejaby; porte-jarretelles noir et bas Kallisté* : 91 rue de Courcelles, 17e; *gants rouge Printemps; cuir noir Japa* : 3 rue de la Ferronnerie, 1er et Equilibre : 84 rue Rambuteau, 1er; *escarpins vernis Mercadal* : 3 place des Victoires, 1er; *escarpins blancs Carel* : 4 rue Tronchet, 8e; *escarpins rouges Sidonie Larizzi* : 6 rue de Marignan, 8e.

Adresses Party de Campagne

Café Coste pl. des Innocents, 1er *La Carpe* 14 rue Tronchet, 8e *Charvet* 28 place Vendôme, 1er *Chiff Tir* 56 rue de Seine, 6e *Christofle* 8 rue Royale, 8e *Pavillon Christofle* 12 rue Royale, 8e *Duc & Camroux* 56 rue Jean-Jacques Rousseau, 1er *Kitchen Bazaar* 11 av. du Maine, 15e; 142 rue de Courcelles, 17e *Lalique* 11 rue Royale, 8e *Lenôtre* 44 rue d'Auteuil, 16e. Tél. 45.24.52.52 *Printemps* 64 bd Haussmann, 9e *Samaritaine* 19 rue de la Monnaie, 1er *A. Simon* 36 rue Etienne-Marcel, 1er *Smalto* 44 rue François-Ier, 8e.

Solutions des mots croisérotiques

H. 1 Lampadaires. 2 Alerte. Mare. 3 Végétal. Vil. 4 Asa. Elimine. 5 Le. Anémie. 6 Luc. Trissai. 7 Ironiste. It. 8 Res. Erige. 9 Robotise. 10 Epines. Unie. 11 Sen. Axées.

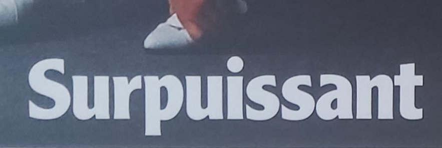
V. I Lavalières. II Alèseur. Ope. III Mega. Corbin. IV Pré. Néon. V Attentistes. VI Dealers. Is. VII Limites. VIII Im. Miséreux. IX Ravies. Né. X Erin. Aigrie. XI Sélénite. Es.

lui



LUI est une publication Filipacchi éditée par Presse-Office, Société Anonyme au capital de 501 600 F. 642007256 B RC Paris. 65 avenue des Champs-Elysées, BP 87.08, 75360 Paris Cedex 08. Téléphone : (1) 42.56.72.72. Administration : 63 avenue des Champs-Elysées. Télex : UEM 290294 F. Adresse télégraphique : FILIPACCHI Paris. Abonnements : 99 rue d'Amsterdam, 75008 Paris. Téléphone : (1) 42.80.68.55. Correspondance : Boîte postale 87-08 75360 Paris-Cedex 08. Publicité : REGISCOPE, 7 rue de Monttessuy, 75332 Paris Cedex 07. Téléphone : (1) 45.55.91.71. Dépôt légal : 4e trimestre 1985. Distribution N.M.P.P. Composition : Bussière A.G.; Imprimerie Didier : 77440 Lizy-sur-Ourcq. Abonnement (12 numéros) : France 130 F, Etranger 210 F, règlement à l'ordre de Presse Office, Lui, par chèque bancaire, mandat-lettre ou chèque postal (3 volets).

N° de Commission paritaire 56594.



Surpuissant

Rock, Funk, New Wave... Avec une chaîne à la hauteur, c'est soul ou bien ça flashe, c'est cool ou bien ça crache !

Il est surpuissant, l'ensemble ampli CV 1460 et tuner CT 1460-1 Dual.

L'ampli, lui, s'impose avec ses 2 x 95 watts efficaces en double classe A avec visualisation de la puissance par vu-mètres à double échelle et propose un taux de distorsion harmonique inférieur à 0,02 %.

Quant au tuner CT 1460-1, il est doté d'un ordinateur capable de mémoriser jusqu'à 30 stations en PO, GO et FM !

Ensemble ampli CV 1460 Dual et tuner CT 1460-1 Dual : de la surpuissance à revendre quand les watts sont lâchés.



Dual: le son sans limites



Documentation sur demande à Cofadel (101) Dual - 6, Bd du Général Leclerc - 92115 Clichy

Contact & Créativité Ph. Gianbetti / Canapé Daniel Hechter

T·E·L·E·X

UNE IDEE CADEAUX ! LE SATIN

Draps plats, draps housse, taies, traversins, housses de couette, kimonos. En vente dans les 10 boutiques « Chiff-tir ».



Boutique pilote : 56 rue de Seine, 75006 Paris. Renseignements, tél. : 16.1.46.33.14.43. Envoi contre-remboursement ou règlement par chèque à la commande + port.

SYMPHONIE COTON

La symphonie coton aux 5 000 chemises de Pierre Dalrey, c'est plus de 600 dessins, des tons harmonieux, des cotons 100 % : popeline, fil à fil, twill, oxford et des formes dont le choix est à la mesure du reste. Des chemises amples et confortables, des caleçons coordonnés aux chemises, des écharpes 100 % cashmere, des cravates, des boutons de manchettes, des nœuds papillon...

La femme n'est pas délaissée puisque Pierre Dalrey fabrique et distribue toute une gamme de chemisiers.

Chemises à partir de 239 F.

Pierre Dalrey, 47 rue Pierre-Charron, 75008 Paris. Tél. : 42.25.01.12.

Des chemises, un style.

LECTEUR COMPACT-DISC AUTO CDPO 5 DE BLAUPUNKT.

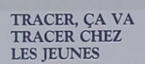
Le premier compact-disc européen, le dernier cri en matière de sonorisation voiture. Adaptable à tous les autoradios Blaupunkt, il est également autonome comme une platine et fonctionne avec un ampli séparé.

Résistant aux conditions de vibration les plus sévères en voiture, il assure une qualité de son inaltérable grâce à son système de changement du disque avec cassette de protection.

On attendait des progrès décisifs en matière de haute fidélité automobile. C'est maintenant chose faite avec le nouveau Blaunpunkt, 24 avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen. Tél. : 42.51.95.13.



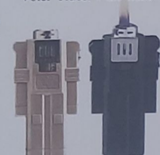
TRACER, ÇA VA TRACER CHEZ LES JEUNES



Philips part à la conquête du marché de l'avenir, celui des jeunes, avec le produit qui leur manquait jusqu'à aujourd'hui.

Voici Tracer : un nom et un design faits pour eux, une efficacité et une technologie dignes d'eux, et des prix étonnants, accessibles à tous.

ROBOT



Dernier-né de la gamme 1985, le briquet électronique Felter est un véritable minirobot doré, argenté, kaki, noir, rouge, bordeaux. Il ne coûte que 120 F chez tous les spécialistes, bureaux de tabac, grands magasins. Distributeur : Felter, 40 rue d'Hauteville, 75010 Paris.



LES SPORTIVES DE BEUCHAT

L'heure décontractée pour les passionnés de sport : tennis, surf, foot, Gti, karaté, yachting, horse, danse, golf, vélo, ski, pétanque. Vendue par correspondance 380 F à l'adresse suivante : Desplat Diffusion Meilhan-sur-Garonne, 47200 Marmande. Tél. : 16.53.94.30.34.

JEAN LEDUC SURVETEMENT

Bonne nouvelle: le survêtement part en récré, douceur, confort, raffinement des matières et des coloris. Le grand style pour courir loin. En vente en magasins de sport et rayons sport des grands magasins.

Jean Leduc Sa.
85290 Saint-Laurent-sur-Nevre.

Test : les sportifs du sexe

(Suite de la page 66.)

EN AMOUR, VOUS ETES SAUTEUR

Sans être franchement obsédé, vous êtes toutefois facilement excité par l'imprévu, savez sauter sur l'occasion et les obstacles ne vous font pas peur. Bien au contraire : ils vous attirent.

Pour vous, en effet, l'amour est surtout une technique et la femme une partenaire à initier.

Rien ne vous excite moins que les expérimentées, les maîtresses femmes, les dirigistes et celles qui savent trop ce qu'elles veulent.

Rien ne vous excite plus que les inaccessibles et celles qui ont tout à apprendre et aspirent, sous votre égide, à devenir des amantes exemplaires, encore farouches mais gloutonnes, gonflées de votre savoir mais à la curiosité insatiable.

Votre programme, très complet, s'inspire de l'école du cirque où cascades, contorsions et acrobaties font partie intégrante de l'indispensable préparation à l'examen de l'élève. Vous savez parfaitement prendre vos marques, inlassablement les vérifier avant de vous élever, en toute raideur, au-dessus de votre disciple qui étudie, reste à l'écoute et attend vos directives. Docile, elle ne sera pas déconcertée par vos coqs à l'âne; de la fellation à la pénétration, un simple déplacement latéral suivi d'un renversement autour de la barre et vous voilà à nouveau au chaud. Vous inventez les gestes qui, à la limite de l'inconfort, débusquent les sensations originales. Un brin fétichiste, certains objets vous feront plonger dans le ravissement et marqueront votre quête amoureuse au sceau d'une jouissance immatérielle.

Vos pieds solides et agiles sont investis d'un rôle prédominant : ne vous permettent-ils pas de planter le piton et d'assurer aussi bien à quatre pattes que dos au mur ou sur une échelle ? Ah, la tige qui prend feu dans les vertiges d'une position impossible !

Quelques conseils pour garder votre ressort : propulsez-vous vers les hôtesses de l'air, mangez du pop-corn, faites un élevage de sauterelles, pratiquez le triple saut qu'elles adorent mais ne leur faites pas de triplées, elles vous sauteraient dessus telles de vraies tigresses !

A éviter, même si elles vous fascinent, les bombes sexuelles, qui feraient perdre tous les repères de votre érotisme artisanal et écologique.

Votre orgasme est silencieux comme la brise : elle peut frémir certes mais surtout ne pas tomber...

EN AMOUR, VOUS ETES TIREUR

Sans être franchement voyeur, votre optique érotique n'exclut pas une prise de distance étudiée ainsi qu'une patience froide et concentrée.

Pour vous, en effet, l'amour est une épreuve et la femme une cible qui doit accepter rafales et tirs nourris.

A la chasse, rien ne vous excite moins que les oies blanches, les biches farouches et les perdrix au vol imprévisible et alambiqué. Rien ne vous excite plus que les louves impudiques et les panthères nymphomanes.

Votre stratégie s'inspire d'un duel classique où, avec l'économie de gestes, on veut faire mouche à tout coup.

En position sur votre site d'observation, vous effectuez un minutieux repérage de votre proie. Bien camouflé dans votre slip, une approche sophistiquée va vous permettre de déterminer le meilleur angle. Votre œil joue alors son rôle déterminant. Sous le laser de votre regard, les points sensibles deviennent brûlants, les pointes se durcissent, les lèvres frémissent et la plaie s'entrouvre. C'est le moment où, votre corde étant bien tendue, votre corps bien calé, votre compagne bien aimantée, de lancer vos flèches, perforer jusqu'à la garde, toucher la zone vitale : elle sera ainsi achevée pour la nuit, immanquablement.

Vos prestations sont à l'image de votre prestance, toujours impeccables.

Méfiez-vous toutefois de ne pas vider prématurément votre cartouchière afin d'éviter les légitimes frustrations de partenaires insuffisamment criblées (à moins que votre botte secrète soit infaillible). Mettez en veilleuse votre fantasme favori, celui d'aller toujours plus loin : les amygdales s'examinent plus facilement avec une lampe de poche !

Pour maintenir votre forme, sont indiqués les exercices de coordination, les jeux vidéo, les fléchettes et les dépucelages dans les fêtes foraines.

Si vous voulez garder une vue imprenable, ayez plutôt recours aux spots qu'aux chandelles qui, à la longue, fatiguent les meilleures rétines.

A prescrire : le tir royal avant que votre partenaire soit correctement placée et échauffée à point.

A éviter les femmes trop éblouissantes de beauté et n'oubliez pas que les volages vous échapperont un jour.

(Suite de la page 90.) est la propagande qui mélange l'information et la répétition. Enfin, la quatrième est la seule stratégie de la relation. Il y a échange : l'homme politique doit écouter l'opinion publique, il y a accusé de réception. Auprès de cela, la pub n'est qu'un instrument dont il ne faut surtout pas abuser. C'est certes un accélérateur, mais elle rend dérisoire. Voyez Léotard, il veut aller trop vite. A côté de Mitterrand-Himalaya, Léotard fait figure de Butte Montmartre... Dérisoire.

Qu'apportez-vous à l'homme politique qui vient vous trouver ?

Les moyens d'agir en artiste complet, de jouer sur tout le clavier des médias. Il n'y a pas de manuel. On fait l'étoffe s'il faut faire l'étoffe, dans d'autres cas l'image... L'important est la cohérence, et pas ce qu'on appelle de ce mot horrible et imbécile : le look. Barre est cohérent : c'est le père, détenteur du savoir et de l'autorité. Rocard l'est aussi dans son image de compagnon, d'animateur. Alors que Giscard porte en lui une dualité de personnages. D'un côté le pull-over et l'accordéon, de l'autre le polytechnicien, l'auteur de « Démocratie française » et son comportement dirigé par les forces conservatrices qui le soutenaient. Chirac connaît ce type de problème. C'est un homme extrêmement sensible, mais ses troupes le voient comme un sabreur. Dès qu'il fait du tambour, il cesse d'être crédible car ce n'est pas lui.

Que pensez-vous de la cohabitation ?

Ce sont des mots. Au fond, personne n'est d'accord. L'intérêt de la proportionnelle réside dans cette chance de cesser de jouer la politique des deux blocs. Le problème est de savoir si la France est assez adulte pour faire ce pas vers la démocratie.

Quelle est la qualité première du conseiller ?

La sensibilité. Contrairement à ce qu'on croit, ce sont les femmes qui détiennent l'intelligence et la rapidité. La grande escroquerie des femmes, c'est d'avoir appelé ça l'intuition.

THIERRY SAUSSEZ

Il roule pour Juppé, Deniaud, Stasi, Chalandon...

Sur le fauteuil dans lequel on m'invite à patienter un instant, se trouve le dernier numéro « d'Actuel ». Sur les murs, quelques affiches de campagnes, et par une porte entrouverte, je distingue, encadrés, les posters multicolores des « jours meilleurs ». On sait tout de suite qu'on est dans le coup, chez les fonceurs des nouveaux médias. Profil de jeune battant, décontracté et dynamique, Thierry Saussez me reçoit dans son bureau, sous un poster dédicacé de Moretti. Ancien directeur adjoint de publicité, amateur de cinéma, et formé à l'école de Bongrand, il fonde sa propre société en 1982 et s'établit avenue Franklin Roosevelt.

J'ai fait à droite ce que Séguéla a fait à gauche. Il est clair aujourd'hui que le message politique compte presque autant que le bon usage de la totalité des médias. On pourrait définir la communication politique comme l'ensemble des techniques qui créent ou développent la notoriété et l'image d'un homme politique, en vue de les faire coïncider avec le marché électoral. Nous mettons la créativité au service de la politique. Ainsi, par exemple, pour Méhaignerie, du Cds, nous avons conçu et testé trois slogans et trois visuels différents. Une de ces expériences était un essai de publicité comparative en politique. On voyait Méhaignerie au centre et, à l'extrême droite et à l'extrême gauche, Le Pen et Marchais. L'accroche était : « La vérité est à égale distance des extrêmes ». Nous l'avons testée et avons vu que le public français n'était pas encore prêt pour ce genre de communication.

Le besoin de conseil est-il plus pressant aujourd'hui ?

C'est certain. D'abord parce que le public, le lecteur médiatique est plus exigeant, plus adulte. La pub est dans les mœurs. Ensuite, avec la télé, la radio, la presse, la compétition entre les hommes politiques devient quotidienne.

Quels services offrez-vous à vos clients ?

Une campagne est un ensemble de cubes les uns sur les autres. On ne sait pas bien ce qui est déterminant, du slogan, de l'affiche, du meeting, de la presse, etc. On sait que si les cubes s'amoncellent, on a fait passer le message, on a séduit les électeurs. Notre métier est un métier de chef d'orchestre. Nous offrons toute la gamme des services.

La perspective de la cohabitation augmente-t-elle l'importance du conseil ?

Le conseil y prendrait un rôle considérable. Devenue majorité, l'opposition devra faire passer ses idées sans heurter le Président. Etre elle-même sans déclarer la guerre aux institutions, car c'est très mal vu.

Pour qui travaillez-vous actuellement ?

Je ne prends pas position pour l'un des grands. Je travaille avec l'opposition, pour Juppé, Deniaud, Stasi, Albin Chalandon, etc. Sur le terrain, plutôt avec l'Udf, mais j'ai un look perso, plutôt Chirac.

Que pensez-vous de la Communication de Chirac ?

Je trouve absurde ce débat sur Jacques le doux et Chirac le musclé. Le problème de Chirac est d'affirmer des choses dures avec une communication chaleureuse. J'ai une ordonnance pour lui : improviser la moitié de ses interventions, gagner deux heures par jour pour ne pas courir tout le temps, occuper le champ des qualités humaines.

Que pensez-vous de Rocard ?

C'est un produit très remarquable qui ne s'use pas parce qu'il ne sert pas. Il est l'éternelle doublure.

Fabius ?

Il tient grâce à la plus performante cellule de communication.

Qui est le futur présidentiable, à gauche ?

Mitterrand. Celui qui sait faire avec le temps.

BERNARD KRIEF

Il roule pour le Rpr-Udf

Ancien conseiller de Pompidou, chasseur de têtes, spécialiste de la communication d'entreprise, Bernard Krief se tourne vers le marketing politique à l'occasion de la campagne municipale de F. Dupont en 1965.

La première règle est qu'une campagne de marketing politique doit avoir des effets politiques positifs à court et à long terme. La deuxième consiste à ne jamais oublier qu'une campagne s'appuie sur un contenu, sans quoi elle est rejetée. Car le citoyen n'est pas un consommateur. Le comportement de l'individu dans l'isoloir diffère radicalement de celui du consommateur dans un supermarché. Ainsi, par exemple, on ne consomme pas le produit X pour empêcher le produit Y de réussir, alors qu'en politique on peut voter A pour que B ne passe pas. La troisième règle, c'est donc que la réflexion stratégique importe plus que la campagne proprement publicitaire. Il est clair qu'une erreur de stratégie est difficilement récupérable et peut longtemps porter préjudice à la communication de l'homme politique concerné. Lorsque Giscard a essayé d'arracher Paris au Rpr, c'était stratégiquement une erreur qui conti- (Suite page 151.)

La Saga Lancia

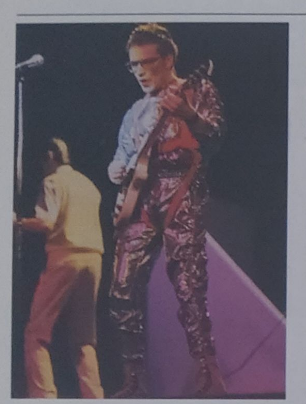
(Suite de la page 99.) Renouant avec la tradition des grandes berlines, 1985 voit apparaître la très belle Lancia Thema à la ligne simple et parfaite. Elle évite heureusement la fameuse bulle arrière dont nous sommes accablés en France. En 1954, Louis Chiron remporte le Monte-Carlo. Gianni voit grand, trop peut-être : il se lance dans la compétition de haut niveau avec la D20 6 cylindres en V de 60°, carrosserie berlinette aérodynamique. Puis la D24 remporte avec Fangio, Taruffi et Castellotti, les trois premières places à la « Carrera Panamericana » de 1953. Ascari gagne le Tour de Sicile, la « Targa Florio » les « Mile Miglia » Gianni décide alors de se lancer dans la F1 : la D50 8 cylindres en V, 500 kg, vitesse maxi 300 km/h, est une merveille. Ascari remporte, en 1954, le Grand Prix Valentino à Turin, le Grand Prix de Naples mais trouve la mort à Monza au volant d'une Ferrari. Privé de son premier pilote, condamné par cet événement et d'autres d'ordre financier, Gianni passe la main. La firme change de propriétaires. Les Lancia F1 sont donnés à Ferrari et on voit quelque temps, sur les circuits, les Lancia Ferrari D50. En 1965, la division course Lancia revenait sur les rallyes avec le célèbre et increvable coupé Fulvia. En 1972, née d'une idée du carrossier Bertone, la Stratos à moteur central venait tout bousculer sur son passage.

Bernard Darniche, avec sa moumoute et sa Stratos-Chardonnet, devint, en 1979, le roi incontesté des rallyes. Pour la Stratos : quatre victoires à Monte-Carlo et trois fois le titre de Championne d'Europe des Rallyes. Elle céda la place, en 1981, à la Lancia Beta Monte-Carlo 037 à compresseur Volumex aux couleurs du team Martini. La « groupe C », en 1983, vint couronner cette floraison de monstres qui remportèrent de nombreuses victoires aux mains du gratin des grands volants internationaux. En 1986, la Delta S4 à quatre roues motrices et à moteur Volumex + Turbo va venir remettre en question bien des situations acquises en 1985. Ainsi, Lancia reste toujours présent au plus haut niveau du sport automobile. Ceci traduit bien l'image et l'ambition qui fut celle de Vincenzo Lancia. Pour la France, nous ne pouvons passer sous silence la personnalité d'André Chardonnet et la foi qu'il a toujours eue vis-à-vis de Lancia en s'engageant souvent lui-même pour défendre la banière de la marque.

Francis Dumoulin.

ÇA MARCHE POUR EUX

Ils sont dans le peloton de tête. Lui a fait un bout de chemin avec eux. **Par Josette Milgram.**





RAMON PIPIN

Il ne se rappelle pas d'où vient ce nom : il a été baptisé au cours d'une soirée tellement arrosée… Quant au vrai, on dit que même les Adorateurs de Ramon Pipin (son fan club !) l'ignorent. La seule chose qui compte, c'est "Nous sommes tous frères", le disque (un bijou) qui vient de sortir d'un an de gestation en solitaire. D'Au bonheur des dames à Odeurs, il n'a pas eu beaucoup le temps de respirer, Ramon. Il faut dire qu'entre Sciences Eco et ses débuts d'expert comptable, il y a eu "Oh les filles !" Difficile de triompher sur scène avec Clo-Clo, et d'être le lendemain en Td à la fac… Trois ans de Bonheur, avant de créer son studio, Ramsès, qui marche très fort : il y produit, entre autres, la musique de Subway… La saga d'Odeurs, elle, avait démarré en 1978 : un album « pour déconner », et toutes les maisons de disques lui claquent la porte au nez. Jusqu'à ce qu'une renifle enfin le tube. C'est le début d'une grande aventure, cinq albums et des spectacles délirants — « Je déteste la vulgarité. Je n'aime que la grossièreté ». Mais Pipin se lasse « des vingt copains et des dix malles de costumes », et le groupe éclate : Rita chez Collaro, d'autres avec Coluche ou Renaud — avec qui Ramon a travaillé cinq ans.

En trouvant le temps d'écrire des musiques de films (dont « Viens chez moi »), des spots, et de faire une fille aussi réussie que son disque. Anna-Lise ! ■

Pipin : un superbe album sans Odeurs… mais pas inodore !

ULRIC DE VARENS

Avec son regard vert et son nom trop-beau-pour-être-vrai (c'est pourtant celui de sa mère) cet homme est un révolutionnaire. Pas seulement parce qu'il est N° 1 (!) en Urss, mais parce que, comme « on ne rêve pas en s'achetant une eau de toilette chez Leclerc », il vend les siennes en parfumerie — mais au prix de l'hyper. Et fait un carton : 100 000 flacons vendus en 1981 (il a emprunté 3 000 francs à un copain pour monter sa boîte — il relevait de faillite), 5 millions en 1985, et il est présent dans 50 pays. Son secret ? Une petite structure (27 personnes), pas d'usine, une politique très créative. Son ambition ? Prendre quatre mois de vacances par an. Pour se consacrer davantage à sa femme ! ■



Varens : cinq millions de flacons de parfum…

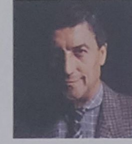
VINCENT LECLABART, MICHEL JEAN CLAUDE, DOMINIQUE MARTIN

Après dix-huit mois d'existence seulement, ils ont réussi à emballer beaucoup de monde, les défricheurs d'Australie. Rien que leur campagne pour la Caecl — ils ont fait subir un traitement à la Christo à des équipements en tous genres — leur a valu deux Grands Prix Stratégies. Ils en sont déjà à leur deuxième déménagement (ils sont près de vingt, alors qu'ils ont démarré à trois) et ont convaincu neuf clients importants… C'est Vincent Leclabart, l'âme de tout ça. Les "Jèses", Hec, puis un stage chez Lintas — le temps de se convaincre que sa place est dans une agence « sans budget lessivier ! » — il se retrouve chez Ddb. Où Claude Douce le contacte en 1978 pour lui offrir la direction associée d'Inf 14. C'est de la rencontre, en 1984, d'un « fabuleux homme de média », Michel Jeanclaude, et de Dominique Martin, que naît l'envie de créer Australie, qui reste au sein du Bélier — « un groupe non impérialiste », avec une ambition avouée : une taille importante, ou rien. Pour le rien, c'est mal parti, avec 6 millions de marge brute pour la première année… ■



Australie : une agence qui emballe.





NINO CERRUTI

Etre à la tête d'un groupe qui emploie un bon millier de personnes en totalisant 1,3 milliard de francs de chiffre d'affaires et... ne pas avoir de bureau à soi, ça peut sembler paradoxal. Pas à Nino Cerruti, le plus italien des Parisiens (et réciproquement), qui préfère la souplesse à la bureaucratie et la créativité aux habitudes. Ce qui lui permet d'être présent dans le monde entier — où il a développé des licences qui vont de la couture au prêt-à-porter en passant par les accessoires et les parfums (Nino Cerruti et Fair Play), — de suivre de très près la marche de ses usines (filature, confection, bonnetterie), mais aussi de superviser la création depuis son Qg de la rue Royale. Son exigence ? Le respect du produit, presque artisanal, servi par les techniques les plus avancées (il possède la salle de coupe la plus sophistiquée au monde). Cet esthète pour qui « le marketing donne aux inventions une vie réelle » refuse les compromis, même les petits (style « la promenade ridicule à la fin des défilés »). Une attitude digne d'une "histoire"... qui dure depuis 1881. ■



Nino Cerruti : le raffinement fait chef d'entreprise.



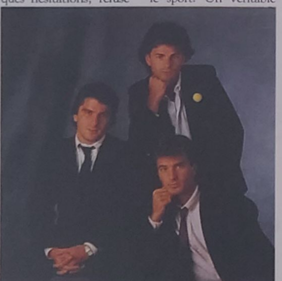
Bonpoint : la qualité paie.

GOUTAL - BEN SWILDENS GOUTAL - COHEN

Prenez Bonbon (en hommage à un papa confiseur), la boutique où les sœurs Goutal ont commencé à vendre les vêtements qu'elles avaient dessinés pour leurs enfants, ajoutez-lui un Point (le magasin où leurs deux maris faisaient dans le mobilier contemporain). Vous obtenez quoi ? Bonpoint, le fin du fin, ce qui se fait de mieux dans la couture bébé (ils ont étendu le principe, depuis, aux parents et aux meubles) et qui colonise la rue de l'Université (avec six boutiques, pas moins !) mais aussi la province et... New York. Avec leur propre atelier (allez en trouver qui peuvent faire des ourlets de 10 cm et un triple passage pour les boutons !) et un seul gros souci : on pille systématiquement leurs modèles — en moins bien. Un bon point : c'est toujours sur les premiers qu'on copie ! ■

ALAIN ET DIDIER PHITOUSSI ET JEAN-JACQUES DEMERI

Ils sont inséparables, les jumeaux Phitoussi, Alain et Didier. Jusque dans le goût d'entreprendre. A vingt-cinq ans, ayant, après quelques hésitations, refusé la voie familiale — la médecine —, ils se sont formés à l'expertise comptable avant de se lancer dans les affaires. Alain en mettant au point, avec son « meilleur pote », Yannick Noah, Sportline, une gamme de produits de soin et d'hygiène pour le sport. Un véritable concept, avec études Ipsos à la clé, et qui débouche sur un mode de distribution révolutionnaire : les magasins de sport. Un design étudié pour un jus que « Yannick a mis un an à choisir : il voulait un truc de qualité, pas jouer à l'homme-sandwich ! » Si Didier et Alain jouent ce coup fumant (ils attaquent la Suisse et le Japon) en double, Didier se passionne aussi pour le voyage. Après avoir monté un département au sein de Planitour, il s'associe avec Demeri pour créer Média Voyages. De l'élitiste. Et 2 millions de chiffre par mois. En organisant aussi bien le défilé d'Alaïa à New York que les voyages du Paris Fc... En prime, ils viennent d'acheter leur restaurant à Neuilly, le Cotton Club, où Le Luron et les autres ont déjà leurs habitudes ! ■



Les jumeaux Phitoussi (à droite) et Jean-Jacques Demeri : réussite tous azimuts.

(Suite de la page 129.) Il n'empêche que ces dix morts tranchent nettement avec les méthodes traditionnelles, celles qui savaient doser les interventions, préciser l'objectif et proscrire les bavures.

La disparition de Gaétan Zampa a sans doute été le dernier tournant vers l'anarchie. Les porte-flingues voguent dans les eaux troubles du vieux port, des bandes se font et se défont, les « amitiés » se nouent le temps d'un joli coup et, le butin partagé, chacun repart vers de nouvelles épopées, des bandes de truands rencontrés au hasard d'un troquet, attirés par l'énormité des bénéfices, des bandes au sein desquelles naissent forcément les embrouilles, les heurts, la convoitise et les règlements de compte au 11,43. Ainsi Pascal Damiano, abattu en août dernier, était certes un ami du truand en cavale Jean-Louis Fargette, mais il avait conservé de nombreuses relations parmi le menu fretin marseillais.

[Mémé Guérini et ses pompes en croco, ça relevait d'une fonction. Aujourd'hui, être voyou n'est plus une fonction mais un moyen de faire du fric, non pas pour thésauriser et se ranger, mais pour frimer et satisfaire ses plaisirs immédiats.] C'est à celui qui s'offrira la plus belle voiture et vivra sur le plus grand pied. Le long terme ne les intéresse pas, ils font du copinage accidentel. La roue du Milieu a tourné, les anciens préfèrent rester dans l'ombre ou émigrer en Italie et en Espagne car, depuis peu, à Marseille, même les mandarins craignent de tomber sous les balles. Pour preuve, la mort de Paul Mondoloni, véritable coup de tonnerre dans le Mitan. [Les policiers savent bien que le nombre croissant de cadavres ne peut avoir un seul commanditaire, que la plupart sont la conséquence de querelles de bas étage], mais descendre froidement Monsieur Paul relève presque de la provocation, une sorte de crime de lèse-Milieu : « Flinguer Zampa, tout le monde aurait compris. C'était un chef de gang, mais Mondoloni, c'était un Seigneur ! Pas un truand ne lui arrivait à la cheville. » Un Seigneur, et pourtant Monsieur Paul donnait toutes les apparences d'un homme retiré, ses amis lui prêtaient parfois un rôle de Juge de paix, ils lui prêtaient aussi une fortune colossale et de gros intérêts dans les casinos, en particulier celui de Bandol, sans compter des vues sur le célèbre casino Ruhl, peut-être de quoi agacer les envieux. Une chose est sûre, le nom de Paul Mondoloni ne défrayait plus la chronique, malgré un passé construit dans le sillage des grands mafiosi italo-américains. Ce Corse de Sartène, un des derniers représentants du Milieu des années cinquante-soixante, n'a jamais pris part à ces guerillas. Sa mort a tellement surpris que les anciens enragent : « Celui qui a fait ça n'est pas de chez nous ! »

Pas de ressources, pas de Milieu ! Face à la crise, le Milieu a dû lui aussi s'adapter, se redéployer, trouver de nouveaux créneaux et, force est de constater que cette guerre sanglante touche tous les domaines du banditisme. Finie la « French Connection », l'époque dorée du trafic de drogue à grande échelle. La méfiance s'est installée, les grosses têtes ont pris le large, les chimistes sont hésitants et pourtant… certains enquêteurs restent persuadés de l'existence de laboratoires sur la région, itinérants, quinze jours par ci, quinze jours par là, histoire de limiter les risques. Difficile, dans de telles conditions, de monter une filature et d'opérer en flagrant délit. Quand la police arrive, l'oiseau s'est envolé vers d'autres alambics. Il n'empêche que la came reste un des créneaux les plus lucratifs : les passeurs et les distributeurs répondent facilement à l'appel. A plus petite échelle, les Tunisiens de Marseille font une sérieuse percée. Petits dealers, ils ont forcé les portes et tiennent aujourd'hui une bonne part du marché, avec un avantage sérieux : leur cantonnement dans des quartiers où les policiers, même les plus audacieux, n'osent pas s'aventurer. Que se passe-t-il derrière les murs de ces cités crasseuses ? Tout récemment, un fourgon de police a été lapidé, dans une de ces « zones interdites », et personne n'en a parlé.

Impossible d'y pénétrer, encore moins d'envisager une « planque » ! Par la force de la différence, les portes sont bel et bien fermées. Si la « French Connection » a disparu, quelques fantômes viennent parfois hanter les ruelles de Marseille. L'an dernier, des anciens que l'on pouvait croire rangés ont fait une brève apparition, le temps de s'inscrire sur la liste des morts violentes : Armand Merdinian, Joseph Fabiano et Bedros Vartanian sont tombés dans la plus pure tradition mafieuse. Ont-ils été trop bavards, ont-ils été victimes d'un très vieux contentieux (le Milieu a bonne mémoire) ? Peut-être faisaient-ils tout simplement figures de gêneurs pour ceux qui entendent s'approprier le marché de la blanche. Plus classique, moins risquée, la prostitution reste le pain quotidien du Milieu. Une petite promenade nocturne dans les quartiers résidentiels du Prado ou du boulevard Michelet permet de constater que la profession ne manque pas de main d'œuvre. Côté Opéra et Cannebière, les Maghrébins ont gagné du terrain, et ces macs-là ne font pas dans la dentelle : « Ils sont violents, assurent les hommes de la sécurité publique, et cette violence n'est pas seulement un moyen de parvenir à leur fin, c'est une pulsion qu'ils sont incapables de maîtriser. » Tout aussi lucratifs, le jeu et les tripots clandestins ! Dans la ville de Gaston Defferre, pas question de Jack-pots, les machines à sous se sont déplacées dans les arrière-salles de bistrots, elles attirent les clients avertis et les échanges de points gagnés contre des espèces plus sonnantes se font maintenant à l'abri des regards indiscrets. Un commerce que les plus malins se font fort de monopoliser, en lui appliquant la bonne vieille règle du racket, sans compter quelques cadavres, histoire de pimenter le train-train de l'exploitation. Les bénéfices sont tels que les gros poissons ont filé en terre plus accueillante, l'Espagne où la tolérance autorise non seulement la présence de ces machines mais favorise aussi la constitution de sociétés fictives, excellent moyen de redéployer les profits. C'est d'ailleurs en Espagne que des tueurs, munis d'on ne sait quel contrat, ont retrouvé et abattu l'aîné des frères Esposito, un truand longtemps soupçonné dans des affaires marseillaises de faux billets de 100 et 500 francs. En revanche, d'autre caïds ont préféré la reconversion sur place, en développant un véritable empire de la nuit, derrière les façades des bars, des clubs et des discothèques. Une aventure pleine de succès mais rarement à long terme ! Simple constat qui fait dire à un avocat dont les clients tombent comme des mouches : « Ils prennent une discothèque, le temps de trouver une concession au cimetière. » Véritable hécatombe en la matière : Pierre Fodé, Pierre Gambarelli, Jean-Marie Faret, Lucien Sperle et surtout Gilbert Hoareau, le Libanais, homme d'affaires doublé de cogneur d'occasion qui, en dix ans, est passé du rôle de garçon coiffeur à celui plus aléatoire de Prince de la Nuit. Une mort sur commission qui libère la place mais ne calme pas le (Suite page 154.)



(Suite de la page 140.) nue de peser aujourd'hui. Quand Mitterrand fait entrer les communistes au gouvernement, il en va de même. Ce qui signifie que les actes d'un homme politique sont plus importants que les slogans ou les affiches. La publicité représente 25 % d'une campagne, guère plus. Le reste, ce sont des actes, médiatiques ou de terrain. Notre rôle consiste donc à nous soumettre aux options politiques de nos clients pour leur faire voir à chaque fois les conséquences de ce qu'ils vont dire.

L'établissement de la proportionnelle change-t-il les données en matière de marketing politique ?

Effectivement. L'action marketing doit rétablir une proximité, qui disparaît entre les électeurs et la liste. De plus, la proportionnelle accroît le rôle des leaders nationaux car chaque liste est politiquement caractérisée.

Quelle importance accordez-vous à l'image d'un homme politique ?

L'image résulte plus de ce que l'on dit ou fait que de l'habit. Le look est un gadget pour naïf.

Une éventuelle cohabitation augmenterait-elle l'importance du conseil ?

Il est certain qu'elle exigerait plus de subtilité dans la communication politique. Il faudra montrer ce qu'on fait plutôt que dénoncer les autres.

Pour qui travaillez-vous ?

Nous travaillons pour l'opposition de façon œcuménique.

Que pensez-vous de la campagne de Jacques Chirac : « Vivement la France » ?

Je la trouve plutôt bonne. L'effet de teasing et le slogan vont bien ensemble. Mais un slogan ne change pas grand-chose, car il est regardé avec le prisme déformant individuel. Les Socialistes trouvent la campagne très mauvaise et la jugent même agressive, alors que pour les autres, elle ne l'est pas du tout.

On a dit de Léotard qu'il jouait trop avec la publicité et le look ?

Il a quelque chose à dire. Je ne vois pas d'erreur stratégique... Très bien.

PIERRE ZEMOR

Il roule pour Rocard

Proche de Rocard depuis plus de vingt ans, Pierre Zémor s'occupe de sa communication depuis 1974. Peu ou pas de décor, un monceau de livres, de revues et de dossiers dans ce vieil appartement du boulevard St-Germain, où celui qu'on désigne comme l'homme de Rocard coordonne un ensemble de petits groupes d'experts qui forment une véritable structure permanente d'information et de communication au service du leader. Amical, il ne me cache pas une certaine réserve.

S'il est très important de bien communiquer en politique, cela tient au fait que la politique est communication. Ethymologiquement la politique désigne la vie de la cité : faire partager au citoyen l'avis des dirigeants et aux dirigeants les besoins et attentes des citoyens. Les Socialistes ont mis du temps à le comprendre, à cause de l'influence de la culture partisane. En effet, les cultures partisanes conduisent plutôt à une conception propagandiste ou informative : on a un programme et on veut le faire passer. Or, la communication exige cet aller-retour entre le citoyen et l'homme politique. De ce point de vue, je crois que Rocard établit un rapport authentique avec le public. Il dit tout ce qu'il pense, même les choses complexes, et ne méprise jamais l'opinion publique. Il ne dit pas : « Je roule pour vous », il s'explique et écoute. Notre rôle consiste à lui fournir en permanence l'information nécessaire et tout au plus à l'aider à comprendre et à formuler. Un homme politique ne se fabrique pas : soit il est porteur d'une message, soit il ne l'est pas. Ceci pour dire que si la communication est essentielle, les conseils en communication ne sont pas très importants. Ce sont des modalités, des expertises.

Que pensez-vous de l'usage de la publicité en politique ?

La publicité est un outil. Il faut se méfier de l'impérialisme publicitaire sur la communication politique. Le mythe Séguéla repose sur un contresens lié au modèle américain et qui apparaît comme une caricature dans le sens de la pure promotion. On croit qu'un lâcher de ballons est déterminant... On oublie que les campagnes américaines peuvent prendre cette tournure superficielle parce que leur presse est beaucoup plus informée et questionnante que la nôtre. Cela étant, le meilleur garde-fou réside dans la lucidité des citoyens. Ils sentent les choses, les tendances, les artifices. L'intervention de Coluche sur Rocard à « Droit de réponse » (19 octobre) est assez claire. Le bon sens de l'opinion publique perçoit l'authenticité d'un homme politique.

On a dit que Rocard avait commis des erreurs de communication ?

Il y a des hommes (Suite page 153.)



(Suite de la page 151.) politiques qui font quelques maladresses de communication qu'aggravent des à-coups publicitaires. Cela désoriente. Pour Rocard, c'est la classe médiatique, en perpétuelle effervescence, qui a parlé de maladresse après le congrès. Mais s'il y en a, ce qui n'est pas sûr, ce ne sont pas des changements de cap. Il dit ce qu'il pense et c'est parfois brut de décoffrage. Ce qui ne peut que renforcer le qualificatif de vrai. L'opinion est plus lucide que la classe médiatique. Les gens qui ne font que de la communication sont éphémères et influençables. En bref, en « marketing politique » — entre guillemets car je crois que ça n'existe pas —, le principal média, c'est le produit. Car la relation entre émetteur et récepteur n'est pas que message, mais aussi confiance.

Pour certains hommes politiques, on parle de l'image de père, pour d'autres, de gendre... Quelle est l'image de Rocard ?

Mitterrand a certainememt l'image d'un père. Mais il y a plusieurs types de pères. Barre serait plutôt le père instituteur qui dit : « Je sais ce que j'ai à faire, ne vous occupez pas... » Le problème de Fabius, il l'a exprimé lui-même, est d'avoir une image indépendante de Mitterrand. Au départ, il est le fils sous le toit du père. Quant à l'image de Rocard, elle évolue : ce serait plutôt le grand-frère qui va avoir à s'occuper de la maison. Il ne s'agit pas forcément de devenir le père. Rocard considère les gens comme majeurs. Il peut apparaître comme meneur de jeu, responsabilisant.

GERARD DE MUT
Il roule pour Giscard

Conseiller de Giscard d'Estaing, expert en psychologie sociale et cybernéticien, Gérard de Mut ne se perçoit pas comme conseiller en communication. Dans la salle de conférence de la rue Milton, siège de la Cofremca, c'est un homme attentif, d'une humilité sans affectation qui me reçoit et m'explique les modalités de son activité.

Je suis un catalyseur de connexions socio-culturelles. Je facilite des embrayages entre un individu, ses idées, son environnement et le mouvement de la société. Ici, notre travail consiste seulement à brancher les responsables sur leur environnement, les aider à faire des allers et retours entre ce qu'ils sont et veulent et ce que sont et veulent les gens. En évitant toujours d'aller trop vite. Avoir raison trop tôt est mauvais en politique. Les quatre cinquièmes du travail consistent à parler avec l'homme politique ainsi qu'à le faire parler, afin de mettre en évidence les interactions entre le système d'offre — corps et idées — qu'il représente et le système d'attente que représentent les électeurs. L'art de gouverner fait appel à la cybernétique, au sens ethymologique, c'est-à-dire aux techniques d'inter-régulation entre des systèmes différents. Le conseiller doit donc être empathique, c'est-à-dire éprouver avec l'homme politique ses passions et ses idées, tout en demeurant distancié afin de conserver un regard aussi objectif que possible sur la réalité. On chemine à côté et on regarde tout le reste. C'est une posture difficile : celle d'un Socrate.

Faut-il prévoir les stratégies des adversaires ?

Il y a deux grands types de jeu. Les Echecs où le jeu est centré sur l'adversaire, et le Go, où l'on a un œil sur l'adversaire et l'autre à côté. Les stratégies modernes tiennent plus du Go.

Que pensez-vous de l'usage de la publicité en politique ?

La communication politique est la meilleure et la pire des choses. Si c'est un emballage, il sera mis à jour par les individus. Les Français sont de moins en moins cons, et c'est très bien. Le problème en politique est de simplifier sans trahir la finesse du message. Mon client est un des meilleurs pour faire ça. Il y a aussi d'autres moyens que la publicité. Car on constate que le langage d'actes est plus important que le langage du dire, du slogan.

La perspective d'une cohabitation augmente-t-elle le besoin de conseils en communication ?

Je ne crois pas. Le risque serait que, pour se défendre du compromis, on aille vers la stylisation ou la caricature. Ce qui serait mauvais pour la collectivité et pour les hommes politiques. Une chose est sûre : une telle perspective demande cet art hyper-moderne de savoir travailler avec les idées des autres.

Que pensez-vous de ce qu'on appelle le look ?

S'il est question d'image au sens où on pourrait dire à un homme politique, par exemple : « Le temps n'est plus aux bulldozers, faite le gros matou », ça n'a pas de sens. Mais, à l'évidence, il y a des personnalités qui ont un charisme certain, des caractéristiques d'animalité très sensibles. L'étude de l'évolution de la société montre qu'elle devient plus émotive. Les tripes sont parfois plus intelligentes que le cortex, et l'intelligence émotive est sensible au charisme d'un homme politique, à condition qu'il soit fondé. S'il ne l'est pas, on s'en aperçoit vite. Ce que le phénomène Le Pen, qui devrait capoter bientôt, montrera.

On a dit de Giscard qu'il était un looser ?...

On a dit, à un certain moment, que de Gaulle était un « has-been »... Il y a une humilité qui sert de force dans la politique.

Y a-t-il des images du pouvoir, comme celle archaïque du père protecteur, qui soient porteuses aujourd'hui ?

De nouvelles formes de leadership se développent. Les dirigeants sont moins des « Dieu le père ». On s'attache plus à des gens qui ressentent et sont à un carrefour d'élaboration.

CONSIGNES GOUVERNEMENTALES

Si de manière générale, les conseillers en stratégie de communication ont une attitude méfiante envers toute publicité concernant leurs activités et leurs relations avec les hommes politiques qu'ils servent, la position du gouvernement à leur égard est catégorique. Les conseillers parlent trop : ils doivent impérativement se taire. C'est que la stratégie du secret est aussi une stratégie de communication. « Consigne gouvernementale », m'a-t-on répondu chez Séguéla où Denis Quenard, l'un des conseillers de Fabius, tient ses quartiers. Consigne gouvernementale au Service d'Information et de Documentation du Premier ministre dont Joseph Daniel est le directeur. La stratégie du produit interdit et rare, concernant la communication politique et le travail incessant qu'elle suppose, maintient cette dimension du politique dans le registre des maladies honteuses. Là, comme il en a été pour la publicité, le verrou, lui aussi, devra sauter. Dans l'entourage de Fabius, on s'accorde à penser qu'il n'a pas besoin de conseil en communication. Concernant son image, on l'avoue stupéfait de se savoir un amant très coté dans les cœurs des électrices. L'image du gendre, qu'on lui associe parfois, est reconnue comme ambiguë car on sait que « Je confie rarement mes économies à mon gendre ».

Yves Belaubre.

Marseille... Tout le monde descend...

(Suite de la page 149.) zèle de la Brigade Financière. Il est vrai qu'à Marseille, les policiers, las de traquer l'insaisissable, ont troqué le revolver pour la machine à calculer, dernier recours pour inculper un Zampa, par exemple, ou multiplier les interpellations. Vieille méthode, souvenir d'Al Capone. Les financiers de la police ont épluché les comptes de ce monde discret et se frottent les mains en marquant des points : « Les truands sont intelligents dans leur domaine, mais ce ne sont pas des épiciers. La comptabilité ne les intéresse pas, en revanche, ils sont les rois de l'embrouille. Ils ont mis au point tout un réseau de liens occultes, de prête-noms, d'associés en sous-main, de falsifications de bilans, de reconnaissance de dettes, c'est à devenir fou. » Gérard Générale, abattu froidement l'été dernier, n'avait-il pas payé son dancing de Cannes en espèces, et en six mois ? Un dancing dont les prête-noms, des femmes, étaient toutes concubines ou maîtresses d'individus proches de Zampa ! Autre volet des ressources financières du Milieu : la fausse monnaie, secteur florissant qui, lui aussi, a laissé son lot de truands sur le pavé, notamment les frères Esposito, Henri Sabaty et probablement Robert Jauffret. Quant aux hold-up, ils ne s'inscrivent même plus à la rubrique des faits divers tant ils sont nombreux, avec toutefois un secteur de pointe : les attaques de fourgons blindés. Force est de reconnaître qu'en matière de banditisme aussi, les méthodes évoluent. On est bien loin des trouvailles astucieuses, des coups mûrement réfléchis et longuement préparés, on est loin du casse de la Société Générale de Nice. Place à l'audace, à la facilité, à la violence ! Les truands ont instauré une version moderne des attaques de diligences mais les moyens utilisés sont ceux des terroristes. Après quelques tâtonnements, ils ont atteint une certaine efficacité technique et logistique, ils travaillent façon commando, à la mine magnétique. La dernière attaque du fourgon Protecval, sur l'autoroute, près de Mandelieu, en est la meilleure preuve : en quelques minutes, un trou parfait, idéal pour laisser passer un homme tout en limitant les dégâts à l'intérieur du fourgon ! Ces gangsters ne sont pas des demi-sels : leur détermination est si forte que la vie des convoyeurs pèse à vrai dire bien peu dans la balance face à l'énormité du butin.

La police est mal à l'aise, elle se prend à rêver aux anciennes méthodes, aux opérations coups de poing, aux interventions musclées et les hautes sphères parlent enfin de créer une Bri à Marseille, ces fameuses Brigades Anti-Gang, une solution qui devrait plaire aux hommes de terrain. « C'est une excellente idée si on leur donne carte blanche, affirme l'ex-commissaire Georges Moréas, ancien patron de l'Ocrb et fondateur de la Bri de Nice. Lorsque nous sommes arrivés, c'était la valse des règlements de compte, le racket, les braquages, une situation pratiquement identique à celle que connaît Marseille actuellement. En six mois, les résultats ont commencé à se faire sentir, et tout simplement parce que notre service n'entrait pas dans la hiérarchie traditionnelle, parce que les hommes venaient d'ailleurs, ils n'avaient dans cette ville aucune habitude, encore moins d'amitiés. Or, il faut savoir que le Milieu est toujours bien renseigné auprès des policiers et des magistrats, il est composé

> LES PETITS VOYOUS... QUAND ON FAIT UNE PERQUISITION CHEZ EUX, ON TROUVE UN TAUDIS, DE LA VAISSELLE SALE, UN MATELAS POURRI ET DESSOUS... CINQUANTE BRIQUES !

de gens qui connaissent tout le monde et n'ont pas l'apparence de bandits dangereux. Il faut donc des enquêteurs neufs mais parfaitement entraînés et formés à ce type de travail bien particulier. Dans leur ville, les policiers marseillais ne peuvent pas faire de filatures ou passer des jours à « planquer ». D'ailleurs, lorsque j'étais à Nice, ils faisaient appel à nous dès qu'ils se sentaient bloqués. Résultat, on a fait de belles affaires comme celle de l'imprimerie clandestine des Cigales, où l'un des frères Esposito est tombé. On a mis la main sur de beaux billets, royalement imités, et on a surtout frappé à la base. » Pas facile de chasser le voyou, pas facile de trouver des indics au sein d'un Milieu qui se sait traqué et n'a vraiment plus aucun intérêt à collaborer ! Pas facile de conserver le moral lorsqu'on est obligé de comptabiliser les morts sans savoir à quel clan les rattacher. Même le policier le plus futé ne pourrait établir un organigramme sérieux. « Il ne faut pas oublier, ajoute Georges Moréas, que les hommes du Milieu sont des marginaux et si quelques têtes pensantes tirent les ficelles dans l'ombre, ceux qui apparaissent ne sont jamais que de petits voyous. La plupart d'entre eux vivent de combines, du moins sur le quotidien, des faux papiers aux faux billets, en passant par la vente d'armes. Quand on fait une perquisition chez eux, on trouve généralement un taudis, de la vaisselle sale, un matelas pourri et dessous... cinquante briques ! Ceux-là vivent comme des nomades, déménagent souvent et travaillent au coup par coup. Les autres, les vrais, sont plutôt inscrits au Who's who du banditisme. » Chaque nouveau règlement de compte alimente les rumeurs et conforte les visions. Francis le Belge est interdit de séjour, mais certains l'ont vu en ville ! Peut-être une simple visite, une brusque envie de respirer l'air de la Belle de Mai ! D'autres affirment, sans en avoir la preuve, que la haine qu'il vouait à Zampa rejaillit sur ses anciens lieutenants. D'autres encore croient à la naissance d'un pacte avec Jacky Imbert, mais le Mat préfère se donner des airs de truand embourgeoisé, profitant de son appartement en banlieue parisienne, de son bateau et du soleil de Cassis. Il change souvent de numéro de téléphone, dit encore la rumeur, prudence est mère de sûreté et Jacky sait encore tenir ses affaires en main. Reste l'hypothèse d'une bande venue d'ailleurs, des Italiens qui pourraient trouver à Marseille d'excellentes façades pour la grande lessive des billets malodorants. Marseille danse toujours, plaisantent les Méridionaux, mais Marseille danse toute seule, elle ne s'entoure plus que de figurants ! Les grands de la pègre ont cessé de siéger en ville et, depuis quelques temps, on assiste à un repli sur un no man's land : la Corse. Rien à voir avec le repos du truand qui distribuait au village sa fortune venue du continent ! Il semblerait plutôt que l'air de Marseille soit devenu irrespirable et, après tout, de Corse, rien n'empêche de diriger les affaires de la Côte. Etrangement, c'est dans l'île, à Calvi, que le fils de Gilbert Hoareau a été abattu, c'est encore dans l'île que Jean-Pierre Parenti, bras droit du même Hoareau, s'est fait descendre ! De toute évidence, ni l'un ni l'autre n'étaient là pour jouer les touristes !

Brigitte Rénaldi.

(Brigitte Rénaldi est reporter à « France Inter ».)

Directeur de la Publication : Eric Neveu. Imp. : Didier, rte d'Echampeu, 77440 Lizy-sur-Ourcq, N° de Commission Paritaire : 56594.

LEX...TELEX...TELEX...T

ALDO BOUTIQUE : Toutes les grandes marques : les pulls Starcot, les chemises aux tissus exclusifs Derouand, les pantalons 6 ou 10 plis Dany Berd, les chaussettes Sastri et caleçons drôles à la coupe irréprochable d'Illégitime taille jusqu'au 6. **ALDO BOUTIQUE** 7, rue Ganterie Rouen.

Chez **HILL'S,** galerie Chartraine à Evreux : Rigueur et décontraction. C'est ce qui caractérise le style **FAÇONNABLE.** Des coupes classiques, des matières traditionnelles et belles. En même temps, des trouvailles de style, des associations subtiles de couleur. Bref, un vocabulaire de la mode divers et multiple pour répondre aux façons diverses et multiples d'être aujourd'hui.

LEX... TÉLEX... TÉLEX... T

En 1985, il est possible d'acheter sa piscine comme une voiture, avec ou sans crédit.
MICHEL ZAPATA a implanté de multiples réalisations en Normandie, Picardie, et Région Parisienne. Il vous accueillera a son magasin de Vascoeuil pour étudier votre projet, soit en kit, soit Prete à Plonger.
Et si vous avez déjà une piscine, il vous conseillera pour l'embellir, l'entretenir, l'hiverner.
Son service après vente fonctionne tous les jours et même le week-end.
Pour piscines, tennis, saunas, spas : Michel Zapata - 27910 - Vascoeuil - Tél. 35.23.62.65
Agence Rouen : 144, rue Beauvoisine - ROUEN - Tél. 35.07.50.30 telex 172 865F.

C'est un passionné d'échec qui anime **"ECHEC ET MAT"** rue Rollon à Rouen, véritable paradis du joueur tous azimuts, on y trouve des échiquiers électroniques, achetés ou loués.
Et aussi des casse-tête, jeux de rôle ou de war games comme Squad Leader, de roulettes ou toutes les sortes possibles de jeux de cartes.
ECHEC ET MAT, 9, rue Rollon, Rouen - Tél. 35.71.04.72.

A peine avais-je poussé la porte de **LIGNES** au 90, rue Saint Romain, que je fus immédiatement attirée par ses couleurs, tantôt pastels, tantôt vives, par ses formes douces et épurées, par ses lignes sobres et géométriques : le mobilier contemporain est un redoutable séducteur.
Des désigners célèbres tels que Vico Magistreti, R. Mackintosch, Toshiyuki Kita, Le Corbusier, G.T. Rietveld, E.G. Asplund..., ont su concevoir un art de vivre à l'image de chaque tempérament.
Dans le Show-room du magasin Lignes, Williams a créé un univers de qualité, laissant éclater la passion du confort.
L'ensemble des mobiliers contemporains produits par des éditeurs de renommée internationale tels que Cassina, Knoll, De Sede..., à su respecter l'harmonie naturelle, l'accord du corps et de la matière.
Le contemporain : des meubles pour vivre.

LACOSTE en flacon



EAU DE TOILETTE POUR HOMME

CPV.